

*De la Bibliothèque de Nob.
Charles Emmanuel de Rivaz,
Seigneur du Miroir, Capitaine
général de la Bannière de
Moudon.*

Bibliothèque Cantonale du Valais
Sion

Don Charles de Rivaz

1906

NOUVELLE
DESCRIPTION
DES ALPES.

TOME TROISIEME.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY

375 EAST 57TH STREET

9202

CHICAGO, ILL. 60637





*Vue du Glacier des Bossons & du Mont
Blanc, prise de Chamounij.*

NOUVELLE DESCRIPTION
GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE
DES

GLACIÈRES,
VALLÉES DE GLACE
ET GLACIERS

*Qui forment la grande chaîne des Alpes
de Suisse, d'Italie & de Savoye.*

PAR M. BOURRIT, Chantre de l'Eglise Cathédrale de
Genève, & Pensionnaire du Roi de France.

NOUVELLE ÉDITION,
Corrigée & augmentée de ce Volume.

Ouvrage enrichi de Tableaux, dessinés sur les lieux par
l'Auteur, & gravés par les meilleurs Artistes.

TOME TROISIÈME.



A G E N È V E,

Chez PAUL BARDE, Imprimeur-Libraire.

M D C C L X X V.

R_z 1202

A M O N S I E U R

LE COMTE DE BUFFON,

*INTENDANT DU JARDIN-ROYAL DES
PLANTES, ET DU CABINET DU ROI,
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE, TRÉSORIER
DE L'ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES,
ET MEMBRE DES ACADÉMIES DE LONDRES,
DE BERLIN, DE L'INSTITUT DE BOLOGNE,
DE FLORENCE, D'EDIMBOURG, DE PHI-
LADELPHIE, &c.*

M O N S I E U R,

*Vous m'avez permis de vous dédier cette
partie de mon Ouvrage, & cette indulgence
est un préjugé heureux en sa faveur ;
puissai-je le justifier, j'aurai rempli mon but.*

Mais , qu'ils sont grands les objets que j'ai peints ! que la teinte en est sublime ! Et comment les rendre , les exprimer dignement sans ce style qui anime tout ce qu'il trace , qui semble créer tout ce qu'il offre à l'imagination , ce style qui n'appartient qu'à vous , MONSIEUR ? Que de fois environné de toutes parts des merveilles de la nature , j'ai évoqué votre génie , & pouvois-je chercher à les rendre ces merveilles , sans penser à celui qui sait si bien les peindre , sans me sentir comme environné de sa gloire ? J'en dois faire l'aveu , MONSIEUR , rien ne m'a plus soutenu dans la carrière laborieuse que j'ai parcourue , que l'espérance de vous être agréable ; elle étoit inséparable des objets que j'avois sous les yeux ; j'oubliois alors mes peines , & j'étois satisfait. Daignez donc , MONSIEUR , accepter mon hommage ; il est foible , je le sens , mais il est pur , désintéressé , & par cela même plus digne de vous être offert.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-
obéissant serviteur,

MARC THEODORE BOURRIT.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



T A B L E
D E S C H A P I T R E S

Contenus dans ce Volume.

- CHAP. I. *T* A B L E A U général des Alpes & leur beauté. Des premiers Voyageurs qui y furent. p. 1
- CHAP. II. Route de Genève à Salanches. Aspect du mont Salève, du Môle & du Brézon; de la Bonneville; de la vallée de Cluse; de celle de Maglan: caverne de Balme; cascade d'Arpenas: première vue du Mont-Blanc près de Salanches, & situation de cette ville. 5
- CHAP. III. Du village de Passi; inscription Romaine; belle vue sur l'Arve & les montagnes; Du pont des chèvres: magnifique chute de la rivière; adresse & intrépidité des mulets; superbe aspect du Mont-Blanc; beau site du lac de Chede; de Serves; montagnes & mines de ce district; chute terrible du mont d'Anterne: premier aspect de la vallée de Chamouni, & magnificence de ses montagnes & glaciers. 21
- CHAP. IV. Belle route de la vallée. Torrent de Grias; ses débordemens; événement malheureux. Arrivée au Prieuré, chef-lieu du pays. 40

T A B L E

- CHAP. V. *Description de la vallée & du Prieuré ; caractère des habitans ; leurs ressources ; accidens auxquels ils sont sujets , & tableau général des grandes Aiguilles.* page 49
- CHAP. VI. *Des Guides de Chamouni ; premiere excursion sur le Montanvert ; sublime aspect des montagnes & de la mer de glace ; descente sur la glace. Digression sur l'état où a dû être cette vallée dans différens temps , & ancien passage en Piémont.* 62
- CHAP. VII. *Premiere excursion aux extrémités de la mer de glace ; belle nuit passée sur la montagne ; multitude de crevasses ; embarras pour les passer ; & superbe aspect des glaciers du Talefre , du Tacul , &c.* 79
- CHAP. VIII. *Seconde , troisieme & quatrieme excursion aux extrémités de la mer de glace ; ses différens aspects ; désertion subite ; remarque sur l'augmentation des glaciers , & aspect de ces lieux durant les hivers.* 95
- CHAP. IX. *Amas de glace de l'Arveron , nommé Glacier des bois ; belle voûte de glace ; phénomènes des glaces & de leur marche ; débris immenses de glaces & de rochers ; hardiesse des voyageurs ; dangers qu'ils courent en s'en approchant de trop près. Des deux Albinos , du village des bois , &c.* 110
- CHAP. X. *Promenade pour le beau sexe sur le*

DES CHAPITRES.

- chapeau ; bel aspect de la mer de glace ; nouvelles horreurs dans les accumulations des pics de glace & des crevasses ; & beau coup-d'œil sur la vallée de Chamouni.* 119
- CHAP. XI. *Du glacier des Bossons ; ses murs ; eaux limpides ; aspects de ses pics ; ses envahissemens sur les terrains cultivés , &c.* 123
- CHAP. XII. *Du mont Breven ; rocher qu'il faut escalader ; belle vue au nord & au couchant ; superbe aspect du Mont-Blanc ; nuit passée sur cette montagne ; des avalanches ; phénomènes des nues & des vents ; accident arrivé au colonel Hervey.* 127
- CHAP. XIII. *Excursion le long des Aiguilles ; galeries des chamois ; Glacier des pèlerinages ; grande peur ; tentative sur l'aiguille du Plan ; belle vue ; phénomènes du ciel ; du lac Dentan , erreur sur les distances ; des Glaciers du Plan & de la Ble-tière ; rencontre inopinée ; autre excursion avec des Anglois ; marche laborieuse ; immenses débris & Glaciers du Grépon.* 138
- CHAP. XIV. *Du Mont - Blanc ; tentatives pour y monter ; superbe lac dans les glaces ; murs de glace ; difficultés inattendues ; incidens fâcheux ; seconde & troisieme tentatives aussi inutiles que la première.* 158
- CHAP. XV. *De la partie orientale de la vallée de Chamouni ; du village & du glacier d'Argentiere ;*

T A B L E

- de ses belles horreurs ; événement malheureux ; du village & du glacier du Tour ; passage par le col de Balme ; de ses aspects & des sources de l'Arve.*
 page 169
- CHAP. XVI. *Découverte de la Mortiaë , autrement dit le Glacier du Buet ; nouvelle route ; horison immense ; divers incidens ; aspect général des Alpes ; de MM. De Luc ; description du chemin qu'ils suivirent , & de quelques autres voyageurs , &c.* 184
- CHAP. XVII. *De la Valorsine ; beauté du sexe ; horreur du chemin de la Tête-noire ; ses contrastes ; beautés pittoresques ; du Triant ; du col qui mene dans le Valais ; superbe vue , séparation des voyageurs & des guides.* 217
- CHAP. XVIII. *Départ pour tourner la grande chaîne des Alpes ; vallée du Nant-Borand : du passage sur le Bonhomme ; ruines de cette sommité ; beaux aspects ; alarmes d'une jeune Religieuse , &c.* 227
- CHAP. XIX. *Speclacle de nuages ; incident inattendu ; superbe aspect de l'Allée-Blanche ; belles pyramides ; lac du Combale ; des bouquetins & de leurs belveders ; arrivée à Cormayeur , &c.* 237
- CHAP. XX. *Du bourg de Cormayeur ; absence des hommes ; femmes lettrées ; des eaux & de leurs propriétés ; du fameux labyrinthe ; inscription de M. de Saussure , &c.* 249
- CHAP. XXI. *Du Cramont ; accident en montant*

DES CHAPITRES.

- cette montagne ; phénomène imaginaire ; observations de M. de Sauffure , &c.* page 255
- CHAP. XXII. *Vallée pittoresque de la Salle ; de la Cité d'Aoste ; beaux monumens d'antiquité ; forteresses du pays ; chemin des Romains ; des goîtreux , &c.* 258
- CHAP. XXIII. *Bel aspect de la Cité d'Aoste : processions & sermons : changement de scène en montant le St. Bernard : rochers arides & sourcilleux : avalanches de neiges : malheurs qu'elles occasionnent : arrivée à l'Hospice.* 265
- CHAP. XXIV. *De l'hospice de St. Bernard : par qui il a été fondé : vocation des Religieux : ce qu'étoient les chemins dans l'ancien temps : grand froid qu'on y éprouve : des collectes.* 269
- CHAP. XXV. *Excursion sur une sommité de neiges : vue du Mont-Blanc : gradation des montagnes dans le Piémont : marche majestueuse des nuages : aspect vraiment horrible : divertissement sur les neiges , &c.* page 276
- CHAP. XXVI. *Réflexions sur le St. Bernard : descente de cette montagne : glacier de la Valsoret : hardiesse de M. Murith : rencontre d'étrangers : leur passage par la Tête-noire : leur détresse : plaisante équivoque.* 280
- CHAP. XXVII. *Dernière tentative sur le Mont-Blanc : nouvelle route : vallée de Biancoçay : sa situation : belle nuit : multitude d'étoiles : froid extrême : incidens*

TABLE DES CHAPITRES.

fâcheux : séparation de deux guides : leurs succès : ils atteignent le Mont-Blanc : phénomène du soleil : & superbe vue des Aiguilles & de Chamouni , de dessus le sommet du glacier de Grias. 295

Fin de la Table des Chapitres.



EXPLICATION

DES PLANCHES

Contenues dans ce troisieme Volume.

La Planche du Frontispice représente le Glacier des Boffons , près de la route qui y conduit , un quart-d'heure après être forti du bourg du Prieuré. Au - dessus du Glacier l'on voit cette partie du Mont- Blanc qu'on nomme le *dôme du Goluté*, qui est accessible depuis que j'en ai découvert le chemin. *en face du titre.*

La seconde planche représente la vallée de Chamouni, le Prieuré, l'Arve, les jolies prairies, les bosquets de cette vallée, & au-dessus l'aspect des grandes Aiguilles, qui font les belveders des chamois. Ces aiguilles, que le temps a languetées, s'éboulent avec les avalanches de neiges & de glaces, & combleront un jour la vallée, l'éélveront & en feront un *désert*, comme celui de la vallée du Montanvert. *vis-à-vis la page 37*

La troisieme Planche donne une idée de la mer de glace du Montanvert, de ses vagues & de ses enfoncemens; au-delà on voit l'aiguille des *Charmos*, qui s'éleve en pointes effilées, menaçant la vallée de sa chute.

vis-à-vis la page 68

La quatrieme Planche représente l'amas des glaces de l'Arveron & la source de cette riviere, qu'on voit sortir

d'une voûte. Les débris de granit, & ceux des glaces qui occupent le devant, changent toutes les années de formes, & la voûte est plus ou moins belle, selon les temps & les faifons.

vis-à-vis la page 112

La cinquieme Planche représente le Glacier de la *Valforet*, près du grand Saint-Bernard, & les fouterrains de glaces, tels qu'ils étoient en 1773. Du depuis leur aspect a un peu changé, mais l'on y trouve toujours le labyrinthe, que mon fils parcourut encore dix ans après moi.

vis-à-vis la page 283





NOUVELLE
DESCRIPTION
DES GLACIERS

DE SAVOIE, DE LA VALLÉE DE CHAMOUNI
ET DU MONT-BLANC.

CHAPITRE PREMIER.

*Tableau général des Alpes & leur beauté : des
premiers Voyageurs qui y furent.*

R I E N dans la nature n'étonne, n'attire plus les regards de l'homme que ces boursofflures de notre globe, qu'on nomme les *Alpes*. Les tableaux en sont grands, riches & variés. Ces monts fourcilleux, chargés d'une glace éternelle, offrent des aspects si

impofans, fi majestueux, & les richesses qu'ils étalent, font fi diverfifiées qu'il faudroit une langue plus énergique, plus pompeufe que la nôtre pour les bien décrire.

Il n'y a pas vingt années qu'on parle des Alpes & qu'on y voyage. Annibal ne traversa, à ce qu'on croit, que la partie voisine du Dauphiné, qui est la plus basse de cette grande chaîne; son centre fut même inconnu des Romains, & les hommes qui s'y étoient cantonnés, ne subirent jamais le joug de ces vainqueurs des nations.

Les peuples qui avoifinoient ces masses collofales, repouffés par leurs aspects terribles & menaçans, ne les contemploient qu'avec effroi, ne les regardoient que comme un mal dans la nature. Les orages qui s'y forment, les chûtes de rochers, celles des neiges qui renverfent, bouleverfent & détruifent tout fur leur passage; les débordemens des torrens, des rivières étoient regardés comme les agens d'un esprit mal-faisant, ou d'un dieu en courroux: comment pouvoient-ils imaginer que ce théâtre d'horreur en contînt les contrastes, qu'il méritât jamais l'attention de l'homme, qu'il devînt un vaste champ à ses observations, & qu'au milieu de ce désordre

il y démêlât les loix de la nature & la marche lente du temps ! Tels sont les phénomènes qui distinguent ces lieux de tous les autres , & les font rechercher des hommes qui veulent s'instruire.

La partie des Alpes que nous allons parcourir , est la plus belle dans son ensemble , la plus étonnante dans ses effets. Le *Mont-blanc* ce colosse immense de neige & de glace , séjour où l'hiver a établi son empire , y joue le principal rôle ; on le voit dominer des amas de montagnes , élever sa cîme sur une chaîne de plus de cent lieues d'étendue ; étendre ses rameaux blanchis au fond des plus belles vallées , & près des habitations où régne l'abondance & la paix. La vallée de *Chamouni* qu'il a rendu célèbre , est située à ses pieds ; celle de *Cluse* & de *Salanches* qu'on passe pour y aller , présentent des aspects du genre le plus pittoresque. Les sinuosités des montagnes & des rivières , leur contour gracieux , les mélanges d'une belle verdure avec d'arides rochers , les côteaux en pentes douces , opposés à des mâts taillés à pic , la teinte noire des bois , l'éclat éblouissant des glaces , tout fait spectacle & intéresse vivement ; l'imagination en est frappée , de nouvelles idées naissent à mesure que les objets

se développent , & les sensations prennent la teinte de ces objets extraordinaires & nouveaux.

Ces monts qui bordent l'horison de Genève à l'Orient & au midi, n'en sont éloignés que de quinze à dix-huit lieues ; mais les montagnes qui sont en avant , paroissent comme des masses jetées pour leur servir de ramparts. On voit que pour y pénétrer , il faut s'engager dans des défilés étroits , la plupart sauvages , & l'on s'imagine que les difficultés augmenteront à mesure qu'on s'y enfoncera. Ce furent sans doute ces craintes qui retardèrent si long - temps la connoissance de ces lieux. L'illustre *Pockocke* fut le premier qui voulut les connoître ; le célèbre *Abauzit* suivit ses traces , & après lui *M. de Saussure* , que ses talens & ses voyages dans toutes les Alpes ont fait connoître de l'Europe savante.



 CHAPITRE II.

Route de Genève à Salanches. Aspect du mont Salève, du Môle & du Brézon, de la Bonneville, de la vallée de Clusè, de celle de Maglan, caverne de Balme, cascade d'Arpenas, première vue du Mont-Blanc près de Salanches, & situation de cette ville.

GENÈVE, assise au centre d'une vallée de dix-huit lieues d'étendue du nord au midi, & de cinq lieues de l'orient au couchant, jouit du bel aspect des Alpes. C'est entre le mont Salève & celui des Voirons qu'elles se font voir. Le *Môle*, grande sommité conique, placée entre ces deux montagnes masque une partie de la chaîne, qui sans lui se présenteroit avec plus de majesté encore.

La *Bonneville*, située au pied de ce mont à la distance de quatre lieues & demi de Genève, est placée sur le chemin qu'on prend pour entrer dans les Alpes. Il est beau, & les points de vues en sont pittoresques; dès l'entrée on distingue les trois

sommités du Mont-Blanc qui se présentent comme des nuages que le soleil éclaire, & qui, au coucher de cet astre, ressemblent à de l'or pur. (*) A une lieue & demi de Genève, le mont *Salève* se présente sous des points de vues très-variés; derrière ce mont est une vaste vallée, où *La-Roche*, petite ville, est située, & l'Arve qui y circule, se fait appercevoir au travers des arbres. Ce côté est embelli encore par de grandes montagnes; l'une est le *Brézon*, plus loin celle du *Reposoir*, derrière lesquelles la ville de *Salenche* est située. A leur pied l'on apperçoit des gorges sauvages qui conduisent dans de beaux & fertiles vallons. A gauche du *Môle*, c'est la *Mortine* dont le sommet arrondi & couvert de glace, est devenu accessible depuis que *M. de Luc* y monta, & que j'en ai découvert le seul bon chemin. Le *Môle* dont on approche, trompe les voyageurs; de pyramidal qu'il étoit, il devient allongé, & son sommet se cache derrière ses bases; des voyageurs qui voulurent y monter, ne lui voyant plus sa première forme, crurent l'avoir

(*) On les voit au-dessus du petit Salève, dès qu'on arrive devant la Boiffière, belle maison de campagne de M. Tronchit.

perdu , & s'en revinrent fans avoir rempli leur but.

Près de la *Bonneville* le paysage prend un aspect *Alpin* : Le *Môle* & le *Brézon* l'encadrent & forment la première entrée des Alpes. L'Arve passe entre eux ; le *Brézon* qui est de l'autre côté de la rivière , a de beaux rochers & des esplanades d'un verd agréable ; son sommet à pic présente un affreux précipice.

Le premier coup-d'œil sur la *Bonneville* en donne une idée avantageuse : on y voit une grande place , où l'on devoit planter des arbres , qui , en l'embellissant , la garantiroient des chaleurs excessives qu'on y éprouve , & contribueroient à la salubrité de l'air. Cette ville , où l'on compte huit cent ames , est le séjour de l'intendant de la Province. Ses habitans sont honnêtes : ils font commerce de vins ; les Barnabites de *Thonon* y ont des possessions & une maison agréablement située ; le gibier & le poisson de l'Arve y abondent , & les Genevois viennent s'y promener , lorsque , rassasiés des rives de leur beau lac , ils veulent jouir de près de l'aspect des montagnes.

Au sortir de la *Bonneville* , on passe l'Arve sur un pont de pierre à l'extrémité du quel on entre dans la vallée de *Cluse*. Le fond de cette vallée ,

souvent dégradé par l'Arve, n'est pas riche ; c'est une plaine marécageuse, où l'ombre des bois obscurcit la verdure riante qu'elle présente souvent ; mais les côtes & les montagnes sont fertiles & bien cultivées. L'extrémité en est couronnée par la *Mortine* & quelques autres sommités du Valais, telles que la *Morcle* & la *Dent du midi*, dont les têtes altières s'élevent par-dessus celles de la vallée.

Autrefois, le chemin côtoyoit les montagnes ; aujourd'hui, il est tracé dans la plaine en droite ligne ; il passe dans des villages bien ombragés, & de distance à autre, l'on voit des habitations tout-à-fait champêtres, dont les possesseurs paroissent être dans cette aisance rustique qui fait le bonheur de ceux qui en jouissent. Après une lieue de marche, l'on cesse d'être resserré par le môle, & la vallée devient circulaire ; cette forme l'embellit, les maisons de campagne qu'on découvre au loin, lui donnent la vie, de belles prairies, de beaux champs, inspirent cette douce satisfaction qui fait oublier nos peines.

Plus près de *Cluse*, la vue est attirée en haut par les montagnes, dont les formes & les couleurs varient ; les unes sont revêtues de bois & de pâtu-

rages, les autres de rocs nuds : l'une de celles-ci est remarquable par ses couches régulièrement ployées; c'est le *Vergy* où l'on aime se promener & du sommet duquel l'on a de belles vues qui se varient & s'adouissent par celle de frais pâturages dispersés çà & là; tranquilles demeures abandonnées aux chamois qui s'y retirent, parce qu'ils découvrent fort au loin, & long-temps avant qu'on puisse les y atteindre. Ce mont est séparé de celui de *Nanzi*, par la gorge qui mène à la Chartreuse du Reposoir; gorge d'un aspect si sauvage, qu'elle semble n'être qu'un repaire d'animaux féroces, mais où l'on trouve la sûreté, & des sites autant intéressans qu'inattendus. Le village de *Songi* est au pied de cette montagne: on ne se lasse point d'admirer les champs, les prairies, les vergers & les bois qu'on y voit s'élever en amphithéâtre & dans le plus beau désordre jusqu'aux rocs nuds.

De *Songi*, qui est à demi-lieue de *Cluse*, l'on ne découvre pas encore cette ville: la beauté du paysage contribue aussi à la faire oublier. Ici, des touffes d'arbres couronnent une colline; là, les prairies verdoyantes s'élevent parmi les rochers. L'on ne sauroit encore entrevoir par où l'on doit sortir de la vallée;

les rochers qui surplombent le chemin , marquent le passage , qu'on ne découvre que subitement , lorsqu'on parvient aux rives de l'Arve. Cet endroit , qui forme la seconde partie des Alpes , est l'un des plus beaux & des plus pittoresques ; on voit le fleuve descendre d'une sombre vallée , resserrée par de hautes montagnes magnifiquement boisées , ou couronnées de rochers fourcilleux : les nues qui s'y promettent , les coupent à différentes hauteurs , les relevent , les éloignent , & augmentent par leurs effets magiques , les beautés de cet aspect déjà si imposant & si neuf.

Avant de passer le pont élevé sur l'Arve , l'on voit un petit sentier taillé dans le roc , du haut duquel l'on jouit de la vue de toute la vallée qu'on a parcourue , & d'une petite partie de celle de *Maglan* où l'on va entrer : ce site est agréable , & l'ensemble des montagnes forme un beau tableau.

La ville de *Cluse* qu'on domine en entier , est adossée à des rochers qui semblent la menacer de leur chute : habitée en grande partie d'horlogers & de quelques autres artisans peu riches , elle seroit oubliée des gens aisés , qui passent la plus grande partie de l'année dans leurs campagnes , s'ils n'y

étoient rappelés par des fêtes patriotiques. Chaque année , à l'une des fêtes de la Pentecôte , les bourgeois en armes & en uniforme , vont tirer un oiseau sur un roc fort élevé , celui qui le renverse est reconnu Abbé de la Basoche , & le premier usage qu'il fait de son titre , est de créer un bourgeois.

Le maniement des affaires de cette ville est entre les mains d'un conseil formé de quatre syndics & de douze conseillers qui gouvernent par des loix écrites. *Cluse* a encore un Marquis , mais il n'y possède que le droit singulier d'avoir à lui toutes les langues du gros bétail qu'on y tue.

De *Cluse* , l'on croiroit ne pouvoir continuer sa route qu'au travers des montagnes , tant la gorge , de laquelle descend l'Arve , est étroite & sauvage : mais on est agréablement surpris de trouver un beau chemin à gauche de la rivière. Je m'arrête ici pour parler de l'impression profonde que m'a toujours fait ce chemin , & des objets qui vont nous passer sous les yeux.

De tous les aspects des Alpes , il en est peu qui , dans un aussi court espace que celui que nous allons parcourir , présentent autant de beaux contrastes.

Dès l'entrée de ce détroit, l'œil est frappé de la majesté des montagnes, de la variété de leurs formes, vraiment neuves, & de leur belle décoration : tout enchante & fait éprouver d'agréables sensations. L'Arve rapide, les prairies verdoyantes qui la bordent ; & les monts couverts de noirs sapins y donnent une fraîcheur qui délasse & fait plaisir. Mais en avançant, la vallée s'élargit & prend la forme d'un cirque d'une grande magnificence, dont l'Arve occupe le fond. Les monts y présentent quelques pentes arrondies & vertes, mais la plupart taillés à pic, sont des rocs vifs & tranchans. A considérer leurs couches horizontales, leurs fêlures, on les prendroit pour d'antiques forteresses. Leur figure gigantesque, leur belle vieillesse est relevée d'arbustes de toute espèce & de fourrés de bois, les uns foncés, les autres d'un verd clair : toutes ces diverses décorations embellissent tellement la route, qu'il n'est pas d'endroit où l'on ne voulut s'arrêter pour en jouir en détail.

Parmi toutes ces beautés, il est un site qui m'enchanté, me transporte, & dont l'image me suit partout. C'est un petit parc d'un verd superbe,

situé à l'opposé de l'Arve , que le fleuve baigne d'un côté , & qui , de l'autre , est protégé par de magnifiques bois : c'est le théâtre de mon imagination ; c'est-là , où j'aimerois à me transporter , pour me rappeler les beautés de la nature , & les magnifiques scènes des montagnes , & que je croirois en jouir plus à mon aise. De ce lieu solitaire , mais gai , mes regards se promeneroient sur les beautés piquantes de la vallée , & je sourirois avec une sorte de pitié , en me rappelant ces hommes qui , croyant voyager & jouir , parcourent cette route au galop , ou renfermés dans leur berline.

Ces montagnes , dont l'ensemble est si théâtral , ne sont pas moins intéressantes de près ; leurs larges couches forment des galeries d'où l'on a de ravissans coups-d'œil : les sentiers en sont pénibles , souvent l'on n'y parvient qu'en les escadant : mais la peine qu'on éprouve n'est pas sans dédommagement : des périlleuses , des voûtes exhaussées qui les surplombent , présentent mille beautés. La caverne de *Balme* , dont l'entrée se voit à deux cent toises au-dessus de la vallée , est un objet des plus pittoresques. On y entre avec des flambeaux , & bientôt on est enseveli sous deux cent toises de rochers

tapissés de stalactites réfléchissans la lumière; les formes de ces productions singulieres , leurs jeux sous ces voûtes spacieuses & de formes gothiques , prêtent à l'imagination : l'on se croit transporté dans le séjour des fées. (*)

Près du village de *Maglan* , on ne voit pas sans plaisir les prairies charmantes & les jolis bosquets qui occupent l'espace entre l'Arve & le chemin; ces bosquets abritent de petites collines d'un beau verd , au pied desquelles circulent des ruisseaux d'une eau limpide ; tous ces lieux présentent des tapis frais & ombragés , de jolis réduits où l'œil aime à s'égarer.

Mais la montagne au pied de laquelle on passe , présente un contraste frappant avec tous ces objets : c'est un mur taillé à pic , dont les ruines menacent

(*) Il y a dans cette caverne une excavation dont il faut se donner garde; elle est si profonde , que l'explosion d'une grenade ne se fait entendre que long-temps après l'y avoir jetée.

La curiosité d'un Anglois , qui voulut pénétrer dans un défilé qui lui paroissoit curieux , faillit à lui coûter cher : il y entra assez aisément , quoiqu'à quatre pieds ; mais il n'en fut pas de même pour en sortir : il s'y trouva pris comme dans une fourciere , par des rochers pointus & faillans. Il fallut non-seulement qu'il se déshabillât , mais encore qu'il forçât le passage aux dépens de ses épaules , qui furent déchirées & mises en lambeaux.

le chemin; *Maglan* en est si près, qu'il n'est pas douteux qu'il n'en soit un jour écrasé. Déjà l'on voit de grands blocs détachés de cette montagne, qui ont roulé au milieu des prairies. Cette idée attriste les âmes sensibles, surtout lorsqu'on pense que ce petit endroit est habité par des hommes industrieux, par des femmes honnêtes, & dont plusieurs ont des grâces naïves & piquantes.

Après *Maglan*, la vallée s'élargit, & la vue s'étend au-delà de *Salanches*. La route, qui continue à ferrer de près les montagnes, est neuve & belle; les blocs de rochers qui y étoient semés, ont été fendus par la poudre & brisés sous le marteau. La voix, les pas des chevaux retentissent le long du chemin, & le voyageur, qui ne voit autour de lui que des rochers sauvages, ne soupçonne pas qu'ils soutiennent des collines charmantes, de beaux vallons, & des habitations tranquilles & heureuses. Le village d'*Arache* y est perché; de petits sentiers y conduisent; le principal se voit au-dessus du hameau de *Balme*, entre une coupure de la montagne; les autres sont à peine visibles.

A trois quarts de lieues de *Maglan*, on passe au pied d'une cascade, qu'on nomme le *nant d'Ar-*

penas. La montagne qu'elle mouille, est remarquable par de larges couches circulaires, & de minces feuillets, qui les recouvrent dans la même direction. La cascade qui coule au milieu de ces rochers, est belle : dégagée de la montagne, on la voit se plier par le vent, comme un ruban légèrement agité. A la suite de cette montagne, on voit des rochers non moins beaux ; ils forment un large mur crénelé, au-dessus duquel s'élèvent des pyramides de rochers nus, qui, éclairées par le soleil couchant, prennent une teinte de pourpre. Une échancrure embellit encore cette partie ; un gazon d'un beau verd la tapisse, & de petits bois recèlent des lieux qui nous rappellent les descriptions attrayantes qu'on trouve dans les romans.

Au-delà de l'Arve, dont le lit est masqué par des bosquets ; la vue se repose avec plaisir sur des habitations champêtres & gaies, semées le long des croupes des montagnes & à différentes hauteurs ; la culture en est soignée, les vergers entourent les champs, & les bois peuplés de gibiers exercent l'adroit chasseur. Ces montagnes sont couronnées par de majestueuses sommités d'une forme gigantesque

gigantesque, recouvertes de monceaux de neiges.

On quitte à peine les objets que je viens de décrire, qu'il s'en prépare de nouveaux. La perspective qu'on a devant soi, s'étend pour offrir le spectacle d'une région où l'hiver a établi son empire; c'est près de *Salanches* qu'on voit pour la première fois le Mont - Blanc; ce colosse énorme de glace étonne les regards. Du sommet de ce mont fameux, la vue descend avec plaisir sur les beaux talus de verdure au pied desquels *Salanches* est située. C'est une ville plus considérable que *Cluse* & la *Bonneville*; pour s'y rendre, on passe l'Arve sur un pont qui a souvent été entraîné par les débordemens du fleuve. La ville elle-même est exposée à ceux de sa rivière, & je ne lis pas sans intérêt ces vers adressés à la Vierge, écrits à la chapelle, située sur le chemin:

Vous, que le ciel couronne & la terre révere,
Fille du Tout-puissant, & mere de son fils,
Vous qu'il daigna lui-même appeler notre mere;
Daignez de vos enfans écarter les périls.

Salanches est une ville ancienne qui jouit d'assez beaux privilèges : elle n'étoit d'abord qu'un hameau

où demeuroient des tanneurs ; mais elle s'aggrandit insensiblement, surtout après la réunion des habitans d'une ville voisine, que des inondations détruisirent. Les bourgeois de *Salanches* en font les seigneurs. Cette bourgeoisie s'achete quarante-cinq livres. Vingt-quatre conseillers gouvernent, quatre syndics sont à leur tête. *Salanches* a encore un chapitre fondé depuis près de 700 ans ; composé d'un doyen gentilhomme, de douze chanoines & de quatre prêtres d'honneur. L'église qu'ils desservent, est grande, assez bien décorée, & riche en ornemens. Outre cette église, il y a un couvent d'Ursulines, & un de Capucins qui possède des peintures passables.

Salanches se divise en quatre quartiers. Le premier commerce en bestiaux avec Geneve & la Suisse ; le second en draps & laine ; le troisieme en ustenciles de fer & de cuivre, & le dernier fournit à la Savoye des charpentiers, maçons, cordonniers, &c. Il y a encore dans cette ville des marchés fréquens & très-considérables, surtout en bestiaux, ce qui attire les habitans des montagnes & des villages voisins, souvent au nombre de huit à neuf cent personnes.

La position de *Salanches* doit être très-belle, s'il est vrai qu'autrefois le fond de la vallée fût un lac : on le dit, & tout semble le faire croire, puisque ce fond est encore en grande partie submergé par l'Arve; ce lac devoit avoir deux lieues de long, sur une de large.

Les environs de cette ville sont champêtres, les montagnes sont très-pittoresques. Le mont *Varens* qui est en face, présente des objets intéressans : l'on y distingue à la lunette des habitations, des parcs d'un beau verd, & sur des hauteurs de 800 toises; l'on y voit de beaux rochers, des précipices, des cascades, de jolis détours & des pâturages de chamois.

Les sommités qui dominant la ville, ne sont pas moins remarquables; il en est une d'une structure surprenante; elle est très-élevée, d'une forme exagone, & tapissée d'un beau gazon. A deux cent toises au-dessous, on lui voit comme une guirlande de beaux rochers coupés à pic d'une construction admirable, qu'on diroit n'être élevés que pour lui servir de ramparts : d'étroits intervalles d'une roideur extrême paroissent encore plus difficiles à vaincre, l'on y parvient cependant, & du haut

de cette forteresse on domine un horizon immense ; d'un côté elle plonge sur le lac d'Anneci & celui de Geneve ; d'un autre sur les vallées de *Salanches* & de *Maglan*. Le mont *Varens* est en face , & le Mont-Blanc , accompagné de ses magnifiques aiguilles , se voit dans toute sa grandeur. Le chemin pour y gravir , est des plus diversifiés ; l'on passe par de beaux châlets & des gorges , d'où l'on voit une grande chute d'eau qui se précipite de la hauteur de deux cent toises , & qui de-là va augmenter les eaux de la *Salanches*. Cette riviere dans ses débordemens fréquens , déracine , entraîne une quantité de bois , seul tribut qu'elle donne , en dédommagement aux propriétaires des possessions qu'elle détruit ou dégrade : elle est poissonneuse , mais pas autant que l'Arve , qui fournit aux pêcheurs des truites & des brochets d'une grandeur considérable. (*)

[*] Outre ces objets , il y a l'autre des moulins de la Frasse en remontant la *Salanches* : c'est une belle horreur. On peut s'y faire conduire par Maxime , dit le baron de la pierre ronde , ou par le sieur Chénet , premier aubergiste. L'endroit n'est qu'à deux pas de la ville. L'auberge du sieur Chénet est en face du Mont-Blanc : l'on y est bien nourri & bien couché.

 CHAPITRE III.

Du village de Passi; inscription romaine; belle vue sur l'Arve & les montagnes. Du pont des Chèvres; magnifique chute de la rivière; adresse & intrépidité des mulets; superbe aspect du Mont-Blanc; beau site du lac de Chède; de Serves; montagnes & mines de ce district; chute terrible du mont d'Anterne; premier aspect de la vallée de Chamouni, & magnificence de ses montagnes & glaciers.

LES objets que nous allons parcourir, ne sont pas moins variés que les précédens; leurs beautés n'en sont pas moins piquantes.

Avant qu'on traçât une route nouvelle, il falloit atteindre le village de *Passi*, élevé de cent cinquante toises au-dessus de la plaine. Un chemin pierreux, étroit & rapide, y conduisoit; mais ces désagrémens étoient compensés par de belles vues sur la vallée & les montagnes. Le village est grand, les

environs sont champêtres : le portail de l'église contient un monument gravé sur le marbre. Le voici :

MARTI
 A. ISVGIVS. A. P
 VOLVATVRVS
 FLAMEN AVG.
 II. VIR. AERARI
 EX VOTO

C'est un prêtre qui, chargé de l'intendance du trésor, rend grâces au dieu Mars.

MARTI. AVG
 PRO. SALVTE
 L. VIBI. L. EIL
 FLAVINI.
 L. VIBIVS. VESTINVS
 PATER
 II. VIR. LVR. DIG.
 III VIR. LOCP. P
 EX VOTO.

C'est un ancien gouverneur qui rend grâces au dieu Mars de ce qu'il a sauvé son fils d'un grand danger.

Ces deux inscriptions, qui sont d'un beau caractère, indiquent le siècle d'Auguste, ou à-peu-près : les voici expliquées dans leur langue.

I^{re}. Marti Aulus Isugius, Auli filius, voluaturus flamen Augustalis II. vir aerari ex voto.

II^e. Marti, Augusto pro salute Lucii Vibii, Lucii filii Flavini Lucius Vibius Vestinus, pater duumvir juridicendo, triumvir loco publico, posuit ex voto.

A présent , on suit l'Arve pendant trois quarts d'heure , par un chemin agréable , mais que la riviere a entamé dans quelques endroits : ses débordemens causent de grands dégats ; le pont qu'on passe pour aller à *Salanches* , éprouva ses fureurs il y a peu d'années. Tout le pays jusqu'à *Cluse* , enseveli sous les sables , parut ruiné pour long - temps ; mais il ne tarda pas à reprendre toute sa fraîcheur & sa premiere beauté.

Le côteau de *Paffi* , sous lequel la route continue , est d'un bel aspect. Les vignobles, les arbres fruitiers, les prairies , les rochers pyramidaux du mont *Varens* , entrecoupés par de riantes plateformes d'un beau verd ; tous ces différens objets où l'on ne voit pas l'apparence d'ordre , de symétrie , s'élèvent en amphithéâtre , & présentent une décoration singuliere. Au loin , du même côté , deux pointes de rocher se font remarquer par leurs figures gigantesques : lorsque les nuages abandonnent les hauteurs & descendent dans la plaine , ces pics ressemblent aux voiles d'un navire enflées par le vent.

Le côté à droite de la vallée offre un coup-d'œil non moins théâtral : on voit une profonde coupure , creusée par le *Nant-Borand* , torrent considérable

qui descend du haut du *Bonhomme*, montagne au travers de laquelle on pénètre dans la Tarentaise & le Piémont. Cet endroit, un peu sauvage, est surmonté par de riantes cultures & de grandes forêts : le mont *Jovis*, vaste sommité à moitié couverte de neiges, termine la perspective.

Après deux heures de marche, on arrive au petit village de *Chède*. Ici, la plaine cesse, & le chemin contourne les bafes rapides des montagnes. Occupé par la fatigue d'une montée fort roide, l'on ne désire d'abord que de l'avoir franchie; mais bientôt on est ralenti dans sa marche par des objets dont l'intérêt redouble à chaque pas. La vue plonge sur l'Arve écumante; resserrée long-temps entre d'énormes rochers, on la voit se presser, se précipiter, bondir, pour arriver dans le sein de la vallée qu'elle arrose, embellit & ravage tour-à-tour. Puis, l'on traverse des vignobles qui contrastent avec les monts revêtus de noirs sapins. A cette culture succèdent des vergers en pentes rapides, des prairies que de grands arbres couvrent de leur ombre. C'est là qu'on voit un sentier qui descend à l'Arve, où le pont des Chèvres est lancé. Les beautés de ce lieu méritent qu'on aille les contempler.

Ce pont est ainsi nommé parce qu'il n'est composé que de deux planches, & que souvent il n'y a que des chèvres qui osent s'y hasarder. Ce passage est vraiment effrayant, lorsque la rivière est enflée par la fonte des neiges. Au-delà du pont, une petite vallée s'ouvre, & par elle on peut pénétrer à *Chamouni*, sans passer par *Serves*. Cette route abrége & offre des beautés piquantes: l'on semble errer de parcs en parcs, de rochers en rochers: de l'obscurité des bois, on entre au grand jour, chaque pas varie la scène; mais c'est auprès de l'Arve qu'il faut voir un tableau d'un grand genre.

Depuis le pont on remonte ses bords jusqu'à la distance d'environ quatre-vingt-dix pas par un chemin qui demande des précautions pour ne pas glisser dans les précipices. Le bruit terrible de l'eau, qui s'accroît à mesure que l'on avance, annonce le lieu de la scène: on arrive, quel spectacle! on voit en front devant soi la rivière écumante & bourbeuse, se précipiter en flots tumultueux de la hauteur de quatre-vingt pieds, avec le bruit d'une effrayante tempête. Les rochers immenses qu'elle franchit, ceux entre lesquels elle se fraye un passage, en sont ébranlés; les arbres qu'ils portent

s'agitent , se tourmentent ; des parties de rocs minés , secoués par ce choc continuel , s'écroutent avec fracas , & entraînent dans leur chute des blocs , qui se brisent & se dispersent autour d'eux. Quoiqu'élevés de soixante pieds au - dessus de la tourmente , l'on se sent soi - même en mouvement , & atteint de bruines & de fumée , qui , du fond de l'abîme , s'élancent en tourbillons & vous environnent. L'on pâtit , l'on admire , l'on voudroit s'éloigner , détourner ses regards de cette scène terrible , & ils y sont fortement arrêtés par la grandeur , la sublimité qui l'accompagnent.

De ce lieu magnifique , l'on revient au pont : Je dois dire l'incident , dont j'ai été le témoin , dans l'un de mes voyages.

La chaleur suffocante que souvent on éprouve en suivant la grande route , m'avoit fait prendre le parti de passer par le pont des chevres , & la petite vallée de St. Michel. J'étois le onzième de ma compagnie , tous étoient montés sur des mulets de Chamouni. Pour cet effet , nous prîmes le petit sentier qui mène à l'Arve , sans songer que la rivière qui s'étoit fort enflée par les pluyes , pouvoit nous arrêter. Parvenus auprès du pont , nous eûmes le

chagrin de le trouver dans un grand délabrement. Des deux planches dont, pour l'ordinaire, il est composé, il ne lui en restoit qu'une, que le courant menaçoit à chaque instant d'entraîner. La rapidité de la riviere, l'ébranlement de cette planche, la bruine qui jaillissoit jusqu'à elle, & l'inondoit, nous firent pâlir de crainte. Les uns furent d'avis de reprendre la grande route, les autres désiroient qu'on laissât faire ce tour aux mulets seulement, & qu'on essayât de passer le pont, soutenu par des cordes. Le plus grand nombre fut pour le premier avis; mais pendant que nous tenions conseil, nos mulets tenoient le leur, & nous fûmes bien surpris, lorsque nous les eûmes montés, de voir l'un d'eux, atteindre brusquement le pont, y entraîner ses camarades malgré tous nos efforts pour les retenir. A des cris, qui étoient l'expression de la terreur, succede un morne silence qu'elle inspireroit encore, pendant lequel, serrés contre l'animal, nous admirâmes son adresse, ses précautions pour poser ses pieds avec sûreté, accourcir ou allonger ses pas, selon le plus & le moins d'élasticité de la planche : nous nous vîmes tous transportés à l'autre bord sans autre accident que l'effroi dont nous avons été saisis.

Le souvenir de la scène imposante que l'on vient de contempler, occuperoit long-temps l'imagination, s'il n'en succédoit à chaque pas de nouvelles. Un site d'un genre bien différent, plus sublime encore, va ramener le calme dans l'ame, & faire succéder de tranquilles jouissances, à un spectacle tumultueux. Ce n'est pas la vue d'un torrent impétueux ; mais celle du bassin d'une eau limpide, ménagé par la nature, dans l'une de ses retraites les plus délicieuses.

A peine a-t-on repris la grande route qu'elle devient toujours plus escarpée, de sorte qu'à chaque pas les vergers, les colines agrestes & qui nous ont dominés, s'abaissent pour faire place à des objets plus élevés, plus grands, plus diversifiés encore. Cette succession de positions, de sites, ne laisse aucun vide aux jouissances qu'on éprouve. L'apparition subite du Mont-Blanc, est encore un de ces coups de théâtre le plus imposant qu'on conçoive. Cette région des glaces & des neiges, se voit avec une grandeur, une majesté dont rien n'approche.

De-là on arrive au bord d'un ruisseau peu considérable, dont la chute fait mouvoir des scies.

Un pont le traverse ; c'est ici que l'on doit suspendre sa marche pour suivre le bord de l'eau , & pénétrer à l'extrémité du bassin qu'elle forme. L'on se fraye le chemin par un petit sentier , tracé au bord d'un champ , auquel succède une prairie riante , & des bois dans un beau désordre. Parvenu à-peu-près au bout du bassin , l'on s'y arrête , & tournant ses regards du côté du Mont-Blanc , c'est-là qu'on ne peut qu'admirer le tableau qui se présente. L'étendue & la hauteur prodigieuse de cette excroissance de notre globe , l'éclat éblouissant des glaces , leurs couches arrondies , & les énormes coupures qu'on y remarque , étonnent l'imagination , absorbent la pensée. De ces hauteurs formidables & inaccessibles , la vue descend sur une montagne , couverte d'épaisses forêts qui abritent des prairies , des champs cultivés le long des pentes ; & à différentes distances l'on y voit des maisons , l'on y distingue du bétail & des hommes occupés aux travaux champêtres. Que cette scène intéresse , combien elle attache délicieusement nos regards qu'elle contraste bien avec l'aspect du Mont-Blanc ! Cette région d'un éternel hiver qui ne cesse de nous éblouir par son éclat que , lors-

qu'elle est couverte d'épaisses nues, est assaillie par de noirs orages qui fondent en vain sur elle. Audessous de ces habitations paisibles, la montagne coupée à pic, présente des précipices effrayans qui s'étendent jusqu'à l'Arve. L'on frémit lorsqu'on vient à penser qu'ils sont le tombeau, où, dans des temps affreux, le bétail, & quelquefois les hommes, viennent terminer leur vie.

Mais cette pensée qui attriste les ames sensibles, fait place à des objets plus doux. L'on est ramené par l'aspect enchanteur du lac & des aimables collines qui l'environnent. Les eaux en sont limpides, la brillante verdure de ses bords s'y peint avec une teinte plus tendre ; les bois s'y répètent, & les sommités argentées du Mont-Blanc s'y réfléchissent avec des beautés qu'on ne sauroit décrire. Ces différens aspects, la fraîcheur du lieu, le silence, qui n'est interrompu que par l'onde pure, & les zéphirs qui agitent les feuilles légères des arbres, répandent dans l'ame un calme, une sérénité, un bien-être inexprimable ; l'on désireroit pouvoir borner là sa course, y demeurer, l'embellir de tout ce qu'on possède, de tout ce qu'on a de plus cher. Ce site sublime que j'ai eu le plaisir de découvrir,

n'a jamais trompé l'attente des voyageurs à qui je l'ai indiqué ; tous l'ont peint à leur manière ; tous en ont fait un portrait fidelle.

Revenu au pont, le chemin continue d'être rapide. Il passe par le milieu d'un torrent, comblé de débris de toutes grandeurs qui occupent un vaste espace, & qui dans les grosses pluyes est très-dangereux pour ceux qui veulent le traverser. On monte, on descend ainsi plusieurs fois pour arriver à la jolie vallée de *Serves*, dont le village ombragé, rafraîchit & délasse les voyageurs.

En 1751 cette vallée fut menacée d'une ruine entiere par la chute d'une montagne. Ce désastre qui eut lieu en plusieurs reprises, fut accompagné d'un fracas si épouvantable, & d'une fumée si épaisse, que l'on crût y voir l'explosion d'un volcan : le bruit s'en répandit au loin, & l'on ne fut détrompé qu'à l'arrivée d'un naturaliste de Turin qui rassura les habitans, que la terreur avoit dispersés. Cet accident ne coûta la vie qu'à quelques enfans dispersés aux environs de cette montagne.

Celles du voisinage de la vallée sont riches en mines de plomb, portant argent. L'on a voulu

à diverses reprises les exploiter ; mais soit maladresse des travailleurs , soit manque de fonds nécessaires pour de semblables entreprises , elles furent abandonnées : ce n'est que depuis peu de mois qu'une société dirigée par des personnes entendues dans ce genre d'exploitation , vient d'en entreprendre les fouilles : déjà des bâtimens considérables s'élevent , les bois se dépouillent & font douter si ce sera à l'avantage du pays.

Le district de *Serves* est fertile en bleds , en pâturage & en bois. Les pruniers , quoique tardifs , y donnent de bons fruits ; le pays par la variété de ses aspects , inspire des idées riantes. Du chemin on voit des rochers isolés , & les ruines d'un château , qui , sans doute , défendoit le pays , ou serroit de retraite à quelqu'un de ces tyrans qui étoient si communs sous le gouvernement féodal. Au-delà du village une autre montagne élevée de 900 toises , est aussi un lieu de refuge , un passage sûr pour les contrebandiers. Une crevasse la coupe du haut en bas ; son aspect est des plus sauvages : d'énormes rochers taillés à pics , ou en faillie , d'affreux précipices & des torrens , en rendent l'aspect terrible. Le ciel ne s'y montre que par intervalle , & l'on

l'on croit être dans les entrailles de la terre. Exposés à la chute des rochers dégradés, minés par les eaux : obligé de les gravir avec des difficultés inexprimables, on ne s'y soutient que par de longs bâtons qu'on appuye aux murs opposés, & avec lesquels on se fraye un passage au travers des précipices. De telles horreurs ne sont pas faites pour le commun des hommes ; l'on frémit en les parcourant à la lunette ; l'on frémit bien d'avantage à l'idée que des hommes osent s'y hasarder. Un inconnu, fût-il un contrebandier, intéressé vivement à son sort, quand on le contemple occupé à se frayer un passage au milieu de cet antre horrible.

Le Mont-Blanc, vers lequel on se dirige pour pénétrer à *Chamouni*, se présente avec une nouvelle majesté ; souvent les nuages qui sillonnent ses bases, lui donnent une hauteur plus étonnante encore, on le prendroit pour un monde étranger à celui que nous habitons, tant il en paroît détaché. Un beau site encore, c'est du pont *Pelissier* qui traverse l'Arve aux confins de la pleine de *Serves*. De ce lieu on voit la rivière se faire jour entre deux montagnes, couvertes de noirs sapins. Au-delà

de ce pont, on gravit un chemin taillé le long de la montagne, d'où l'on voit dans un grand enfoncement l'Arve rapide s'efforcer de franchir les obstacles que cette gorge lui oppose. Autrefois les yeux ne plongeient pas sans crainte sur la rivière ; la route étoit si étroite qu'un des côtés de la charge d'un mulet frottoit les rochers, tandis que l'autre étoit suspendu sur le précipice.

De ce chemin, l'on ne soupçonne pas qu'on puisse passer de l'autre côté de la rivière entre elle & la montagne, dont elle semble ronger la base, tant le défilé est resserré, & la montagne coupée à pic : cependant, c'est par là que j'ai pénétré à *Chamouni*, lorsque le pont *Pélistier* fut entraîné. Ce côté, environné de précipices, abonde en beautés sauvages & terribles, en aspects inattendus. De jolies prairies, de petits bosquets au niveau de l'Arve, ou suspendus en terrasses sur ses bords écumans, surprennent & charment les yeux. Le Mont-Blanc, dont on entrevoit la vive lumière par-dessus les plus grands arbres, contraste singulièrement avec l'obscurité des bois serrés & profonds qu'il faut traverser. Quant aux dangers de ce passage, s'il y en a, ils ne sont pour les voyageurs prudens que

des exercices où le corps acquiert de l'adresse. D'ailleurs , la gâité ne vous abandonne presque jamais dans ces sortes de voyages , & cette gâité est une jouissance qui se fait vivement sentir : non-seulement , j'ai passé par-là plusieurs fois , mais je m'y suis hasardé avec une caravane d'amis , tous montés sur des mulets , que les dangers apparens qu'offrent ces lieux , ne rebuterent pas. J'en courus un très-grand pour avoir voulu diriger les pas de mon mulet. Mes compagnons , instruits à mes dépens , n'eurent d'autre parti à prendre , que de laisser l'animal à lui-même , de s'y tenir bien collés ; d'en étudier les allures , d'en admirer la prudence & l'adresse , & de fermer les yeux aux endroits difficiles , au bord des rochers escarpés ; c'est même le voyage le plus gâit que j'aie jamais fait. Nous avions essuyé une bourasque de pluie avant d'être à *Serves*, nos habits étoient percés , les bonnes gens de ce village , soit hommes , soit femmes , nous en avoient prêtés des leurs ; l'on peut imaginer les effets bizarres d'un tel mélange.

En suivant la grande route , l'on n'éprouve pas autant de sensations différentes ; elle satisfait l'attente des voyageurs , de ceux surtout , qui y passent

pour la première fois : j'ai vu l'impression qu'elle fait sur des femmes, des enfans, leur étonnement mêlé de plaisir & de crainte, & les idées nouvelles que ces objets magnifiques & si diversifiés, développent en eux.

Le botaniste, le minéralogiste s'y plaisent encore. L'un y cueille pour la première fois les plantes étrangères à nos plaines ; l'autre, y observe la nature des montagnes, leurs transitions d'un genre à l'autre, & les formes nouvelles sous lesquelles elles se présentent.

Cette partie de la route étoit la plus escarpée, & la plus étroite ; présentement elle est assez large. Lorsqu'on étoit occupé à en miner les rochers, j'étois en route ; les ouvriers qui l'avoient appris, préparèrent une mine pour la faire jouer devant moi. A mon arrivée ils y mirent le feu, l'explosion fut terrible ; les échos des montagnes la porterent au loin, un quartier de rocher qui s'élança à une hauteur immense, alla tomber en mille éclats de l'autre côté de l'Arve.

On ne sauroit exprimer le plaisir qu'on ressent lorsque parvenu au sommet du chemin, l'on découvre une partie de la vallée de *Chamouni*, & des



Vue de la Vallée de Chamouni de l'arrivée des Aiguilles des Charmes, du plan 10

magnifiques montagnes qui la dominant ; l'aspect en est théâtral ; l'imagination la plus fertile , le pinceau le plus brillant , le plus hardi ne fauroient en donner qu'une foible image ; tout y paroît neuf. Quelle belle opposition entre la tendre verdure qui tapisse la vallée , & les monts argentés par les glaces , dont les formes sont si fieres , la hauteur si imposante ! Soit pureté de l'air , soit sa fraîcheur , l'œil est frappé , charmé de la beauté & de l'éclat du tapis qu'on a devant soi , que relevent encore le verd foncé des sapins.

Mais ce qui frappe le plus , c'est l'aspect des amas ou lits de glaces qui du haut des sommets descendent dans le bas , & viennent mêler leurs prolongemens , leurs débris étranges , aux riches productions de la vallée. Le plus apparent de ces amas , représente les ruines d'une ville : l'on y voit des tours , des pyramides , des obélisques , les uns sur pied , les autres inclinés : la partie la plus magnifique de cette représentation , est encore dans l'éclat éblouissant , la blancheur & la transparence de ces objets , quand le soleil y darde ses rayons ; ces pyramides , ces tours paroissent alors du plus pur albâtre , & la plus belle porcelaine le cede aux couleurs

azurées, qui se mêlent au vif éclat du soleil. Cette représentation n'est point une miniature resserrée dans un médiocre espace; il est des villes qui n'en contiennent pas d'aussi vastes; & ces tours, ces obélisques ont quatre-vingt à cent pieds. Voilà ce que l'imagination a de la peine à concevoir; l'on ne peut au premier abord, comprendre comment ces objets étranges se sont formés, comment ils subsistent au milieu de la plus riante vallée, près des habitations & des champs ensemencés. Mais n'anticipons pas sur l'explication de ce phénomène: avançons dans la vallée, & jetons un coup-d'œil sur les rochers, & les monts fourcilleux qui la dominant.

L'on est au pied des plus hautes montagnes de l'Europe; leurs bafes font de beaux pâturages, puis des bois qui s'élevent à huit ou neuf cent toifes. Là, commencent des rochers taillés à pic, qui se terminent en pointes ou aiguilles, à la hauteur de deux mille toifes. Leurs hâchures, leurs fractures, les rendent inaccessibles. Dans leur ensemble, ils forment une lifiere admirablement bien découpée; vues séparément, ce font autant de pyramides & d'obélisques de l'aspect le plus impofant & le plus

majestueux ; le pourpre , une teinte de feu les colorent. Le Mont-Blanc , dont on ne voit que quelques faillies , domine ces masses , l'œil , qui vient de suivre les vastes prairies , les bois coupés par des glaciers qui descendent des monts , suit encore l'éclatante blancheur des sommets de cette montagne , qui se mêlent à l'azur des cieux. Le fond de la vallée , cultivée autant qu'elle peut l'être , est entrecoupé par de jolis bois ; des torrens , des ruisseaux y circulent , & des vallons qui se terminent à l'Arve , présentent des aspects charmans. Les habitations semées ça & là , les villages , les églises l'embellissent encore ; les femmes , les enfans occupés aux travaux champêtres , à leur jardin , au-devant des maisons , ayant l'œil sur les troupeaux répandus autour d'eux , donnent à tout le tableau une activité , une vie qu'on aime à contempler , qu'on voudroit partager. L'air pur que l'on respire , la fraîcheur dont on jouit , augmentent ces agréables sensations.



 CHAPITRE IV.

Belle route de la Vallée. Torrent de Grias ; ses débordemens. Evénement malheureux arrivé au Pricuré, chef-lieu du pays.

A P R E S cette esquisse des beautés de la Vallée ; l'on ne doit pas être surpris des efforts que l'on a faits pour la rendre accessible à tous les voyageurs. Les premiers qui y vinrent purent être rebutés par les chemins étroits & pierreux qui y conduisoient, qui en rendoient l'entrée impraticable à ce sexe aimable & sensible, qui fait si bien en sentir les beautés, en admirer les merveilles. Aujourd'hui ils sont partout réparés & rendus faciles aux chars-à-bancs, espece de voitures étroites, propres aux montagnes, & il n'est pas impossible d'y arriver en cabriolet. On verra cependant ce qu'il m'en a coûté pour m'y être ainsi hasardé. Reprenons la description de notre route.

La direction de la vallée est d'abord du nord au midi, puis du midi au nord-est : cette courbe qu'elle forme, ne permet pas à l'œil de la voir en

entier ; ses diverses parties ne se développent que successivement : ce sont autant de nouveaux tableaux, dont la variété n'est pas le moindre agrément de la route.

La première paroisse qu'on rencontre , est celle des *Ouches* , à trois quarts de lieue de l'entrée de la vallée , à une lieue & demie du prieuré , qui en est le chef-lieu. Avant d'atteindre cette paroisse , l'on rencontre des ravins & des torrens , qui , dans les temps de pluie , arrêtent souvent les voyageurs : celui de *Grias* , qui est au-delà , est le plus dangereux ; il ne faut qu'une pluie de quelques heures dans les montagnes , pour l'enfler au point de le rendre impraticable : j'en fis l'expérience il y a quatorze ans ; j'étois à pied avec deux amis ; l'orage grondoit sur les sommités des aiguilles & du Mont-blanc ; bientôt les ruisseaux s'enflèrent , & ce torrent avoit déjà quatre pieds d'eau , quand nous arrivâmes sur ses bords. Des blocs de granit le surmontoient encore ; nous voulûmes profiter du moment pour les enjamber de l'un à l'autre , & nous étions occupés à cette manœuvre , lorsque des cris vinrent nous effrayer. C'étoient des habitans qui accouroient pour nous détourner de notre dessein , en nous montrant

le danger sur nos têtes. Une masse d'eau , épaisse par les débris des montagnes , venoit à nous comme un torrent semblable aux laves d'un volcan : le bruit terrible qui la précédoit , le roulement des cailloux & des sapins qu'elle arrachoit , qu'elle entraînoit dans sa fureur , & qui alloient nous atteindre , nous donnerent une vive alerte. Nous ne prîmes plus garde où nous mettions le pied ; je m'exposai dans l'eau jusqu'à la ceinture , pour me hâter de revenir en arriere , tandis que l'un de mes compagnons , plus hardi que moi , s'efforçoit d'en sortir en gagnant l'autre bord : il l'atteignit au moment où la masse d'eau alloit l'envelopper. Nous fûmes séparés pendant demi-heure , environnés d'hommes & de femmes , qui prévoyant le malheur qui pouvoit nous arriver , étoient accourus pour nous donner du secours. Dix années après , ce même torrent me fut funeste.

Les grandes représentations de la nature qu'on a sous les yeux dans ce voyage , si propre à former un jeune homme , m'avoient fait un devoir d'y faire voyager de bonne heure mes enfans : mon fils aîné y fut à neuf ans ; son frere ayant atteint sa huitieme année , je voulus l'en faire aussi jouir , &

ce fut en cabriolet que j'entrepris le voyage. Je craignis d'abord que mon cheval ne pût pas gravir la rampe de *Chède* & celle des *Montets* ; mais je fus rassuré à cet égard , & nous parvînmes à *Chamouni* sans beaucoup de peines. Je n'étois pas seul dans ce voyage : un Genevois , accompagné d'un domestique , y venoit à cheval. Arrivé au commencement de la descente qui conduit au torrent , je crus devoir faire sortir mon enfant de la voiture. Le Genevois me demanda s'il y avoit du danger : je n'en vois pas pour vous , lui dis-je. Le torrent franchi , il faut monter à une hauteur pareille à celle d'où l'on est descendu , par un chemin étroit , plus court , & par conséquent plus rapide. Parvenu presque au sommet , mon cheval recula d'un pas , & au même instant , la roue de derriere glissant sur le précipice , y entraîna le char & le cheval. Je ne puis peindre les efforts que je fis pour le retenir ; efforts inutiles ! Dans un moment , je vis mon cabriolet culbuté dans le torrent , à cinquante pieds au-dessous du chemin , & mon cheval étendu dans l'eau , sans sentiment , entre d'énormes rochers.

Mon désespoir fut extrême ; cependant je revins bientôt à moi pour courir au secours du cheval >

qui se noyoit. Je me précipite dans le torrent, où il ne donnoit aucun signe de vie ; mais , aux efforts que je fis pour le débarrasser de ses liens , j'aperçus qu'il respiroit encore : je me hâte de couper tout ce qui le retient , & j'ai l'inexprimable satisfaction de le voir relevé sur ses jambes tremblantes & sans blessure.

Pendant ce temps , mes compagnons de voyage , témoins de mon malheur , étoient allés à toute bride appeler du secours. L'on arrive , & l'on travaille à fortir mon cheval du torrent , & à tirer les débris du cabriolet. Le curé des *Ouches* , M. *Lacoste* , étoit aussi accouru , & ce fut chez lui que nous nous rendîmes pour reprendre nos sens , & calmer l'agitation extrême à laquelle nous étions encore livrés. Je dois rendre hommage à son empressement pour nous secourir , & à son humanité ; je dois en rendre aussi à M. Hubert , qui étoit le compagnon de voyage dont j'ai parlé , pour le prompt secours qu'il m'amena , & les peines qu'il prit pour visiter mon cheval & le faire soigner [*]

[*] M. Hubert , dont je parle , tient l'art du paysage de M. son pere , connu par son talent unique pour les decoupures : ses tableaux à l'huile ont du mérite.

Après-dîner, je m'acheminai à pied avec mon fils : lorsque nous eûmes fait demi-lieue de chemin, le jeune homme parut accablé de lassitude; je le regardois avec tendresse; je versai des larmes sur lui, & je ne cessai de bénir le ciel, qui avoit veillé sur ses jours en m'inspirant l'idée de le faire descendre de la voiture! Son émotion, qui augmentoit, m'engagea à le faire reposer dans une prairie agréable, ombragée d'arbres, à peu de distance de l'Arve. Là, il s'endormit, & je ne tardai pas à me laisser aller, ainsi que lui, à l'accablement & au sommeil! mais il fut agité & par secouffes. Dans les intervalles de ce repos pénible & souffrant, le bruit de quelques avalanches de neige, qui se fit entendre comme celui du tonnerre, se mêlant aux images effrayantes que créaient mes esprits agités, je me crus au moment de la chute de mon cabriolet, & cessant de voir l'événement comme il venoit de se passer, je me figurai mon enfant entraîné dans le char & tué de sa chute! je me représentai cette scène tragique avec toutes ses horreurs; je croyois voir le désespoir de sa mère & entendre ses reproches. Au bruit d'une seconde avalanche, je me leve, l'imagination frappée, &

glacée d'effroi , je m'écrie dans le plus affreux désespoir : non , je n'y survivrai pas ; le tombeau de mon enfant fera le mien ! Au même instant , je m'élançai sur les bords de l'Arve , pour mettre fin à ma triste vie : j'y périssois ! si au bruit de ma course , mon enfant ne se fût éveillé , & ne m'eût fait entendre le doux nom de pere : étonné , je m'arrête , & je le vois tendre ses bras vers moi ; l'entendre , le voir , m'élançai vers lui , le ferrai dans mes bras , l'accablai de mes baisers , versai des larmes de joie , d'attendrissement , craindre toujours que ce ne fût l'illusion d'un songe , chercher à me rassurer , à me convaincre qu'il existoit encore ; tout cela fut l'effet d'un moment !

Après quelques instans de calme , nous nous acheminâmes à pas lents au Prieuré , où je n'arrivai pas comme autrefois , l'esprit plein des beautés de la vallée , les yeux animés par la sublimité du spectacle des montagnes ; je ne vis pas les habitans venir à notre rencontre , comme lorsque mon fils aîné & sa mere y firent leur entrée , où la joie , le plaisir étoient sur toutes les physionomies : je ne vis que la tristesse , qui seule convenoit à ma situation , & dans la digne madame *Couteran* , la réception

d'une tendre amie, vivement affligée, empressée, attentive à me faire oublier cette catastrophe !

Dans le tableau que j'ai tracé du premier coup d'œil de la vallée, on a vu les effets que présentent de loin les glaces des *Boffons* & leur beauté. Lorsqu'on en est près, leurs aspects changent absolument, & l'on prend une idée plus juste de leur étendue & de leur masse. Depuis la route, on les voit descendre sans interruption du Mont-Blanc : on y remarque d'énormes crevasses, des murs parallèles entr'eux, des plaines inabordables chargées de débris, de tours, de ces pyramides dont l'effet est si étrange ; telle partie offre une apparence de régularité ; telle autre un assemblage difforme, monstrueux, de pics, d'aiguilles innombrables & dans un si grand désordre, qu'on diroit que ce sont des productions de l'éroulement subit du Mont-Blanc. C'est de là encore que viennent ces explosions semblables au bruit du tonnerre ; la chute de ces glaces élevées sur pied comme des obélisques, le craquement des fentes qui s'y forment, surprennent par leur bruit les voyageurs dans leur marche, & ajoutent au spectacle des montagnes une majesté, une grandeur qu'on sent mieux qu'on ne peut l'exprimer. Nous verrons

sur les lieux mêmes ces étonnans objets , nous traverserons ce lit de glace à une hauteur de deux à trois cent toises ; c'est une promenade que j'ai tracé le premier aux étrangers , qui leur dévoilera de grandes beautés.

Quand on a dépassé ce lit immense de glace , l'on traverse de la gauche à la droite de l'Arve ; la route est belle , on serre de près les bafes des montagnes paralelles aux grandes aiguilles : de jolis bois l'embellissent , des prairies font entr'elles & l'Arve , & l'on ne tarde pas à voir le Prieuré & la plus grande partie de la vallée , ainsi que d'autres lits de glaces. Le Prieuré est un gros village , situé au bord de la riviere , autrefois l'on n'y trouvoit pas de grandes commodités : une chambre ou deux , des lits de paille , deux ou trois escabeaux en étoient les seuls meubles ; maintenant , tout a changé de face par les soins d'une femme sensible , hospitaliere & peu intéressée. Sa maison est devenue le rendez-vous d'une foule de voyageurs de tous les pays , de tous les rangs & de toutes les conditions. [*] De belles chambres qu'elle a fait construire,

[*] Mad. Conteran , dont je parle , ne se verra pas dédom-
des

des lits très-propres, une table abondamment servie délassent les voyageurs & contribuent aux agrémens de ce voyage; en même temps qu'ils ont augmenté les ressources des habitans par le débit prompt & assuré de leurs denrées.

C H A P I T R E V.

Description de la Vallée & du Prieuré ; caractère des Habitans ; leurs ressources ; accidens auxquels ils sont sujets , & tableau général des Grandes Aiguilles.

AVANT de nous élancer sur les montagnes & les glaciers, jetons un coup-d'œil sur la vallée, au centre de laquelle nous sommes.

Son étendue est de six lieues, sa largeur de

magée de ses avances & de ses peines. Deux autres auberges s'élevent, l'une à l'entrée du village, l'autre à son extrémité. Cela me rappelle la réponse d'un lord à des gens qui l'arrêtoient en chemin pour le faire descendre dans l'une de ces nouvelles auberges : "Vous faites bien, mes amis, de chercher à faire vos affaires; mais je ferois mal de ne pas descendre chez celle à qui les étrangers ont tant d'obligations."

demi-lieue , souvent même d'un quart ; cet espace étroit est compensé par les montagnes où l'on voit des parties mises en valeur , & de bons pâturages.

La culture ne laisse rien à désirer ; tout y est à profit ; la terre est meuble & légère ; la charrue n'y passe qu'une fois l'année ; cinq années elle est ensemencée pour la nourriture de l'homme , cinq autres années elle se repose & donne des pâturages pour le bétail : le froment , le seigle , l'orge , l'avoine , les pommes de terre & le chanvre en sont les productions. Il n'y a pas de vignes , mais quelques pruniers dont les fruits peuvent à peine parvenir à maturité. Les pâturages sont la richesse du pays , l'on y élève des génisses , des brebis , dont on se nourrit & dont on fait commerce. Le beurre , d'un goût balsamique , les fromages , le miel qui ne le cede pas à celui de *Narbonne* , sont encore des objets dont le débit s'accroît chaque jour , & la volaille n'y est pas rare.

On se fert de vaches pour le labour , on sème au mois de May & on moissonne au mois d'Août ; la récolte des pommes de terre , qui se fait en Octobre , est la vendange du pays : les bois recèlent du gibier , les rochers des coqs de bruyeres , des

marmottes , des chamois , & l'Arve qui traverse la vallée dans toute sa longueur nourrit quelques poissons. L'on y boit l'eau de cette riviere , elle est fraîche à la glace , un peu blanchâtre , chariant du sable qui vient de la décomposition des montagnes de quartz , cependant sans mauvais effets sensibles.

L'été , le soleil concentré dans cette vallée y fait éprouver d'assez grandes chaleurs. Le thermometre y monta l'année dernière au 19e degré au-dessus de la congélation : communément dans cette saison , il est le matin à 9 , sur le milieu du jour , entre 14 & 17 , le soir à 11. En Septembre , le matin il est à 8 , à une heure à 15 , le soir à 10. Il est des jours qu'un subit changement de vent rend plus chauds ou plus froids : dans les mois de Juillet & d'Août , les pluies y sont quelques fois si fraîches , qu'on ne peut se passer de feu , alors le thermoèmtre , le matin , n'est souvent qu'à 7 degrés , & à 13 dans le milieu du jour.

L'on est étonné que le voisinage des neiges & des glaces , joint à la hauteur du sol de la vallée , qui au Prieuré , est de 524 toises au-dessus de la mer , n'y produisent pas un degré de froid plus

grand. Mais cette circonstance est due à sa direction, qui permet au soleil d'y darder ses rayons pendant les mois d'Été, depuis huit heures du matin jusqu'à à six du soir.

Pendant la belle saison, qui commence en Juin & finit en Septembre, les travaux s'y succèdent si rapidement, qu'ils ne donnent aucun relâche aux habitans, tous sont occupés. Le passage de l'été à l'hiver n'est point aussi prompt qu'on pourroit le penser. Le mois d'Octobre & quelquefois celui de Novembre sont très-beaux. Le thermomètre dans le milieu du jour, monte au dixième degré, plus haut même s'il fait des vents d'Ouest. La température n'est pas la même pour toutes les années. En 1779, j'ai vu la vallée couverte d'un pied de neige, avant qu'on eût achevé la vendange dans nos plaines. L'année dernière, en Septembre, les nouvelles neiges poudroient les sommités & les bois; dans le mois d'Août, il en étoit déjà tombé une si grande quantité, qu'on fût obligé de faire descendre le bétail dans les plaines.

L'hiver commence en Novembre & finit en Mai. Dans cette saison, la vallée a pour l'ordinaire trois pieds de neige; les nuits y sont claires, & alors

le thermomètre descend jusqu'au dixième degré sous la congélation : pendant cette rude saison , les habitans renfermés dans leurs poëles , en sortent peu ; les femmes s'occupent à filer , les hommes prennent soin du bétail.

La vallée est sujette à des ouragans terribles : c'est au printemps & en automne qu'ils sont les plus dangereux. Au printemps , c'est le vent du Nord ; en automne , celui du Sud ; mais le vent qu'on craint le plus , est celui d'Orient : qui , s'échappant des gorges des montagnes , plonge à leur pied , déracine & renverse avec violence les arbres qu'il rencontre , puis repoussé par d'autres montagnes , revient , en tournoyant , enlever les toits des maisons. J'ai vu celle de M. le Châtelain *Charlet* , dont le vent avoit soulevé les poutres d'un demi-pied. Comme l'équilibre n'en fut pas dérangé , l'on ne fit qu'en regarnir le vide. Dans le temps qu'on coupoit le chanvre , qu'on le mettoit en monceaux , un de ces coups de vent l'éparpilla dans l'air , puis le rassembla en une seule pile : c'étoit un plaisant spectacle de voir accourir les habitans pour reprendre chacun leur part , & se disputer sur la quantité qu'ils en avoient recueillis.

En Septembre dernier , le vent d'Oueſt y fut terrible. Les châlets furent en proie à ſa fureur ; après les avoir découverts , il briſoit les uſtenciles des bergers , les leur arrachoit des mains , & les faiſoit voltiger çà & là , & rouler le long des montagnes : ſouvent le bétail ne peut réſiſter à ſa violence , pluſieurs vaches y périſſent , d'autres , qu'un heureux inſtinct conduit , ſe cramponnent les unes aux autres , & lui échappent par leurs efforts réunis & combinés,

Les débordemens des torrens n'y ſont pas moins terribles. Le danger eſt prompt , ainſi que celui que cauſent les avalanches de neige : c'eſt au printemps que la vallée en eſt le théâtre ; la ſcene eſt magnifique ; la nuit , le jour , l'on ne ceſſe d'entendre leurs exploſions ſemblables au bruit du tonnerre , ou à celui du bombardement d'une place. Nous parlerons de leurs effets & de leurs cauſes , quand nous décri- rons les ſommités des glaces. Voyons maintenant le caractère des habitans de cette vallée , leurs mœurs & leur état civil.

Sa population y étoit il y a vingt années , d'environ deux milles perſonnes : aujourd'hui elle va

à trois mille ; [*] non que le pays ait changé de climat , mais parce que l'industrie , source de la population y a augmenté. Tel qui n'avoit que trois ruches d'abeilles , en a maintenant quarante. Le beurre , dont on ne commerçoit pas , & qui est aujourd'hui un grand objet d'exportation , a augmenté dans la même proportion , de même que les fromages. L'argent que les étrangers y laissent chaque année , & la réparation des chemins qu'ils y ont occasionné , ont opéré en partie ces améliorations. Des bois , qui faute de consommation , pourrissoient sur la place , ont été coupés , leurs racines arrachées , & le terrain ensemencé. De petites maisons peu commodes , ont été remplacées par d'autres plus spacieuses , plus aérées , & par conséquent plus saines. Ces soins se font étendus sur les personnes , l'on s'est mieux nourri & mieux vêtu. Tels sont au premier apperçu , les causes de l'accroissement subit de la population de la vallée , & des changemens avantageux qu'on y remarque.

Les hommes y sont d'une taille moyenne , mais

[*] Le district de Vaudagne a trois cents habitans ; la paroisse des Ouches en a mille ; le Prieuré douze cent huit ; Argentièrè cinq cent dix.

bien découplée ; ils sont forts & robustes , & leur physionomie a du caractère. Les femmes n'y sont pas laides , il en est qui ont de la fraîcheur , des grâces même , & elles sont fécondes. [*] Le caractère moral des deux sexes ; la bonne foi , la bonté , la sensibilité , l'ingénuité & le bon sens les distinguent de tous les montagnards que j'ai connus. Il en est peu qui ne sachent s'exprimer d'une manière à se faire écouter avec intérêt. Ils sont gais , surtout ceux du Prieuré ; les districts éloignés peu fréquentés , ont conservé un jargon presque inintelligible aux étrangers : l'un de mes anciens guides , étoit de ceux-là ; son langage , ses expressions pittoresques , comme sa physionomie , amusoient infiniment ; dans d'autres districts , tel que celui de *Montuart* , les hommes rient en parlant & parlent si lentement , qu'ils sont devenus des objets de plaisanterie des habitans du Prieuré. Ceux-ci sont à l'égard des premiers , ce que sont les provinciaux pour les Parisiens.

La vallée se gouverne en petite république : les

[*] L'épouse du sieur [Simon est accouchée de trois enfans qui sont venus à bien.

affaires sont entre les mains d'un greffier , d'un syndic & de sept conseillers. Le greffier actuel est un vieillard qui réunit dans sa personne des qualités , qui , dans d'autres pays , acquierent de la réputation. Il est pere de trois enfans , l'un docteur en médecine , l'autre avocat , & le troisieme abbé. Ce vieillard respectable qu'on voit tantôt à la charrue, tantôt à son étude , n'ignore pas même l'art de la chirurgie : c'est lui qui a été l'accoucheur constant de sa femme , & qui , dans ses maladies , s'est soigné & saigné lui-même.

Il y a trois paroisses dans la vallée : celle des *Jouffes* à l'occident , d'*Argentiere* à l'orient , du *Prieuré* au milieu. Le chapitre de *Salanches* en a la seigneurie , nomme aux cures , & tire encore des revenus d'un pays qui semble ne pouvoir pas nourrir ses habitans. Autrefois , il avoit le droit d'hériter du tiers des biens d'un homme qui mouroit sans enfans , mais il s'en est défait en faveur de la communauté , pour la somme de trente mille livres.

Le curé du Prieuré porte le titre d'administrateur , parce qu'outre la direction des ames , il a celle des biens du chapitre. Ce double emploi , qui , dans d'autres pays , est sujet à bien des con-

féquences , n'en a pas pour cette vallée , où le gouvernement de l'église est vraiment paternel. Cependant , la communauté est sur le point de s'affranchir , en acquérant pour elle-même cette seigneurie ; il faut croire qu'il en résultera un redoublement d'émulation chez les habitans , & que les ecclésiastiques bornés aux seules fonctions de leur ministère , en seront plus respectés encore. Ce chapitre a son châtelain dans la vallée ; ses fonctions se bornent pour l'ordinaire aux contrats & à la police , car pour les procès , il n'y en a pas , ou très-peu , & quand il y a matière à procès , ils sont bientôt éteints par le zèle de celui qui occupe aujourd'hui cette place ; *M. Charlet* réunit non-seulement toutes les lumières nécessaires , mais il est encore d'une grande probité ; humain , sensible & honnête , les habitans & les étrangers ne peuvent que se louer de ses procédés officieux & de ses bons conseils. J'ai cru devoir m'étendre sur ces détails qui intéressent une vallée devenue célèbre , & qui est celle que les étrangers visitent le plus. Voyons présentement le spectacle dont on y jouit , & commençons par distinguer ces masses énormes qui dominent nos têtes.

Trois sommets couverts de glaces éternelles qui semblent atteindre les cieux, se présentent aux regards étonnés. Le plus occidental, moins élevé que ceux qui viennent après, se nomme le *Dome du Goûté*; sa hauteur est de deux milles toises au-dessus de la mer, personne n'y est encore monté, & il m'a toujours paru impraticable par le côté de Chamouni, où les glaces ne présentent que des murs & des crevasses horribles; il seroit cependant utile d'y parvenir, parce que de là on atteindroit le grand mont Blanc, qui est le second sommet; celui-ci paroît à l'œil moins haut, parce qu'il s'en éloigne & s'incline plus au midi. Elevé de 2426 toises au-dessus de la mer, c'est la plus haute sommité qu'on connoisse, & qu'on ait mesuré avec exactitude. On voit ce mont dominer comme un géant toute la chaîne des Alpes, montrer sa cîme par-dessus une multitude d'autres sommets, se faire voir du Piémont, de Geneve, du Pays de Vaud, de Neuchâtel, des extrémités du Valais, de Lyon, de la Bourgogne & même de Langres en Champagne, lorsque le ciel est pur, & que le soleil va se coucher.

Après lui, c'est celui du *Tacul*, ainsi nommé

parce qu'il regarde la partie de la mer de glace qui porte ce nom : plus élevé que le *Dome du Goûté*, il paroît moins accessible encore.

A la suite de ces trois sommets, qui composent ensemble le mont Blanc, commence une chaîne de rochers pyramidaux, aussi inaccessibles, de formes hardies, majestueuses, qu'on divise en pointes ou aiguilles. La première se nomme *l'Aiguille percée* ou du *midi*, parce qu'en effet on y voit le ciel au travers d'un trou ; celle qui suit, s'appelle le *Plan de l'Aiguille* ; la troisième la *Blétierre* ; la quatrième les *Charmos* ; la cinquième la *Fourchue* & la sixième le *Dru*. Toutes ces sommités ou aiguilles qui tranchent le ciel de leurs cîmes, qui forcent à lever la tête pour les contempler, sont de la hauteur de 19 cent toises, & paroissent un composé d'obélisques, de pyramides appliquées les unes contre les autres comme des pièces de rapports. Leurs intervalles, leurs ornières horribles, sont mastiquées de glaces & de neiges d'où partent les avalanches, & d'où descendent des glaciers dont on apperçoit d'ici les bords. Tous ces rochers sont de pur granit ; les débris qui s'en détachent, forment à leurs pieds des lits

immenses, qu'on prendroit pour des ruines de villes, parmi lesquelles il seroit imprudent de se hasarder. La grandeur de ces objets trompe sur leur distance. L'œil ne peut les apprécier : qui ne diroit pas que l'Aiguille des Charmos fait partie de notre chaîne ? Cependant, non-seulement elle en est détachée, mais distante encore de plus d'une lieue. Il faut parcourir ces montagnes en détail, y avoir exercé ses yeux, les connoître dans tous les sens pour en bien juger, & assigner leurs diverses positions. Diroit-on encore que les bases de ces Aiguilles forment une vallée aussi large que celle où nous sommes, & que de distance en distance il y a des glaciers de demi-lieue de largeur. L'on voit d'ici les extrémités de ces champs de glaces ; mais l'on ne sauroit comprendre l'étendue qu'ils occupent, moins encore, le chemin qu'il faudroit faire pour aller d'un glacier à un autre glacier. Tels sont ces rochers sourcilleux & leur immensité. J'ai cru que ce premier aperçu étoit nécessaire avant que d'atteindre la mer de glace située derrière ces formidables aiguilles, qui est l'objet le plus extraordinaire, & le plus intéressant pour les étrangers.

 CHAPITRE VI.

Des guides de Chamouni. Première excursion sur le Montanvert ; sublime aspect des montagnes & de la mer de glace ; descente sur la glace. Digression sur l'état où a dû être cette vallée dans différens temps, & ancien passage en Piémont.

LE spectacle dont on va jouir demande des guides instruits, courageux & fidelles, & c'est ici plus qu'ailleurs qu'on en trouve de tels.

Les uns se sont formés d'eux-mêmes en allant à la recherche du cristal & à la chasse des chamois ; d'autres doivent leurs connoissances à M. de *Sauffure* & à moi ; non-seulement nous nous en sommes fait accompagner sur la mer de glace & les sommités voisines ; mais encore dans des voyages lointains en Piémont, en Vallais, dans les montagnes de la Suisse & celles du Milanois. Les premiers que nous avons eu, étoient des hommes dont le génie répondoit parfaitement à nos vues. *Pierre Simon* étoit d'une ingénuité amusante

& d'un courage à toute épreuve. *Favret* étoit d'une complaisance extrême, & c'est avec lui que j'ai parcouru les monts de glaces de la Suisse & les petits cantons; ses qualités le firent estimer de M. *Bérenger*; *Michel Paccard*, qui maintenant est le Doyen des Guides, est un homme sage, prudent, instruit, sa physionomie qui a du caractère inspire la confiance, il est surtout le guide des Dames par ses complaisances & les petits soins qu'il fait mettre en usage pour leur éviter l'extrême fatigue; c'est chez lui encore où l'on trouve les curiosités du pays, comme cristaux, amianthes, plantes alpines & chamois empaillés. *Victor Tiffai*, plus jeune, est admirable par son courage, sa hardiesse dans les pas les plus difficiles, c'est un vrai chamois sur les rochers & les cîmes de glaces, la force de ses jarrets surpasse celle de tout autre, & sa gaîté est inaltérable. *Pierre Balma* est un excellent guide, fort honnête, aimant la chasse, instruit par des voyages dans d'autres montagnes, il peut instruire à son tour. *François Paccard*, frere de Michel, est un bon guide, le neveu *Paccard* ne lui cède pas, & se distingue par sa taille & la régularité de ses traits.

Outre ces guides qui sont les plus connus & les plus occupés avec les étrangers, j'en nommerai encore deux autres dont je fais le plus grand cas : l'un est le meunier *Lombard*, surnommé le grand Jorasse, du nom d'une sommité de la vallée de glace. L'autre est *Jofon d'Aumessous*. Le premier est un homme sans prétention, simple, honnête, dont l'abord ne prévient pas, mais dont on ne tarde pas à admirer la force de corps, la prudence, la générosité & une bonne volonté qui le rend capable de tout entreprendre pour faire plaisir ; sa sensibilité & son bon sens me l'ont rendu encore précieux dans mes courses, qui laissent bien des momens où l'on aime à s'entretenir avec un ami ; l'autre est un jeune homme qui fait vivre, de bonne volonté, d'un excellent cœur & avec lequel j'ai pénétré en dernier lieu dans les montagnes de la Val-d'Aoste & parcouru les glaciers situés le long des aiguilles. J'aurai encore occasion de parler de quelques autres, lorsque je décrirai mes excursions dans les montagnes.

Ces guides conduisent à pied, à mulets, portent les vivres, aident à passer dans les chemins difficiles, les sentiers escarpés ; leur prix n'a pas été fixé
par

par le gouvernement ; mais il est d'usage de leur donner quatre livres par jour, & autant par mulet. L'on sent bien que les étrangers, satisfaits de leurs services, des traits de force & d'agilité qu'ils leur ont donné pour les soutenir, ou les égayer ; qui les ont vu supporter la peine, les dangers, les mauvais temps pour les leur épargner, ne bornent pas à cette somme leur récompense, plusieurs aiment aller au-delà, & leur faire dire qu'ils ont été honnêtes & reconnoissans. Ce métier qui est lucratif pour quelques - uns, le seroit pour tous s'ils pouvoient le faire long - temps ; mais l'on remarque qu'il abrege leurs jours, & que la plupart meurent de pleurésie.

Nous voilà en marche à pied, précédés de nos guides ; nous traversons de riantes prairies, & dans quinze minutes nous touchons la montagne couverte de mélèzes & de beaux sapins. Sur notre passage nous remarquons des ravins destructeurs, & des arbres renversés, brisés par la violence des vents. Le chemin pénètre dans les bois, il est rapide & semé de grands blocs de rochers qui donnent de la peine & de l'inquiétude à ceux qui sont à mulet. Quelques plages cultivées, des prai-

ries qu'on traverse, délassent sans cesser d'être rapides. Puis l'on se trouve dans un chemin semblable au précédent, plus escarpé encore; la fatigue augmente & l'on a de la peine à croire que les mulets puissent le gravir; mais leur pas est sûr, & l'on ne doit pas craindre d'en être renversé: l'on ne peut s'en servir que pour franchir le tiers du chemin, ou environ une lieue, les deux autres tiers se font à pied.

A l'abri du soleil l'on respire un air toujours frais; de fortes rosées rendent le sentier humide & glissant, & il faut constamment se soutenir sur son bâton; on traverse des pentes rapides, déchirées, dévastées & couvertes de débris de rocs que la main du temps a mis en pièces; on se plaît à les faire rouler: leurs bonds, leurs éclats, les débris que leur choc met en mouvement, les arbres qu'ils frappent & que souvent ils brisent, sont un amusement agréable pendant cette marche pénible; souvent le bruit soudain de la chute de quelques tas de glace, attire l'attention; on les entrevoit au travers des arbres se précipiter le long du glacier, vers lequel on s'avance, & former des tourbillons de fumée, semblables aux eaux écumantes des torrens.

La vue n'est pas toujours bornée par les bois ; elle s'étend au loin & plonge sur la vallée & sur les villages qui ne paroissent que des taupinieres ; elle s'éleve aussi sur les montagnes & les rochers qui bornent la vallée au nord. Tous ces rochers entre lesquels sont des places couvertes de placards de neiges , paroissent nus , & comme sortis nouvellement des mains de la nature , attendant du temps leur parure & leur fécondité ; mais un œil observateur y découvre bientôt des tapis d'un beau verd & des parcs environnés de rochers où bondissent les chamois souvent réunis à des chèvres & à des moutons.

Nous voici bientôt parvenus sur le mont d'où la scène la plus brillante va s'offrir à nos regards avides ; notre imagination s'en est créée à l'avance une image ; approchera-t-elle de l'objet même ? Ce n'est pas un foible plaisir que celui que cette comparaison va faire éprouver. Déjà les bois s'éclaircissent, le ciel s'ouvre , & tout-à-coup nous voyons une colonne majestueuse qui s'éleve comme un monument auguste, & semble percer la voûte des cieux. (*) Quelle agréable surprise ! qu'il tarde de

(*) C'est l'aiguille du Dru.

découvrir le théâtre dont cette pièce colossale fait partie !

Quoique nous touchions encore à des objets connus , que nous foulions un beau gazon , nous sentons que deux pas de plus vont nous offrir des tableaux étranges : nous y voilà. Quelle scène magique ! entre la France & la belle Italie , je vois réunies les horreurs des deux pôles , & l'image de la nature telle qu'elle a dû être au sortir du chaos ! Des monts sourcilleux , décharnés , déchirés du haut en bas , crevassés , fracturés dans toute leur étendue , menaçant les cieus de leurs cîmes che- nues paroissent défier la fureur des élémens réunis , & la marche destructive du temps !.. Au bas de ces monts , que vois-je encore ? L'image d'une mer en courroux qu'un gel subit auroit faisie , une vaste étendue de glace solide , épaisse de plusieurs centaines de pieds ! mes regards étonnés en suivent les ondes , les couches , les crevasses , & je vois ces glaces énormes se prolonger au loin , & se joindre à d'autres masses de glaces qui couvrent les sommets : Nous voilà transportés dans la nouvelle *Zemble* , dans un autre *Spitzberg* , pays perdu pour les hommes ; comment se peut-il que si loin des



Vue de la mer de Glace du montanvert.

pôles, sous un ciel temperé, nous retrouvions les mêmes phénomènes ?

Tel est au premier coup-d'œil l'esquisse de l'aspect de cette vallée de glace ; ses beautés égalent ses horreurs : c'est le modèle de tout ce qu'il y a de grand, de noble & d'imposant. Jamais décoration théâtrale n'approcha de celle-ci. Ces monts font d'une magnificence & d'une grandeur qui surpassent tout ce que l'imagination pourroit concevoir. Voyons ces étranges beautés en détail.

La sommité la plus voisine de nous est celle du *Dru*. Semblable à une pyramide d'une base immense, on la voit s'amincir par degré, & se terminer en pointe. Des rivieres de neiges comblent ses ornières & ses fêlures verticales ; des amas de glaces en forme de murs, décorent ses bases & semblent contribuer à sa solidité. Cette piece énorme dont la hauteur approche de 1800 toises, est d'un pur granit : des torrens, des filets d'eau qui tombent en cascade, l'embellissent, ainsi que quelques plateaux couverts d'une riante verdure.

Au midi, c'est l'aiguille des *Charmos*. Plus haute que le *Dru* on y remarque des ornières plus considérables, & des pics presque détachés du corps de la

montagne ; ils paroissent si éfilés , & tenir à si peu de chose , qu'on s'imagine qu'il suffit d'un orage pour les renverser dans la vallée : cette sommité est du plus grand effet , les couches perpendiculaires sont fortement tracées , sa teinte foncée contraste avec l'éclatante blancheur d'une sommité de glace , dont elle masque le corps.

Plus loin un mur flanqué d'amas de glaces , armé de pics majestueux , borne la vallée. Un obélisque s'y fait remarquer ; c'est la tour *du Géant* , masse énorme qui peut être est le plus grand bloc de granit qui existe au monde ; on le voit de Geneve surpasser les autres aiguilles , & de la val-d'Aoste , où il porte le nom de *Mont Mallet*.

A gauche , sur la même ligne , le grand *Joraffe* , mont aussi prodigieux par sa hauteur , qu'il l'est par les amoncemens de glaces & de neiges dont il est chargé. Enfin , au bas de cet amphithéâtre unique au monde , on entrevoit deux vallées de glaces que les rayons du soleil traversent en faisceaux , & auxquelles ils donnent un éclat éblouissant.

L'étendue de la vallée n'est pas facile à déterminer : la hauteur , la masse des montagnes rapetissent tous les objets qui les environnent , & jointes à

la pureté de l'air , elles rapprochent si fort les objets, qu'on estime leur éloignement bien moins considérable qu'il n'est en effet. Ce qu'on peut dire de plus certain, c'est que la partie qu'on voit de dessus le *Montanvert*, est de trois fortes lieues, & que ce qu'on entrevoit au-delà, annonce une étendue plus grande encore; mais sa largeur, qu'on croit être d'un quart de lieue, en a au moins trois quarts. Pour s'en convaincre, il ne faut qu'observer la difficulté qu'on éprouve à distinguer le gros bétail qui pâture le long des bords du Dru, il est si petit qu'il échappe à la vue : cependant c'est l'endroit le plus étroit de la vallée. Nous reviendrons sur cet objet, lorsque nous parcourerons la vallée même ; pour ce moment, suspendons les tableaux qui frappent les yeux, pour parler à l'esprit, à l'imagination.

L'on se dit, à l'aspect de ces lieux étranges ; non, jamais ils ne furent le séjour de l'homme, sa main n'y est nulle part empreinte, c'est la nature dans sa première origine, se font des médailles de la première création ; des granits, des neiges & des glaces seules s'y montrent ; mais est ce bien ainsi qu'ils sortirent de la main du créateur ? qui peut l'affirmer ? ne pourroit-on pas présumer aussi qu'ils

font des monumens d'une nature bouleversée, décrépite & expirante; & ces glaces, ces neiges y ont-elles toujours existé?

Ces questions, sans doute, sont intéressantes; mais ne sauroient se résoudre encore; elles demandent une foule d'observations qui n'ont pas été faites; je dirai cependant ce qui me paroît probable.

C'est derrière cette vallée, qu'est situé le district de *Cormayeur*, pays peuplé & fertile de la *Val-d'Aoste*; sa distance de *Chamouni* n'est tout au plus que de huit lieues; or, la tradition des habitans des deux pays porte, qu'autre fois ils se communiquoient en passant par le milieu de la vallée de glace; & le greffier de *Chamouni* que j'ai cité, entre les mains duquel sont les anciens documens, me l'a confirmé en ajoutant, que sa vallée étoit anciennement du ressort de *Cormayeur*, dénomination qui, selon lui, dérive de *cour majeure*, parce que c'étoit-là que se tenoient les assises des juges, & que les procès des *Chamounards* se terminoient. A ce témoignage j'ajouterai celui du *Sieur Patience*, de la grande maison de *Cormayeur*, lequel étant monté à la chasse des bouquetains, du côté du mont

Mallet découvrit les environs de notre glacière par une gorge qu'il estime avoir été l'ancien passage. D'après ces témoignages il faut en conclure qu'autrefois elle étoit moins affreuse, moins sauvage & moins couverte de glaces. On peut se la représenter comme tant d'autres vallées aussi élevées, où il n'est pas rare de voir des pâturages, & des endroits riants encore, tout près des champs de glaces, de neiges, & des débris des rochers. On pourroit se la figurer aussi, couverte de neige pendant la plus grande partie de l'année, mais débarrassée, découverte pendant deux mois par les ardesntes chaleurs de l'été, telle est encore l'Allée Blanche, par où l'on pénètre aujourd'hui de Chamouni à Cormayeur. Les glaces se feront donc augmentées, non tout-à-coup, mais insensiblement; des sommités, elles seront descendues dans la vallée, se pressant les unes les autres, se précipitant & s'accumulant dans les gorges où étoient les anciens passages, & ces gorges, comblées par le temps, se feront élevées & auront présenté un rampart de glace à ceux qui vouloient tenter de les franchir. Telles sont les causes qui auront changé la face de cette vallée, & fermé pour toujours les chemins qui conduisoient à la Val-d'Aoste.

Mais plus anciennement que ces époques que je regarde comme modernes dans l'histoire des montagnes , j'entrevois un temps où cette vallée pouvoit être un lac. Je me le représente semblable en tout à celui du *Kandelfeig*. Que les glaces qui revêtent les sommets qui dominant celui-ci , viennent à s'accroître , que des glaciers en descendent , que les hivers y deviennent plus longs , & l'on verra ce lac , qui est gelé durant l'hiver , conserver sa solidité pendant l'été , & devenir ainsi une glaciere. Or , notre vallée de *Montanvert* a pu être anciennement un lac , & peut-être un golfe du lac qui paroît avoir couvert la grande vallée , avant que l'Arve eût creusé son passage , & séparé des montagnes autrefois unies ensemble. Ce qui peut aider à nous le persuader , ce sont des rochers que j'observe au bas du *Dru* , qui paroissent avoir été lavés , limés par les eaux , & où l'on voit des moulures horizontales qui forment des abris au petit bétail qui s'y retire dans le temps d'orage. Je me figure ce lac , embelli d'une multitude de cascades , qui y descendent de toutes les sommités , limer à la longue les rochers , y former des ornières , des couloirs perpendiculaires , & aider ainsi à la dégradation de

ces montagnes. En effet, il n'en est point d'aussi ridées, & où l'on voye tant de couloirs perpendiculaires. En voilà assez sur ces objets ; descendons à présent dans la vallée même.

La descente n'est que d'un quart-d'heure, elle est rapide ; à chaque pas nous voyons les ondes de glaces s'élever, & devenir des montagnes, les unes coniques, les autres tranchantes ; d'énormes fentes d'un bleu superbe, les coupent en sens oblique ; les moins profondes sont d'un verd céladon, tandis que les parties supérieures sont d'un blanc éclatant. Les bords de la glacière sont couverts de débris de granit, & d'un sable, ou gravier de cette pierre, qui cede sous les pieds, & laisse à découvert la glace vive, au moment où l'on croit être encore en terre ferme. Arrivé sur la vallée, l'on ne voit pas sans étonnement ces monts de glace haut de 60 à 80 pieds, entassés les uns sur les autres, rangés en ordre de bataille, paroissant en mouvement, & prêts à céder sous leur propre poids. Les crevasses sont par milliers, leur profondeur effraye : celles qui suivent les larges bancs horizontaux sont moins profondes, & la plupart sont des réservoirs d'une eau d'un bleu céleste, glaçante &

limpide. L'on ne marche pas sur ces glaces sans émotion, là, surtout où les bancs sont rapides, où le tranchant fait voir à côté de soi d'horribles précipices. L'eau murmure dans ces fentes, quelques-unes semblent avoir la profondeur de la vallée même. Quelquefois il s'en fait de nouvelles, un bruit éclatant les annonce. Des rocs se détachent aussi du sommet des aiguilles, & tombent après bien des bonds sur la vallée; l'on en voit qui reposent sur les extrémités des glaces, & il est facile d'en déterminer la chute. Il est des bancs larges & graveleux où l'on peut marcher à son aise; il en est d'autres d'un poli si vif qu'on ne sauroit s'y tenir sans danger, & l'on ne voit pas les guides s'y hasarder sans frémir; c'est-là où ils poursuivent des chamois par leur agilité, leur hardiesse & leur courage; on les voit gravir ces monts de glace polis comme du verre, les descendre en s'y laissant aller avec rapidité, appuyés fortement sur leurs bâtons; on les perd de vue, on les suppose aux bords des abymes, ou occupés à les remonter. Ils intéressent vivement; on s'avance pour les découvrir, & on les voit reparoître sur d'autres pics de glaces, souvent ceints de fossés profonds, qui les

forcent à errer quelque temps pour découvrir un point d'appui qui aide à les faire descendre sur la plaine glacée.

Après nous être promenés quelque temps sur ces glaces , avoir visité les voûtes azurées qu'elles forment , & goûté de leurs eaux glaçantes , foibles essais auxquels se bornent les étrangers qui viennent ici , je vais leur mettre sous les yeux des lieux plus étranges encore , & de nouvelles scènes , dont le théâtre fera aux extrémités de cette mer de glace.

Si les Anglois , qui les premiers la découvrirent ; se contenterent de l'entrevoir , il n'en a pas été ainsi de M. de *Saussure*. Animé par la sublimité du spectacle , cette première vue ne fit qu'accroître le désir qu'il eut dès lors de pénétrer aux extrémités de cette vallée , d'en connoître la nature , d'en suivre les détours & de voir où elle aboutissoit , & il fut inspirer les mêmes désirs , le même enthousiasme , à deux de ses amis , dont le génie étoit bien propre à le seconder dans son entreprise ; c'étoient Messieurs *Piclet* & *Jallabert*. L'on a vu , depuis ce temps , le premier aller sous le pôle , observer le passage de Venus , le second , qui aime les arts , qui excelle dans quelques parties ,

revint des Alpes avec deux vues de ces montagnes, dessinées avec soin, & qui font regretter qu'il n'ait pas continué à s'exercer dans ce genre. Tels furent les compagnons des premières courses de M. de *Saussure*, & avec lesquels il se hasarda le premier à pénétrer au loin dans cette vallée de glace. Je vais suivre ses traces avec un ami, dont les talens font regretter la mort prématurée. (*)

[*] C'est de M. le ministre *Dentan* dont je parle. Si je lui inspirai le goût des courses dans les montagnes, ses talens le mirent bientôt en état d'en parler & d'en écrire avec intérêt : habile orateur, géometre, physicien, il réunissoit à ces avantages les plus aimables vertus. Pleuré de ses amis, il l'est encore de ses concitoyens, dont il cherchoit à procurer le bonheur quand la mort l'enleva à sa patrie.



 CHAPITRE VII.

*Première excursion aux extrémités de la mer de glace ;
belle nuit passée sur la montagne ; multitude de
crevasses ; embarras pour les passer ; & superbe
aspect des glaciers du Talefre , du Tacul , &c.*

Pour entreprendre cette course pénible, il falloit se résoudre à coucher sur le sommet du *Montanvert*. Nous y fîmes porter de la paille, des couvertures, une hache pour couper du bois & des vivres pour nous & nos guides. Nous partîmes du prieuré à quatre heures du soir, & nous arrivâmes sur la montagne à sept heures. On nomme ce sommet, le *Montanvert*, parce qu'on y trouve un pâturage, dont la verdure fait un beau contraste avec les horreurs de la vallée de glace qu'on a sous les yeux.

L'air est très-vif sur cette montagne; le thermomètre qui, à notre passage dans les bois, étoit au quatorzième degré, descendit sur le sommet au huitième, & à dix heures du soir il fut à deux degrés au-dessus de la congélation, tandis que cette

cette même foirée , il étoit à Geneve au dix-huitième.

Nous préparâmes notre lit , notre bois avant la nuit , & nous la vîmes arriver presqu'en même temps que le soleil cessa d'éclairer les sommités des aiguilles. Ce fut un spectacle superbe que celui que nous eûmes aux derniers rayons de cet astre : toutes les sommités parurent comme embrasées , & de cette teinte ardente , nous les vîmes passer à celle du pourpre , du rose , d'un gris tirant sur le noir ;

Nous vîmes tranquillement approcher la nuit. Le ciel étoit serein , les étoiles brilloient déjà , lorsque nous prîmes notre repas. Assis sur le gazon , auprès d'un grand feu , notre situation nous paroissoit des plus extraordinaires , soit par les objets imposans qui nous environnoient , soit par le grand silence qui régnoit autour de nous , & ce silence qui nous portoit à la méditation , favorisoit le spectacle magnifique que nous donnoient les astres de la nuit. Jamais nous ne leur vîmes tant de splendeur , tant d'éclat. Leur marche silencieuse sur un horizon resserré par les plus hautes montagnes du monde , nous donnoit des scènes nouvelles , en ce qu'on voyoit tous ces flambeaux paroître & disparaître

paroître bientôt après , pour laisser la place à d'autres. Cette succession non interrompue d'astres lumineux , nous sembloit l'effet d'un mécanisme artificiel , vu au travers d'un verre qui l'étendoit à nos yeux ; bien plus qu'à la nature elle-même.

Prévoyant la fatigue de la journée qui alloit succéder à cette nuit , nous quittâmes le plein air pour nous reposer dans la hutte des bergers où l'on avoit préparé notre lit : cette hutte , appuyée sur un bloc de granit , roulé des sommités , est un bien frêle asyle dans les mauvais temps. Construite sans mortier , la lumière & les vents en traversent les murs , & l'on n'y feroit point en sûreté contre les orages & la pluie , si l'on n'y étoit protégé par le rocher sous lequel on se tapit. Ce fut là où nous nous retirâmes , laissant nos guides assis dehors auprès du feu qu'ils avoient soin d'entretenir.

Nous voilà livrés chacun à nos réflexions. Nous nous livrions au sommeil , lorsque tout-à-coup nous fûmes tirés de notre sécurité par un bruit effrayant , pareil à une décharge d'artillerie , ou au renversement des montagnes : nous sortîmes avec promptitude de notre gîte pour observer ce qui se passoit sur nos têtes , mais nous ne vîmes absolument rien.

Nous y rentrâmes , & à peine avions nous repris nos places , qu'une explosion plus terrible encore que la première nous attira de nouveau au-dehors ; mais nous n'aperçûmes rien encore , sinon une forte d'agitation dans l'air qui caufoit des sifflemens aigus , entrecoupés , & des coups secs , qui partoient du fond de la vallée , que nos guides nous dirent être causés par l'écartement des glaces & la formation de nouvelles fentes. A ce bruit , vraiment effrayant , succéda un grand calme dont nous aurions profité pour dormir , si le froid ne nous avoit pas saisis. Nous restâmes donc en dehors auprès du feu , & à l'imitation de nos guides , nous tournions lentement notre corps autour du feu pour réchauffer alternativement nos membres roidis par le froid. Ce fut de cette manière que nous attendîmes le jour. Il parut , & avec lui les rayons du soleil sur les sommités , dont la teinte argentine approchoit de la clarté de la lune. Ce fut demi-heure après son lever que nous nous mîmes en marche.

Nous descendons plus ou moins rapidement selon la pente inégale de la vallée ; nous en suivons les rives , nous choisissons les passages les moins difficiles , & dans trois quarts d'heure , nous

mettons le pied sur la glace. Quel voyage que celui que nous allons entreprendre ! Je l'avouerai : quelque ardeur que nous eussions de connoître des lieux qui sont si peu connus , nous n'étions pas sans inquiétude sur les événemens du jour , & ces inquiétudes commencèrent à occuper notre esprit , lorsque nous nous vîmes au milieu des glaces , & qu'il nous fallut traverser de larges fentes. Ces fentes , qui coupent la vallée dans toute sa largeur , sont très-dangereuses à passer : nos guides les franchissoient d'un saut avec une dextérité singulière , & nous aidoient ensuite à le faire après eux. Mais nous en rencontrâmes de si profondes , de si dangereuses , que nous ne pûmes nous résoudre à nous hasarder de les traverser ; & pour les éviter , nous fûmes obligés de faire de grands détours , qui quelquefois ne nous réussissoient pas , car après nous être avancés sur un banc qui nous paroissoit de bon augure , nous nous voyons arrêtés par une effroyable crevasse de soixante pieds de profondeur ; c'est là , que pour la première fois , je pris une idée du courage des guides , de leur intrépidité , & des précautions qu'ils savent prendre pour ne pas se laisser tomber dans les précipices. L'une de leurs

précautions, c'est de ne sauter par-dessus les crevasses, qu'en tenant leur bâton sous le bras, le plus long bout en arriere; de cette maniere, s'il leur arrive de n'atteindre pas l'autre côté du précipice, ils y sont du moins suspendus par leur bâton, dont les extrémités reposent sur les deux rives. Nous frémîmes de les voir s'exposer ainsi pour nous frayer un passage, en nous tendant leur bâton ou la main; & je ne pense pas sans frissonner, aux peines & aux dangers que nous courûmes, pour nous être laissés trop aller aux encouragemens qu'ils nous donnoient.

Après cette crevasse, nous nous flattions de n'en avoir pas d'aussi grandes à franchir, & en effet, nous avançâmes assez bien pendant quelque temps; mais nous fûmes encore arrêtés par des monticules dangereuses, parce qu'elles étoient glissantes, & la plupart environnées de précipices. Cependant nous nous élançons de l'une à l'autre assez gaîment, parce que nous étions déjà exercés à ce jeu: & dans l'impatience de nous en débarrasser, nous ne prenions pas assez garde où cela nous conduisoit.

Cette inattention faillit à nous coûter cher: car arrivés sur l'un de ces monticules, nous ne vîmes à l'entour de nous que d'horribles précipices, au

fond desquels l'on voyoit des failles tranchantes. Cet aspect inattendu nous rendit immobiles. Dans le silence que nous observions , nos regards se promenoient sur tous les objets environnans ; nous n'en laissions échapper aucun ; nous en mesurons l'étendue , les formes & les prises qu'ils pouvoient nous offrir ; & après avoir comparé ces objets , & les difficultés que nous avions à vaincre pour nous tirer de là , nous n'eûmes , pour toute ressource , qu'une excavation profonde , semblable à une mine qu'on auroit percée , qui aboutissoit à trente pieds au-dessous de nous. Il fallut nous résoudre à passer par ce canal transparent comme le cristal , à nous y soutenir , en nous appuyant avec précaution contre les parois ; & ce qu'il y avoit de plus difficile , étoit de passer sous une faille qui rétrécissoit considérablement l'excavation , & qu'il étoit dangereux de heurter , crainte de se voir couvert de débris , & comme ensevelis dans ce passage : heureusement , nous n'en eûmes que la crainte ; nous parvînmes au bas , chacun jouissant à son tour du plaisir de voir ses compagnons descendre le long de cette cheminée , & mettre en usage toute son adresse pour se tirer d'affaire.

Nous n'eûmes plus d'aussi grandes difficultés , ni à courir d'aussi grands dangers. Arrivés près des éboulemens de rochers , nous nous délassâmes à chercher des crystaux : tous ces rochers en sont pleins , & nous distinguions les fours ou crystalieres sur le haut des montagnes : c'est là qu'on trouve le crystal environné d'une terre ou mousse verte : il n'a pas la forme d'un dez comme celui d'Amérique , mais d'un prisme à six ou sept faces , & toujours terminé en pointe.

En avançant , la vallée s'élargissoit , & la glace devenoit plus unie ; les sommités dont nous parcourions les bafes , changeoient de formes ; elles se caractérisoient davantage , & ne se faisoient pas moins admirer par leur prodigieuse hauteur. Le ciel d'un bleu foncé , les neiges d'un blanc éclatant , les reflets des rayons du soleil , qui passioient sur les glaciers que nous avions devant nous , tous ces objets attiroient fortement nos regards ; nous ressentions une sorte d'horreur , à l'aspect de ce lac éternellement gelé , de ces crevasses énormes , de ces abîmes si profonds , de toutes ces montagnes , dont la vétusté nous imprimoit du respect ; de leur dégradation , de leurs configurations vraiment pit-

toresques, des amas de glaces & de rochers qui s'en étoient détachés & avoient rotulé dans la vallée ; enfin , de l'idée de nous voir dans des lieux si étranges , si extraordinaires , & où régnoit un si sombre silence.

Il y avoit quatre heures que nous étions en marche , & nous n'étions pas arrivés encore à l'angle qui sépare la vallée en deux branches. Cependant , nous commencions à découvrir ces deux nouvelles vallées , & des montagnes plus majestueuses , plus chargées de neige & de glaces que celles que nous avons décrites. Quelle scène nous attend donc au-delà du détroit que nous parcourions ! Tout nous annonce des beautés neuves , des fommités exhaussées , fieres de leur antique existence. Nous y voilà enfin parvenus ; comment pourrai-je rendre notre surprise ? Nous n'exprimâmes notre admiration que par notre silence & nos regards.

La premiere scene qui se présenta à nous , fut une vallée spacieuse de glace unie : couronnée d'une montagne toute de glace , qui , s'élevant par gradins jusqu'au ciel , nous donnoit l'idée d'un trône auguste qui seul pouvoit convenir à une divinité. Chacun de ces gradins étoit un soleil radieux qui

répandoit ses rayons au loin ; les ombres de ces objets étoient peintes des plus vives couleurs ; l'azur le plus pur , le blanc le plus éclatant contraſtoient avec d'autres teintes , & produiſoient des mélanges de lumière fort au-deſſus de toute imitation. Tel étoit le tableau que nous offrit le glacier du *Talefre* à l'orient de la vallée.

L'autre branche qui s'étend vers le couchant , nous préſenta un ſpectacle non moins beau. C'étoit le Mont-Blanc qu'on voit d'ici par-deſſus les autres montagnes , & dont la cîme ſe perdoit dans les cieus. Quel ſublime tableau que ce ſommet éclatant & majestueux , qui dominoit ſur des monts toujours couverts de neige , & qui , par leurs pieds , touchoient à des vallées d'une glace brillante & pure , élevées elles-mêmes de preſque mille toiſes ! Que les autres ſommités paroiffent petites devant lui ! Si elles jouent un rôle , c'eſt en lui ſervant de décoration , de marche pour y atteindre , ou plutôt de remparts qui en défendent les avenues à tout mortel aſſez audacieux pour tenter de l'approcher & de l'atteindre.

Au-deſſus de ce coloffe qui ſemble appartenir plus aux cieus qu'à la terre , l'on voyoit d'immenses

lits d'une neige polie comme du verre , & des glaciers environnés de pyramides de formes gigantesques.

Si ces étranges objets se font admirer à une grande distance , l'on conçoit ce qu'ils seroient si l'on pouvoit en approcher , ou du moins se placer sur quelques-unes des sommités voisines. Mais comment en concevoir la possibilité ? Tout effraie ici ; hauteur immense des montagnes , longueur de chemin , précipices , dont l'idée seule glace d'effroi , phénomènes inattendus, le chaud, le froid extrêmes , la vivacité , l'âpreté de l'air , les vents furieux & les avalanches vous attendent comme des gardiens redoutables dévoués aux dieux de ces montagnes. Cependant , l'imagination ne sauroit rester oisive à la vue de tant de merveilles ; elle se les rend en quelque sorte familières & ose concevoir des projets. Ce fut notre cas : nous osâmes présumer qu'il ne seroit pas impossible de nous élever à quelques-unes de ces sommités , & déjà il nous sembloit avoir sous les yeux des pays immenses , l'Italie , la Suisse , la France ; & les voir comme rapprochés dans un foyer. Mais nous fûmes tirés de ce beau songe par un grand bruit qui venoit de ces mêmes montagnes : ce bruit

s'accrut, & nous pûmes voir ce qui le caufoit ; c'étoit un torrent de neige réduite en pouffiere , image naïve & vraie de toutes nos pensées & de tous nos brillans projets.

L'admiration fatiguée nous laiffa bientôt sentir que nous avions befoin de repos , & il n'y avoit pas de ftation plus convenable que celle qu'avoit choifi M. *De Sauffure* ; elle étoit au milieu de la vallée parmi d'immenses rochers , qui formoient une efpece d'ifle au milieu des glaces ; telle paroît une ifle au fein d'une mer orageufe , elle promet une retraite tranquille & sûre aux marins environnés de naufrages , & ils fe hâtent de l'atteindre. Nous nous y retirâmes , nous nous y afsîmes , & en prenant notre repas , nous n'oubliâmes point de faire une libation d'un nectar vermeil à l'honneur de M. *De Sauffure* ; elle lui étoit due , puifqu'il eft le premier qui ait pénétré jufques-là.

Nous nous y reposâmes deux heures. L'esprit délicieufement occupé de tant de merveilles , chaque instant étoit marqué par de nouvelles jouiffances. De-là je méfurai les diftances d'un objet à un autre objet ; mais l'œil eft trompé , & l'on ne peut les apprécier qu'en les mefurant géométriquement. Il

nous parut que la vallée à l'Occident étoit longue de cinq à six lieues , & celle à l'Orient d'environ quatre lieues. Ces deux vallées tendent à d'autres vallées que l'on semble entrevoir , à d'autres plaines de glaces , peut-être plus considérables que celles que nous avions sous les yeux , & ces apperçus suffisoient pour faire désirer d'y pénétrer un jour.

J'en formai le projet pour une autre année ; je pris des notes pour me rappeler ce qui me paroïsoit le plus digne de remarque ; & en attendant que je pussé y revenir , je travaillois comme si je voyois ces lieux pour la dernière fois. Je dessinai le glacier du *Talefre* , celui du *Tacul* contre le mont Blanc , la vallée du *Montanvert* & les sommités d'*Envers - Léchaud* , au pied desquelles nous étions.

La diversité des travaux délassé. Après avoir pris les vues de cette contrée étrange & vierge pour ainsi dire , nous sentîmes que nous pouvions nous remettre en marche. Nous rentrâmes dans la vallée du *Montanvert* , nous marchions avec agilité ; quelques nuages que nous vîmes s'approcher , nous firent hâter encore , & bientôt il y en eut d'assez considérables pour nous cacher de temps en temps le soleil. Ce passage de l'ombre à la plus vive

lumière sur les glaces éblouissantes, faillit à nous mettre en péril. Nos pas n'étoient pas sûrs, nos yeux étoient fatigués, ainsi que notre tête, & je ne fais ce qu'il auroit pu nous en arriver, si nous avions eu autant de crevasses à traverser, qu'il s'en étoit présenté le matin. Pour les éviter, nous formâmes le dessein de sortir le plutôt possible des glaces, au risque d'être obligés de gravir les bafes des montagnes.

En nous rapprochant ainsi du *Montanvert*, nous commençâmes à voir dans les montagnes qui nous environnoient, quelques endroits verdoyans qui réjouirent nos yeux. C'est en ces lieux que viennent ces plantes Alpines, si précieuses par leur rareté, leurs propriétés, & qui ne croissent que là, ou dans de semblables régions. Mon compagnon, ardent botaniste, désiroit de trouver la *Carline* & le *Génépi*. Pour cet effet, il monta assez haut, & eut le plaisir de les cueillir parmi d'autres plantes. Le *Génépi*, qui est la plus précieuse, est celle que les chamois & les bouquetains préfèrent : c'est une absynthe foyeuse, blanche, odorante, souveraine pour les pleurésies, les points de côtés, & qui ne se trouve le plus souvent que dans les endroits les plus

escarpés, à côté des neiges & des glaces, dont souvent elle est couverte, mais les chamois savent bien l'y déterrer.

Dans cette course nous ne vîmes aucun de ces animaux ; mais nous rencontrâmes des chèvres qu'on mène paître & engraisser pendant six semaines le long de ces montagnes, & qu'on laisse quinze jours, trois semaines sans les visiter. Il en est de même des troupeaux de vaches que l'on abandonne autant de temps, au bout duquel on leur fait changer de pâturages. Là, ces troupeaux n'ont d'ennemis à craindre que les orages, les avalanches & autres accidens de ces montagnes ; & c'est assez plaissant, de les voir traverser la vallée de glaces, sauter sur les fentes, grimper au travers des rochers, se frayer un passage dans des endroits qui paroissent inaccessibles, sur des croupes rapides, & de voir faire tout cela au gros bétail comme au petit. Il n'est pas rare que les plus hardis payent de leur vie leur témérité ; alors la perte n'est pas pour le propriétaire seul ; mais elle retombe en commun sur les autres propriétaires du troupeau.

Ainsi que nous l'avions prévu, nous n'eûmes pas les mêmes embarras, les mêmes risques pour

fortir de la vallée que pour y'entrer, parce que nous gagnâmes les bases de l'aiguille des *Charmos*; mais tout n'étoit pas gain, c'étoit un échange de travaux; si nous n'avions plus à gravir sur les glaces, à franchir des crevasses, il nous fallût en compensation escalader des rocs difficiles, passer comme les chèvres sur des rocs à pic, & faire usage de nos mains pour nous tirer d'affaire. Nous arrivâmes au *Montanvert* à six heures, & nous ne mîmes à le descendre qu'une heure & trois quarts, quoique nous fussions fatigués. Nous entrâmes au prieuré, les yeux enflammés, les lèvres enflées & le visage si brûlé que la peau en tomba durant la nuit; mais ces accidens n'eurent aucune suite fâcheuse, nous nous trouvâmes assez bien le lendemain.



 CHAPITRE VIII.

Seconde , troisieme & quatrieme excursion aux extrémités de la mer de glace ; ses différens aspects ; désertion subite ; remarques sur l'augmentation des Glaciers , & aspects de ces lieux durant les hivers.

L'ON a vu dans cette premiere course sur la vallée de glace , l'étendue considérable qui nous restoit encore à découvrir , soit dans l'une , soit dans l'autre des deux vallées supérieures. Ce qu'on en distinguoit , nous paroissoit bien digne d'être connu , quelque difficulté qu'il y eût pour y parvenir.

Ce fut quatre années après que j'en exécutai le projet avec deux amateurs de pareilles courses. Nous allâmes , comme la premiere fois , passer la nuit sur le *Montanvert* , & à l'aube du jour ; nous nous mîmes en marche. Nous ne descendîmes point trop tôt sur la glace pour n'avoir pas à notre passage les fentes énormes qui nous avoient donné tant de peines ; mais nous eûmes d'autres difficultés à vaincre , c'étoient d'immenses débris entre lesquels

nous nous égarions , & comme ces débris font entassés les uns sur les autres , ils forment des combles , des souterrains , des excavations où l'on n'est pas en sûreté. Ces blocs se soutenant les uns les autres , comme par hasard , l'on conçoit qu'il est facile de les émouvoir , de les ébranler pour peu qu'on s'y appuye.

Arrivés sur la glace , nous la trouvâmes si polie & si glissante que , sans nos crampons & nos bâtons ferrés , il nous auroit été bien impossible de nous y tenir. Les glaces sont vives , surtout après de fortes pluyes qui les lavent & les débarrassent des sables qu'elles peuvent contenir. Il me tarδοit d'arriver à notre ancienne station pour voir quelle impression me feroient les objets que j'avois déjà vu , & les changemens qui pouvoient s'être faits dans les glaciers immenses que nous avions admiré.

Nous y parvînmes & nous les admirâmes comme s'ils eussent été absolument nouveaux pour nous , tant ces sortes d'objets sont magiques. Nous vîmes le glacier du *Talesie* , entrecoupé par des murs d'une glace brillante comme le diamant , & nous trouvâmes dans tous les glaciers qui pendoient des montagnes , des épaisseurs plus considérables & des

des champs de neiges que nous n'avions pas oubliés. Notre intention étoit de monter sur le *Talefre*, de nous voir sur ces trônes de diamans, sous ces dais élevés par les mains de la nature, dont les anciens auroient fait la demeure de quelque dieu s'ils avoient pu les contempler comme nous. Nous en prenons la route ; notre marche n'est pas arrêtée par les crevasses, & nous pouvons contempler à notre aise les immenses montagnes qui couronnent nos têtes, & tous les champs de neige dont elles sont couvertes ; nous ne nous vîmes pas au milieu de ces déserts & si loin des habitations sans être étonnés de la hardiesse de petits êtres comme nous, marchant avec tant d'audace dans ces vastes solitudes, & bravant les dangers, & les craintes compagnes de ces lieux perdus.

Arrivés à deux lieues au-delà de notre première station, nous quittâmes la plaine pour gravir la droite du glacier du *Talefre*, & nous montâmes parmi des décombres de toutes grandeurs qui couvroient des murs de glaces vives, sur lesquels nous avions de la peine à nous tenir ; & de temps en temps nous regardions en arrière pour voir la vallée s'abaisser, & contempler le mont Blanc dont

le sommet sembloit s'élever dans les cieus à chaque pas que nous faisions pour nous en approcher.

Parvenus sur le haut du *Talefre*, nous eûmes devant nous un vaste cirque dont le fond étoit de glace : l'enceinte des monts semblables à d'énormes murs crénelés, renferme un espace de six lieues de tour. C'est-là surtout où nous vîmes des fentes de vingt pieds de large, & des abymes qu'à peine nous osions sonder. De ce lieu nous contemplions à la lunette les rochers les plus éloignés, & les innombrables glaciers qui les couronnent en partie ; surtout nous ne nous lassions pas de fixer le mont Blanc & les horreurs majestueuses qui l'environnent. Nos guides croyoient qu'il n'étoit pas impossible d'y atteindre par le glacier du *Tacul* si l'on pouvoit trouver un gîte pour la nuit. Il nous sembloit que ce côté présentoit des champs de glaces plus abordables ; mais à la lunette nous y distinguions des intervalles profonds & des difficultés capables de désespérer les plus résolus. De ce lieu encore, nous remarquions que toutes les aiguilles n'étoient formées que de pieces de rapport attachées perpendiculairement les unes contre les autres, & qui présentoit des coupes d'une hardiesse & d'une beauté ravissante.

Après avoir porté nos regards de tous les côtés, & nous être promenée long-temps sur cet immense lit de glace, nous reprîmes le chemin de la plaine & du *Montanvert*. En y rentrant, nous remarquâmes devant nous un point de glace lumineux comme un soleil qui élevoit sa tête par-dessus les sommités qui bordent au nord la vallée de *Chamouni*, nous ne le connoissions pas ; mais nous le jugeâmes mériter notre attention par sa grande hauteur, & sa position en avant de la grande chaîne des Alpes que nous parcourions. [*] Nous revînmes au *Montanvert* & à *Chamouni*, très-fatisfaits de ce voyage, où nous avons pénétré plus loin qu'on ne l'avoit fait encore. J'en rapportai une collection de vues très-riches, & des notes sur le nombre des glaciers qui s'étoient offerts à nous, afin de les comparer au bout d'un certain temps : c'est ce que j'ai fait dans un troisieme voyage, entrepris avec M. *Fels*, Pasteur de l'église allemande de Geneve. Lorsque nous étions occupés à *Chamouni* des préparatifs pour cette course, deux étran-

[*] Nous verrons cette sommité devenir célèbre dans l'histoire des montagnes, sous le nom de *Mortire* ou de *Buet*.

gers nous demanderent la liberté d'y être admis : nous ne nous y refusâmes pas , & nous voilà en chemin , au nombre de cinq voyageurs & de neuf guides , tous armés de longues piques , ayant l'air de gens qui méditent une expédition importante. Pour cette fois , je laissai notre ancienne hutte à nos deux étrangers , & j'allai prendre place avec les guides sous les sapins auxquels nous mîmes le feu : c'étoit un spectacle vraiment beau , de voir le feu durant la nuit à des arbres de soixante pieds de hauteur , dont nous n'avions à craindre que la chute des tisons enflammés ; mais tandis que nous dormions , l'un de nous faisoit sentinelle pour empêcher tout accident : avec cette précaution , nous passâmes assez bien la nuit.

Le jour étant venu , nous descendîmes sur la glacière en franchissant des rochers qu'on nomme les ponts. On m'avoit laissé la direction de l'entreprise , celle des pauses que nous devons faire & le choix des stations. J'eus beaucoup de plaisir à voir notre caravane dans ce désert , & les sensations de surprise & d'étonnement de chaque voyageur exprimées diversement selon leur caractère & leur éducation. Tout alla bien jusqu'à notre pre-

miere station ; l'on s'y arrêta pour prendre haleine & pousser plus loin. La halte finie , je me mets en marche le premier , on paroît me suivre jusqu'à une pente creusée par la descente des débris qui en couvroient la base. Là , profitant de ces masses accumulées , pour cacher la défection qu'on avoit méditée en secret , on prit honteusement la fuite vers le Montanvert , entraînant mes deux compagnons de voyage , qui ignoroient le chemin qu'on leur faisoit prendre. Lorsqu'ils furent éloignés de moi d'une demi-lieue , M. *Fels* leur reprocha cet abandon , & du regard le plus expressif , il demanda si l'on auroit l'inhumanité de m'abandonner seul dans ces lieux perdus. Non , lui dit le guide *Michel Paccard* , quoique je me sois engagé avec ces étrangers , dès ce moment ils ne me font rien , & en même temps , il revint avec le digne Pasteur pour me rejoindre. De mon côté , pendant que cela se passoit , surpris de me voir seul , de ne plus entendre mes voyageurs , je m'élançai sur une éminence , & je les découvris au loin rentrans dans le détroit du *Montanvert* : je crus qu'il leur étoit arrivé quelque accident , & je ne fus pas peu étonné d'apprendre que leur fuite n'avoit aucun motif raisonnable , qu'ils

l'avoient méditée par foiblesse, par une forte d'abattement qui ne venoit que d'avoir mangé outre mesure dans un moment peu convenable. Je fus un gré infini à M. *Fels* de sa sensibilité pour moi, du chemin considérable qu'il avoit fait pour me rejoindre, & je tins bon compte à *Michel Paccard*, de l'énergie qu'il avoit montrée dans cette occasion singuliere, & devant des personnes dont l'état & la condition pouvoient lui en imposer. Depuis cette époque, je me suis bien promis de n'avoir plus d'associés pour de semblables courses qui ne sauroient avoir pour tous un attrait égal, & qui demandent une fermeté, une constance que tous ne peuvent avoir. J'ai persisté dans cette résolution, parce qu'elle étoit sage, & diminuoit les dangers. Je vais rapporter ici encore la dernière excursion que j'ai faite dans cette partie des Alpes.

Le 11 Août 1783, fut le jour choisi pour cette quatrième expédition. Je formai le dessein de l'exécuter sur un plan différent des précédentes. Après y avoir bien réfléchi, je crus qu'il ne seroit pas impossible de pénétrer dans cette vallée, de monter le *Talesfre* sans coucher sur le Montanvert. Je ne me dissimulai pas la marche prodigieuse que j'au-

rois à faire , mais je m'en sentoïis la force , & je m'y étois préparé par d'autres courses qui m'avoient exercé par degrés à la fatigue. Je ne communiquai mon dessein à personne dans l'appréhension d'être détourné de mon entreprise. Le jour venu , je pris avec moi un guide en qui j'avois beaucoup de confiance , & dont je connoissois le mérite & la capacité. Ce guide , furnommé le *Grand-Joraffe* , vint avec moi , dans l'idée que je n'allois qu'au *Montanvert* ; mais arrivé sur ce sommet , je le surpris beaucoup , lorsque je lui dis où je prétendois aller. Il me fit observer qu'il y avoit peut-être de la témérité à entreprendre seul cette course ; puis sans hésiter : *partons* , me dit - il , & aussitôt nous voilà en marche accompagnés de mon chien , qui , depuis six ans , me suit dans mes courses les plus extraordinaires , & contribue par sa constance à mes plaisirs. Nous revîmes notre ancienne station sans nous y arrêter , & de là tirant contre le *Talefre* , nous traversâmes la vallée pour monter le glacier & le *couvercle* , rocher escarpé , situé sous l'*aiguille du Moine* , d'où la vue plonge sur les trois vallées , & d'où l'on ne voit que des horreurs , qui ont fait appeler ces lieux *un enfer de glaces*. Voici les obser-

vations que j'ai faites dans ce voyage qui fut de quatorze heures de marche, sans compter les momens de repos.

En arrivant à la station de M. *De Sauffure*, je fus frappé de ne plus voir ces marches magnifiques du glacier du *Talefre*, dont les beautés surpassoient tout ce que j'ai vu en ce genre. Cette partie du glacier présente maintenant des pics fort élevés, & des murs dans les intervalles; le reste est comblé de débris prodigieux qui descendent dans la plaine & la retrécissent considérablement. Par cette observation, il paroît que le glacier du *Talefre* avec ce qu'il porte de rochers éboulés, s'est avancé vers la vallée, & que s'il continue à s'y dégorger, elle deviendra plus élevée qu'elle ne l'est, & présentera des aspects toujours plus horribles.

En arrivant sur le *Talefre*, j'ai été étonné de voir son immense glacier généralement couvert de neiges, tandis qu'autrefois l'on n'y voyoit qu'une glace vive. Ces neiges qui paroissent ne plus se fondre & attendre de nouvelles neiges, indiquent une augmentation sensible de froid, & par-là une tendance à l'augmentation de tous les champs de glaces. Autrefois encore, la plaine supérieure du glacier,

qu'on nomme les *Courtes*, étoit un Pérou pour les chercheurs de crystal, qui aujourd'hui se plaignent des voyages inutiles qu'ils y font, ne trouvant plus que des neiges où précédemment ils ne voyoient que des débris de granit. Autrefois encore, la chasse aux chamois n'y étoit pas rare; aujourd'hui, elle est presque sans succès, soit qu'on ne puisse plus les y atteindre, soit que ces animaux diminuent, ou se retirent dans d'autres parties moins sauvages, & plus fertiles en plantes.

Du sommet du *Couvercle*, j'ai observé un grand nombre de glaciers qui revêtent les derrières de l'*Aiguille des Charmos*, & qui bien certainement n'y existoient pas il y a treize ans. J'ai vu encore sur le Mont-Blanc des glaces & des neiges là où j'avois reconnu des rochers. D'après ces observations, l'on pourra, si l'on continue, décider si les glaces augmentent en effet, comme il me paroît certain qu'elles le font.

Il me reste à parler de deux endroits situés sur cette vallée dont on pourroit faire usage. L'un est le site qu'on appelle la *Pierre de Bérenger*: ce sont des blocs prodigieux de granit qui, en roulant du *Talefre*, se sont arrêtés à deux cent toises près de

la plaine. Ces rochers forment un labyrinthe charmant, tapissé d'un beau verd, & où l'on peut trouver un asyle dans les temps fâcheux, & même passer la nuit. L'autre est à l'extrémité du *Talefre*: c'est un pâturage de chamois où se trouvent les plantes les plus rares, qui rappellent la situation de ces riches prairies d'Egypte, dispersées dans une vaste mer de sables arides. Quant aux crevasses qui coupent les trois vallées, je n'y ai pas observé de grandes variations, parce qu'elles se ressemblent toutes; mais les plus considérables sont sur le glacier du *Tacul*; elles sont si effroyables, qu'elles font désespérer de retrouver jamais la route qui conduisoit à la Val-d'Aoste. C'est dans l'une de ces crevasses, qu'un jeune homme de Chamouni tomba le surlendemain de ma course: il étoit quatre heures après midi quand ce malheur lui arriva, & l'on ne put l'en tirer qu'à minuit. Qu'on se représente huit à dix hommes parcourant de nuit ces lieux affreux pour trouver le tombeau de cet infortuné, qui s'étoit cassé la cuisse, & attendoit à chaque instant une mort cruelle. Rien ne peut donner une idée du nombre prodigieux des crevasses de cette vallée, que la difficulté d'en sortir. Il n'est jamais

arrivé de retrouver au sortir le même banc de glace par où l'on est entré ; souvent , au contraire , l'on erre pendant trois quarts d'heure , & les guides étonnés , recourent aux enchantemens , pour expliquer cet effet de la multiplicité d'objets semblables , & qu'une longue fréquentation n'apprend point à distinguer.

Après l'idée que je viens de donner de l'état de ces lieux pendant les plus beaux jours de l'année , on aimeroit prendre celle de leurs aspects durant les hivers. Je n'ai pas été au *Montanvert* dans cette saison , & personne ne s'y est encore hasardée : mais en automne , après les premières neiges , ils me parurent absolument changés. Toutes les sommités étoient voilées de blanc , & le soleil qui dardoit ses rayons sur ces neiges fraîches & pures , leur donnoit l'éclat du feu : jamais nos yeux ne furent frappés de tant d'objets éblouissans , & le ciel , d'un bleu foncé , étoit si vif , [*] que nous ne pouvions le fixer , tandis que le fond de la

[*] Il fera difficile de concevoir qu'un ciel foncé soit éblouissant ; cependant , c'est ce qui trompe le plus sur les grandes hauteurs ; les yeux ne sauroient s'y fixer long-temps.

vallée étoit d'un blanc mat. Les jolis réservoirs d'eau placés au milieu des glaces, les ruisseaux qui murmurent durant l'été au fond des crevasses, avoient disparus; le silence seul s'étoit emparé de ces lieux; plus de cris d'oiseaux, plus de sifflemens de marmottes, plus de verdure qui réjouisse la vue: tout a fui une nature plongée dans le plus profond sommeil; il ne vous reste qu'une idée, mais elle est forte, c'est celle du Souverain de la nature, qui s'empare de toutes les facultés de votre ame. Son idée est sublime; rien n'en distrait; seul il régné ici: ce que l'on sent est si vif, si transcendant, qu'on se croit soi-même changé. Ni les temples, où l'on se rend pour l'adorer, ni la vue de ses autels ne produisent pas, à beaucoup près, un sentiment aussi profond de sa présence: tout ici l'annonce: magnificence dans les objets, silence respectueux, scène dont l'éclat, la splendeur n'a rien qui l'égale. Tel est le charme secret, l'aimant qui attire, qui fait qu'on aime se transporter sur les hauteurs du globe, ou dans des lieux aussi étranges que ceux-ci.

L'aspect de cette vallée n'est pas moins étonnant dans d'autres circonstances: deux Genevois arrivent à Chamouni & sur le Montanvert, conduits par

le guide *Joraffe* : mais à la place de ces énormes aiguilles, de ces obélisques sourcilleux, ils ne voient qu'un océan de vapeurs, qu'une image du vide & du néant. Là, leur disoit le guide en levant la tête & montrant le ciel, là, est l'*Aiguille du Dru*; ici, celle des *Charmos*; de ce côté, le *Moine*; plus loin, le *Géant*, & ces messieurs suivoient, sans y rien découvrir, les parties du ciel qu'il leur montrait. Le lendemain le beau temps m'engagea à les y conduire moi-même: ils virent alors ce vide rempli partout ce qu'il y a de plus grand, de plus imposant dans la nature. C'étoit en Octobre, notre chemin étoit déjà gelé, glissant, & nous eûmes de la peine à passer sans dangers.

Cette route, qu'il faut faire à pied, fera toujours pour bien des personnes, un obstacle à la jouissance de la vallée de glace, surtout pour les femmes, par la fatigue & la sueur qu'elle fait éprouver. Il seroit cependant facile de l'améliorer, d'en écarter les embarras, & de faire qu'un mulet pût parvenir au sommet. J'aurois vu avec plaisir, que le voyageur qui a donné quatre guinées pour bâtir sur ce mont une hutte assez inutile, les eût donnés pour la réparation du chemin. Il est vrai que le bétail

qui pâture pendant quelques semaines sur la montagne , se retire dans cette cabane à l'abri des orages.

CHAPITRE IX.

Amas de glace de l'Arveron, nommé Glacier des Bois. Belle voûte de glace ; phénomènes des glaces & de leur marche ; débris immenses de glaces & de rochers ; hardiesse des voyageurs ; dangers qu'ils courent en s'en approchant de trop près. Des deux Albinos du village des Bois, &c.

LES glaces du *Montanvert*, encaissées entre les sommités que j'ai décrites , y auront été long-temps contenues avant de s'être frayé un dégorgement. C'est sur *Chamouni* qu'elles ont forcé le passage : on les y voit descendre & former l'amas de l'*Arveron*, l'une des merveilles de cette vallée.

Le chemin qui y conduit est agréable & varié : on suit la rive droite de l'*Arve*, on côtoye le bas des montagnes, & la vue s'étend, de l'autre côté de la rivière, sur des prairies & des bois en plaine, & sur une presqu'isle que forme l'*Arve* & l'*Arveron*,

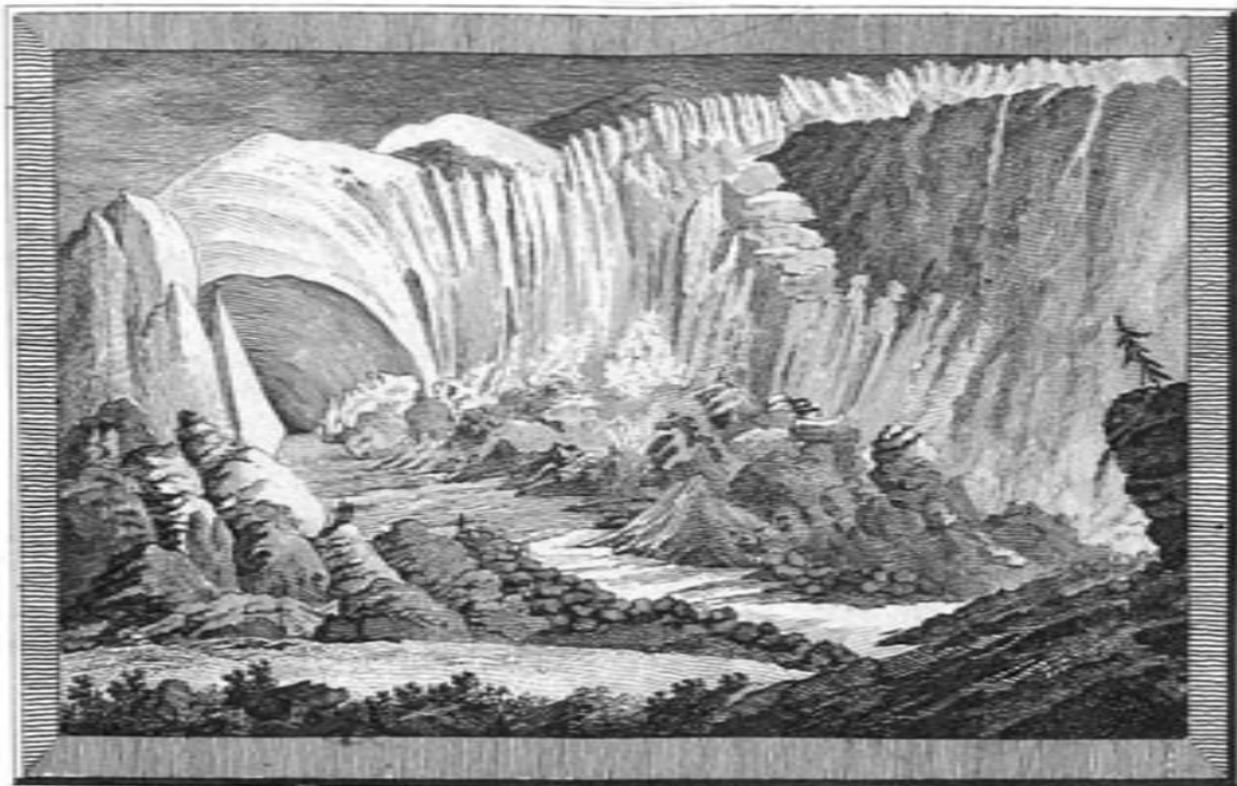
dont nous allons voir la source. L'*Arveron* est large ; rapide , mais son cours n'est que de demi-lieue , depuis sa sortie de l'amas de glace.

En avançant vers cet amas , l'on jouit de l'aspect du *Dru* , qui élève sa tête pyramidale par-dessus les pics de glace du *Montanvert*. Quelquefois , lorsque les nues s'y promènent , il offre un spectacle magnifique ; il les perce & paroît lancé en l'air ; souvent encore , on le voit au milieu d'épais nuages seul éclairé du soleil , alors on le prendroit pour une colonne de feu , & les vapeurs qui l'environnent pour la fumée d'un volcan.

Après avoir traversé l'*Arve* & la plaine où est situé le village des *Pras* , on entre dans un bois de sapins , dont les arbres ont jusqu'à cent pieds de haut. Autrefois , il n'y avoit pas de chemin tracé au travers de cette petite forêt ; aujourd'hui , on peut se faire une idée de l'importance qu'on a mise à cette promenade , par la route qu'on y a tracée ; partout elle est belle & agréable , & là où l'on ne voyoit que des cailloux , des sables amoncelés & des arbres jonchés par terre : l'on trouve une promenade unie , fraîche , variée par l'ombre & les éclats de lumière renvoyés par les troncs lissés des sapins.

En avançant, le bois s'éclaircit & les sapins diminuent de hauteur, bientôt on n'en trouve plus que quelques tiges grêles & dispersées entre les blocs de rochers éboulés des montagnes, qui ont formé des monticules & des collines, mais l'on ne découvre rien encore qui fasse soupçonner l'étonnante scène dont on va jouir. Des dunes d'un sable de quartz la masquent encore, & ce n'est qu'après les avoir franchies, qu'on a découvert devant soi le plus bel amas de glaces dont on puisse se former l'idée.

On voit d'abord une grande montagne de glace vive, couronnée de pics transparens, inclinée, soutenue d'un large mur de granit, le long duquel pendent des filets d'une eau qu'on prendroit pour des lames d'argent : au bas on voit une magnifique voûte d'un bleu foncé, du fond de laquelle sort l'Arveron en écumant. Des crevasses verticales passent cette voûte & présentent des avant-murs, des pics, des colonnes plus ou moins élevées, & mille configurations qui, selon la position qu'on prend, font l'effet du frontispice d'un temple, d'une façade ornée de reliefs gothiques, & qui dans d'autres rappellent à l'imagination ces peintures



Vue de l'amas de glaces et de la source de l'Arveron

tures charmantes de grottes de fées ; ces palais de dieux & de déesses dont l'or, l'argent, les pierres précieuses sont la matière. Les blocs, soit de glaces, soit de rochers qui roulent avec le torrent, font entendre des accens aigus, entrecoupés, qui paroissent venir du fond de la caverne même. Tout prête à l'imagination, tout fait illusion ; on veut voir de plus près ces beautés ; on veut s'en approcher, & l'on s'y hafarde environné de périls ; on se voit sous des murs de glace, élevés de deux cent pieds, crevassés du haut en bas. On voit des masses ébranlées, suspendues, que la moindre secousse peut abattre, & l'on se croit déjà sous leurs ruines. Des débris de toutes grandeurs sont auprès ; ils annoncent ce que doivent être bientôt toutes les parties de ce bel ouvrage ; souvent j'ai failli de m'y trouver enseveli. J'y ai vu des curieux téméraires, s'en retirer avec l'expression & le regard de la terreur ; d'autres qui, se croyant en sûreté sur de grands blocs de granit, se sentoient en mouvement & entraînés par l'eau. Il est des étés où la grotte est plus ou moins exhaussée, plus ou moins fermée : je l'ai vue, formant un demi cercle, reposant sur une base, large de quatre-

vingt-dix pieds, & surmonté d'un dôme de deux cent pieds de hauteur. Je l'ai vue encore reposant son ceintre sur deux massifs de glace, & formant trois ouvertures comme les portes d'un temple auguste avec des colonnes sur le devant. Chaque année l'amas recule ou avance, & avec lui des blocs de granit de vingt à quarante pieds en tous sens. Chaque saison varie la scène ; l'hiver & le printemps l'on ne voit qu'un mur immense de glace ; l'été il s'écroule ; & l'Arveron, l'Arve sont suspendues dans leurs cours par l'accumulation des débris. Le moment est terrible, l'explosion est effrayante ; le renversement des montagnes n'en produiroit pas de plus grande. Le fleuve se forme enfin un passage, il entraîne, il précipite l'enceinte qui le retenoit ; il la rejette sur ses bords en blocs énormes que le soleil dissout, & l'Arve enflée de leurs débris, menace encore d'inonder le tapis verd qui lui a succédé. C'est alors que l'amas est magnifique, que les coupures des glaces ont l'éclat du diamant, que l'azur, le verd de mer & les teintes d'or pur & de pourpre s'y font remarquer, que les rayons du soleil y pénètrent, qu'on y voit des enfoncemens, des excavations admirables &

des jets d'une vive lumière qui contrastent avec les monts couverts de noirs sapins & avec les mêlés d'un beau verd.

Du pied de l'amas on peut aller sur le Montanvert par un sentier rapide , couvert de débris , & l'on en descend de même ; mais cette route est trop pénible pour les femmes. J'y ai vu des voyageurs se fâcher contre les guides , parce qu'ils ne pouvoient l'applanir devant leurs pas. Quelques autres se trouvant enveloppés de nuages , exigeoient qu'ils les en débarrassassent. Ces faits seroient incroyables s'il n'y avoit de curieux que parmi les gens instruits , ou les hommes raisonnables. J'ai vu un Anglois s'avancer sous la voûte de glace , y entrer malgré la résistance de son mulet , & faillir de s'y tuer ou de noyer l'animal sous lui. Enfin , j'y ai vu des personnes du sexe , animées par ces objets étonnans , se dépouiller de leur timidité naturelle : se hasarder le long des glaces , s'y appuyer & sauter de rochers en rochers pour mieux jouir du spectacle. Que de dessinateurs , que de peintres qui , voyant toutes les règles de leur art devenues inutiles , ne se trouvent plus que de foibles écoliers auprès de cette nature

inattendue, extraordinaire & fort au-dessus d'une parfaite imitation ! Aussi n'y font-ils pour la plupart que de médiocres esquisses aussi éloignées du vrai, du grand, que cette nature l'est de toutes les notions communes.

L'air est vif au pied de l'Arveron ; la moindre agitation dans l'atmosphère se répercute sur les monts qui le couronnent, & devient un courant dans la gorge du Montanvert ; cette agitation se croise avec celle qu'y cause le cours impétueux de la rivière.

Avant de quitter ce lieu, il faut voir les étonnantes accumulations de granit que la rivière a poussées devant elle, ou que les glaces ont vomies : l'on s'y perd, & je ne saurois mieux les comparer qu'aux ruines d'une ville. Ces débris appartiennent les uns aux montagnes voisines, les autres à celles de la mer de glace qui les charie & les pousse de son sein. Pour comprendre ce phénomène des glaces, il faut se rappeler que celles du Montanvert sont divisées par bancs & coupées par des fentes plus ou moins larges. Les bancs supérieurs pesant sans cesse sur les inférieurs, en remplissent les intervalles de telle sorte qu'ils

agissent réciproquement les uns sur les autres jusqu'au dernier qui aboutit à l'Arveron ; or les blocs de granit qui sont tombés des sommités sur les glaces, cheminent avec elles & arrivent ainsi au bas par une marche insensible & peut-être de plusieurs siècles. Les blocs qui se trouvent encastrés dans les fentes, doivent être plus lents dans leur marche que ceux qui, à raison de leur volume, se sont arrêtés sur les bancs. Ceux-ci roulent de l'un à l'autre & devancent nécessairement les premiers. Ainsi cette mer de glace, ces bancs immobiles en apparence, ces crevasses sont dans un continuel mouvement, & les fentes sont comme les traces des pas de chaque partie du glacier.

L'*Arveron* vient aussi des extrémités de la mer de glace : il est formé par la réunion des ruisseaux qui filtrent dans les fentes & charrient des paillettes d'or qui se répandent le long de l'Arve & jusqu'au Rhône même. Parmi les débris de cette rivière l'on trouve des cailloux de porphyre, de jaspe, des pyrites & des cristaux. Le retour au Prieuré se fait par le même chemin, & c'est en y passant que je découvris par hasard les deux enfans dont j'ai parlé dans ma description du mont

Blanc , auxquels j'ai donné le nom d'*Albinos*. Ce font deux freres orphelins ; ils ont le teint , les cheveux , les sourcils & les cils d'une blancheur de lait , & leurs yeux font rouges comme ceux des lapins blancs ; ils les ouvrent difficilement au grand jour , & ne voyent passablement bien qu'après le coucher du soleil ; l'aîné est laid , le cadet est joli & ne manque pas de sens. Quand je les vis pour la premiere fois , ils étoient de petits sauvages qui fuyoient les hommes & la lumiere ; mais depuis ce temps ils se sont familiarisés avec les étrangers qui ont voulu les voir.



 CHAPITRE X.

Promenade pour le beau sexe sur le Chapeau. Bel aspect de la mer de glace ; nouvelles horreurs dans les accumulations des pics de glace & des crevasses ; & beau coup-d'œil sur la vallée de Chamouni.

L'ON a vu, en allant au Montanvert, les difficultés de cette montagne, & les peines qu'elle fait éprouver. Cependant il étoit à désirer que les femmes qui vont à Chamouni, pussent prendre une idée de cette mer de glace, sans être exposées à tant de fatigues. Ce fut le but que je me proposai dans l'une de mes courses au pied du *Bochart*, montagne de l'autre côté du glacier. Le chemin n'est que de deux petites lieues ; on prend la route de la plaine des *Pras*, on passe par le village d'*Etine* ; on monte quelque temps depuis ce village, & ensuite l'on quitte le chemin pour tirer sur la droite & gagner une colline du plus beau verd qui contraste admirablement bien avec les glaces & les neiges qui revêtent les sommités des aiguilles qui se montrent au-dessus. A l'arrivée sur la colline

la vue est déjà belle ; mais pour jouir davantage , l'on monte encore un sentier qui fuit les rives du glacier , dont une partie est au-dessous de soi , & l'autre au-dessus ; cet endroit se nomme le *Chapeau*. C'est-là où l'on contemple avec admiration le commencement de la mer de glace & ses horreurs. Jamais l'on ne se fera une idée du désordre affreux qu'on a sous les yeux : l'on ne voit qu'énormes pics de glaces , que crevasses horribles ; comme la pente du glacier est très-rapide , chaque pic s'incline vers le bas & présente sa pointe en avant comme le pieux d'une fortification. C'est-là où l'on voit des débris qui retracent à l'imagination une ville antique & déserte ; & dont les palais détruits par le temps , sont admirés encore dans leurs ruines entassées , brisées dans leur chute. Ce ne sont partout que des pilastres renversés , que des corniches , des chapiteaux , des ponts à moitié rompus & mille autres configurations semblables. Le soleil qui éclaire les plus transparentes , l'azur foncé qui colore les excavations , forment des reflets vraiment superbes ; & tandis qu'on a les yeux fixés sur ces étonnantes productions , tout-à-coup l'on est surpris par la chute de quelques-unes de leurs parties.

Ici , c'est une tour qui s'éroule ; là , une pyramide qui se brise & tombe ; ailleurs un dôme s'ébranle ; plus près de soi , ce sont des blocs de rochers qui glissent sur leurs bases , entraînent d'autres blocs & beaucoup de cailloutages avec des arbres entiers encore verds qui se posent perpendiculairement entre les pics ou amoncemens de glaces. Le bruit soudain de leur chute , leurs éclats lorsqu'ils se heurtent & se brisent , donnent de l'effroi & l'on ne se croit en sûreté qu'en se cramponnant contre la montagne. Mais ce qui étonne encore , c'est que du même site la vue s'élève aux fieres aiguilles , & au mont Blanc dont on admire la hauteur , la transparence & l'éclat ; & de ce point élevé elle descend sur la vallée de *Chamouni* , & s'égaie en parcourant ses prairies , ses champs , ses bois , ses rivières & ses villages. Ce double point de vue qui réunit tant d'horreurs à tant de beautés , est le plus étonnant , le plus piquant dont on puisse jouir.

Ce fut du côté que nous visitons , & le long de notre glacier , qu'on descendit ce malheureux jeune homme , dont j'ai parlé , qui se cassa le cuisse en tombant dans une crevasse de la mer de glace ;

c'est par-là qu'on le portoit sur les épaules , qu'on lui faisoit traverser ces débris & ces précipices. A ses souffrances , à la crainte de lui en faire éprouver de nouvelles , se joignoit celle de se précipiter soi-même , de s'égarer , de faire des pas incertains dans l'obscurité de cette nuit affreuse , sur un sol brisé & mouvant ; les uns marchaient devant pour s'assurer des chemins , pour frayer le passage ; les autres étoient derrière celui qui le portoit , prêts à le relayer dans ses fatigues , à l'aider à franchir les précipices. Je les rencontrai près du Prieuré à l'heure de midi.





CHAPITRE XI.

Du glacier des Bossons ; ses murs ; eaux limpides ; aspects de ses pics ; ses envahissemens sur les terrains cultivés , &c.

Du site d'où nous venons de voir cette partie du glacier du Montanvert, l'on a, au couchant de Chamouni, la vue du glacier des *Bossons* que nous avons admiré à notre entrée dans la vallée. De tous les glaciers c'est le plus apparent, & celui qui descend de plus haut, puisqu'il vient sans interruption du mont Blanc. Personne n'y étoit encore allé quand j'en formai le dessein, toujours conduit par le motif de procurer aux étrangers des promenades intéressantes & faciles.

Pour s'y rendre, il faut marcher au couchant du Prieuré, passer l'Arve; & laissant la grande route, traverser de belles cultures & de jolis hameaux; puis on monte la montagne par le milieu des bois: le chemin est en quelques endroits rapide, & l'on ne tarde pas à découvrir entre les cîmes des arbres les murs de glaces qu'on va contempler. L'aspect

en est surprenant ; ces murs transparens semblent pour l'homme qui rampe à leurs pieds, percer la voûte des cieux : l'on y voit des pieces de glace de deux cent pieds de haut la plupart trouées ; les rayons du soleil les traversent & forment au-delà des gerbes de feu & de lumiere. Parvenus au pied de ces murs, l'on admire leurs formes bisarres & leur solidité ; c'est-là qu'on peut dire avec vérité, que, tandis qu'on a une main sur la glace, l'autre cueille des fleurs & des fruits. Il n'est pas toujours facile de monter sur le glacier, souvent il faut l'escalader sur des parois polies comme du verre, où le pied n'a pas de prise, & faire usage de ses ongles mêmes pour s'y retenir ; mais souvent aussi on l'atteint sans peine. Quel ravissant spectacle que celui dont on jouit lorsqu'on a franchi ce mur ! L'on se voit sur un vaste champ de glace ondoyé & entrecoupé par des creux plus ou moins profonds, où circulent des ruisseaux d'une limpidité parfaite ; jamais on n'en vît de plus purs, & c'est une expérience de tous les jours, que l'eau de ces glaces ne sauroit faire de mal, quelque chaleur qu'on éprouve. Elle doit peut-être cette qualité à l'absence des globules d'air qui n'ont pas eu encore le temps de la pénétrer,

Après en avoir goûté avec délices, on peut s'avancer vers l'extrémité du glacier d'où l'on a au-dessous de soi de grands enfoncemens, environnés de murs crevassés ; & du même lieu la vue plonge sur la vallée & le Prieuré dont l'aspect est charmant. Ce glacier est si pur qu'on a de la peine à y marcher ; il est vraiment plaisant d'y voir des hommes ressembler à des enfans, à qui l'on apprend à se tenir sur leurs jambes, chanceler, tomber comme eux en avant, en arrière, ou marcher tenus par la main des guides plus forts & plus exercés.

L'air froid qui vient du mont Blanc, fait désirer d'arriver à la rive opposée. Pour l'atteindre, on remonte le glacier à la distance de trois cent pas, d'où il est facile d'en sortir. Mais avant l'on ne voit pas sans étonnement la hauteur prodigieuse du glacier qui vous domine ; les hâchures de ses glaces, ses pics, ses crevasses menaçantes ; & les immenses accumulations, formées par les avalanches. Les dernières parties du glacier ne sont pas moins belles : elles forment des voûtes azurées, des cavernes pittoresques, des parois incrustées, de beaux détails qu'il est facile de détacher ; mais

qu'on ne doit faire que prudemment. Ce glacier varie aussi en grandeur & en beautés. On l'a vu s'accroître pendant plusieurs années, s'avancer vers les possessions des particuliers, & finir par les envahir. Tel fut le sort d'un terrain considérable que de vastes débris sembloient mettre à couvert; le possesseur qui l'avoit préparé en paix pour l'ensemencer, fut un matin bien surpris de n'en pas même reconnoître la place. Depuis cette époque les glaces paroissent se reculer pour rendre peut-être au-delà de ce qu'elles avoient envahi.



 CHAPITRE XII.

Du mont Breven ; rocher qu'il faut escalader ; belle vue au nord & au couchant ; superbe aspect du Mont Blanc ; nuit passée sur cette montagne ; des avalanches ; phénomènes des nues & des vents ; accident arrivé au Colonel Hervey.

L'ON ne parcourt pas les merveilles de *Chamouni* sans désirer de s'élaner aussi sur les hauteurs qui les environnent : l'on aime pouvoir étendre sa vue au loin ; découvrir les sommités & les chaînes des grandes Alpes ; & encore celles qui tendent vers le lac de Geneve & au pays de Valais.

Pour cet effet, le mont *Breven* qui ferme la vallée au nord, nous parut celui sur lequel nous pourrions jouir de ces vastes perspectives. Ce fut avec *M. Bérenger* que j'y montai pour la première fois. Nous nous mîmes en route dès les quatre heures du matin par un très-beau temps ; nous eûmes du plaisir à nous élever, à nous voir dominer la vallée, à découvrir à mesure que nous montions,

les variétés que nous présentoient les aiguilles & les glaciers qui sont à leurs pieds ; chaque pas étoit marqué par une nouvelle jouissance : le Mont Blanc surtout attiroit nos regards. Ce qui de la plaine nous avoit paru des aspérités , s'applanissoit ; ce que nous avions pris pour de petites terrasses , se développoit insensiblement & s'étendoit au loin ; de nouveaux pics de rochers , qui avoient été masqués jusqu'alors , monstroient leur têtes altieres par-dessus celles des aiguilles , & sembloient dominer des monts qui nous avoient paru dominer tous les autres.

Parvenus à moitié chemin , nous fimes treve à nos observations , pour vaincre les difficultés de notre marche. Il nous falloit gravir sur une mouffe rase , brûlée par le soleil , où nous avions de la peine à nous tenir ; on avançoit de dix pas avec efforts , au dernier on rétrogradoit malgré tous ces efforts encore , & l'on ne s'arrêtoit qu'en se hâtant de s'ancrer avec les mains. Une fois ma descente fut si rapide , que j'en demeurai étourdi & tremblant ; souvent il me fallut recommencer le chemin que j'avois déjà parcouru.

Mais ces difficultés n'étoient rien en comparaison
de

de celles qui nous attendoient au bas des rochers qui couronnent le mont ; nous nous y vîmes longtemps arrêtés , incertains si nous les escaladerions ; nous ne pouvions y réussir qu'en montant par une embrasure de trois cent pieds de haut , coupée dans le roc & presque aussi droite qu'une cheminée. Nous nous y hasardâmes cependant ; comme le fond n'étoit que de petits cailloux , sur lesquels nous ne pouvions assurer nos pieds : ils s'échappoient ; il nous fallut faire usage des moindres fentes des rochers & y planter nos ongles & nos pieds : chaque pas étoit un effort pénible ; la sueur couloit le long du visage , dans ces momens surtout où croyant nous accrocher au roc solide , la partie que nous avions saisie nous restoit dans les mains ; celle qui étoit sous nos pieds s'échappoit & nous entraînoit avec les débris. Ces incidens , qui pouvoient être dangereux , ne laissoient pas de nous paroître burlesques & d'exciter nos ris , surtout encore quand nous pensions que nos guides étoient en sentinelle à deux cent pieds au-dessous de nous , attentifs à nous recevoir dans le cas où nous glisserions jusqu'à eux.

Je ne pourrois bien rendre le plaisir que l'on

éprouve lorsqu'après ces difficultés & une longue marche , l'on voit qu'il ne reste plus que deux pas à faire pour jouir d'un grand spectacle. Ici , tout l'annonçoit : il falloit nous voir au moment où placés comme à une fenêtre , notre vue s'étendoit par-dessus le rocher , comme nous exprimions notre surprise à l'aspect de l'immense étendue qui s'offroit à nos regards avides , & de cette foule de montagnes dont on a la vue ! Le champ en est des plus vastes ; & leurs détails , leurs variétés , que le pinceau ne peut rendre que bien foiblement , mais qui cependant pourroient frapper encore , deviennent insipides & languissans , lorsque les mots sont les seuls instrumens avec lesquels on peut les peindre. L'on ne voit que des aspérités sous toutes les formes , que des commencemens de vallées , que de grands enfoncemens , dont les effets ne sauroient mieux être comparés qu'à une piece d'étoffe plissée & froissée de toutes les manieres. Les chaînes de montagnes , à la distance de trente lieues , étoient d'un bleu clair , les plus voisines d'un verd jaunâtre , & celles que de grands bois couvroient , nous sembloient tapissées de noir. Les rochers , dont la plupart sont couronnés , nous paroissoient comme des guirlan-

des d'un métal doré ou argenté : quelques-unes étoient plaquées çà & là de neiges & de glaces , qui leur donnoient de l'éclat & les embellissoient. L'une entr'autres , nous parut surpasser les autres par sa hauteur & les glaces qui la couvroient ; mais cette montagne ne nous étoit pas connue encore ; nous la jugeâmes cependant devoir toucher de près à la chaîne des monts qui s'étend vers le bas Valais ; elle seule nous masquoit une grande lisiere des montagnes de la Suisse , dont on ne voyoit que le commencement ; nous conjecturâmes les avantages de sa position , pour observer de ce point élevé la longue chaîne des Alpes ; mais nous étions loin de prévoir qu'elle seroit un jour le théâtre des plus belles observations , & celui de mes courses les plus intéressantes ; que cette montagne se voyoit depuis Geneve ; & que tandis qu'elle attiroit nos regards depuis le *Breven* , elle ne fixoit pas moins l'attention de M. De Luc , qui , de Geneve , étudioit en silence sa situation & les avantages de la découverte qu'il méditoit. Nous ne vîmes aucune partie bien distincte du lac de Geneve , seulement nous distinguâmes une petite lisiere du mont Jura. Les dents de *Hoches* qui dominant le lac & pressent

les côtes de la Savoie ; au couchant nous observions des chaînes qui fuyoient au loin , & dont la situation nous parut celle de Chamberi ou de Grenoble même. A l'orient , nous avions la vue des aiguilles rouges , qui font une suite de notre mont , mais qui font plus élevées , plus coupées de précipices , par conséquent plus sauvages , sous un ciel plus foncé & qui le devenoit davantage en approchant des grandes Alpes. Cette vaste étendue de ciel , cet horison immense , le silence de toute la nature , augmentoient l'espece de respect que tous ces objets sembloient nous imprimer. Mais quel que fussent les beautés de ce spectacle , elles furent presque effacées par la sublimité & l'appareil pompeux des grandes Alpes , de leurs pics , de leurs amoncellemens de neiges & de glaces , & par l'étonnante hauteur du Mont-Blanc ; nous ne pouvions nous laisser d'admirer les détails & l'ensemble de cette grande charpente de notre globe , dont les étonnans effets frapportoient notre ame de mille sensations diverses : nous nous promenions , pour ainsi dire , sur leurs vastes plaines de glace , sur leurs pentes rapides , sur leurs aspérités , & de là nous rame-
nions nos regards près de nous pour les plonger

sur la vallée de Chamouni , qui nous paroissoit un jardin enfoncé dans les entrailles de la terre , au fond de l'horrible précipice qui étoit à nos pieds.

Lorsque nous étions sur ce sommet , que nous y jouissions d'un air pur & ferein , que le calme nous environnoit , que Zéphir même laissoit s'élever de foibles tiges chargées de fleurs sans leur faire éprouver le moindre mouvement ; un vent du nord , le plus terrible qu'on eût senti , régnoit dans les plaines & sur le lac ; il en soulevoit les ondes comme celles d'une mer agitée de la plus violente tempête ; les remparts de Geneve , les rues voisines du lac étoient inondées , & les vagues jaillissoient jusqu'au second étage des maisons. Voilà ce que nous n'aurions jamais imaginé , tandis que nous étions sur notre sommet ; le vent ne se faisoit donc sentir que dans la vallée du lac & les autres vallées qui sont dans la même direction , où s'il étoit général , il ne passoit pas une certaine hauteur.

Après avoir joui des charmes du spectacle qui se développoit à nos yeux , nous pensâmes au retour : nous semblions craindre de nous rassasier des beautés de notre situation : nous nous remîmes en marche , mais les difficultés que nous avions eues à gravir

les rochers , devenoient des dangers pour les descendre , aussi nous nous glifsâmes le long du couloir avec toutes sortes de précautions , & quoique le reste du chemin se fit avec assez de vitesse , nous ne pûmes arriver de jour au Prieuré , ce qui mit en peine les habitans , qui se rappeloient le malheur arrivé à un chasseur qui s'étoit précipité du haut de cette montagne qu'il avoit parcourue comme nous.

Depuis cette premiere course sur ce mont élevé , j'y suis allé avec M. le Colonel *Hervey* , (frere du Comte de Bristol) dans l'intention d'y jouir du spectacle de la nuit. Pour cet effet , nous partîmes par un beau jour à 3 heures après midi , & nous fûmes coucher à la hauteur de neuf cent toises. La nuit fut des plus belles , & nous admirâmes tout à notre aise le brillant spectacle du ciel ; jamais nous ne vîmes tant d'éclat aux astres ; jamais nous n'entendîmes d'avalanches rouler avec plus de majesté : la foible lumiere de la nuit ne pouvoit nous dérober la vue de ces monts chargés de sapins & de glaces ; elle nous présentoit toujours la nature animée qui sembloit réparer ses forces pendant le sommeil de l'homme , pour se montrer dans toute sa vigueur à son réveil ; les aspects étoient les mêmes que

durant le jour : mais ils étoient moins tranchans , les nuances en étoient plus douces : jamais encore je n'eus un compagnon plus complaisant , plus attentif : amateur de ces sortes de courses , il m'entretint une partie de la nuit des montagnes du Pérou qu'il avoit vues , l'on peut juger du plaisir que j'avois dans ses entretiens.

Le jour étant venu , nous prîmes une autre chemin que celui du couloir ; nous marchâmes à la droite , & nous passâmes sur des débris & des champs de neige , après lesquels il fallut escalader des rochers. Arrivés sur le sommet du *Breven* , j'eus le plaisir d'y trouver un témoignage de mon premier voyage ; c'étoit un papier sous un verre , avec la date du jour où j'y étois monté , & les degrés du thermometre. Dans ce second voyage , nous vîmes le ciel parfaitement serein , tandis que la vallée de Chamouni étoit sous les nuages. La chaîne des Aiguilles nous parut comme une isle immense , & la vallée comme un lac ; mais sur les dix heures , nous vîmes ces nues se diviser par pelotons , flotter comme les vagues d'une mer , s'abaisser , puis s'élever & s'échapper par diverses gorges des Alpes.

Nous entendîmes plusieurs avalanches , que le

silence des lieux nous rendoit encore plus majestueuses; nous en vîmes quelques-unes; c'étoient des neiges qui se détachent des sommités & rouloient en-bas, & des rochers qui prenoient leur course au travers des torrens; ils brisoient des arbres & formoient par leurs chocs des traînées de poussière que le vent soulevoit en tourbillons. L'air étoit vif sur cette montagne, le thermometre n'y monta qu'à quatre degrés au-dessus de zero. Cependant nous étions à notre aise & nous avions du plaisir à respirer cet air pur qui nous environnoit, & qui fait éprouver un bien être qu'on ne sent que sur les montagnes.

En portant les regards sur la vaste étendue que nous avions au couchant & au nord; en la voyant s'offrir à nous comme une terre déserte; en n'y appercevant rien qui ressemble à l'idée qu'on se forme d'un pays connu, l'on se croiroit sur un monde dénué d'habitans. Un montagnard qui n'avoit jamais vu nos plaines, nos villes & la multitude des hommes qui les habitent, transporté sur une montagne pareille à celle-ci, avoit de la peine à concevoir les motifs qui avoient déterminé les hommes à choisir pour leur demeure les enfoncemens du globe

qui ne lui paroïssent que des sombres , d'étroites prisons , des ornières où alloient se rendre toutes les sâletés du ciel & des montagnes , surtout quand il les comparoit à la vaste étendue qui s'offroit à lui , au jour brillant qui l'environnoit & au magnifique spectacle des cieux.

Nous quittâmes notre sommet deux heures plus tard que nous ne l'aurions dû ; pour abréger , il nous fallut descendre le rocher scabreux avec la précaution de ne nous y engager que séparément , pour ne pas causer des éboulemens dangereux pour celui qui descendroit le premier ; mais malgré cette précaution , mon compagnon étoit tué , si mes cris ne l'avoient averti à temps du danger qu'il couroit par la chute d'un bloc de rocher ; il évita ce malheur , & me dit que de sa vie le cri de désespoir que je pouffai , ne s'effaceroit de son souvenir.



 CHAPITRE XIII.

Excursion le long des Aiguilles ; Galeries des Chamois ; Glacier des Pèlerinages ; grande peur ; tentative sur l'aiguille du Plan ; belle vue ; phénomène du ciel ; du lac Dentan ; erreur sur les distances ; des Glaciers du Plan & de la Bletiere ; rencontre inopinée ; autre excursion avec des Anglois ; marche laborieuse ; immenses débris & glaciers du Grépon.

DU sommet du *Breven* nous avons eu du plaisir à parcourir avec la lunette les glaciers, situés sous les Aiguilles & l'étendue considérable qu'ils occupent, & dont on ne découvre depuis Chamouni que les bords. Ce long espace qui s'étend en droite ligne depuis le sommet du glacier des Bossons jusqu'au Montanvert, est, pour ainsi dire, la vraie région des chamois. Ces paisibles habitans des montagnes voyent de leur vaste galerie & des bords de leurs balcons herissés tout ce qui se passe dans la vallée de Chamouni ; c'est-là où ils n'ont

à craindre que les accidens des montagnes & où le chasseur, qui tenteroit de les poursuivre, seroit lui-même en danger d'être précipité.

Il étoit temps de leur rendre visite, non dans le dessein de les troubler dans leurs jouissances, de les surprendre & leur faire la guerre; ils ont tant d'autres ennemis à combattre, que nous aurions cru commettre un crime d'en concevoir le projet.

Mais la marche étoit longue & hérissée de difficultés; nous ne pouvions nous promettre de la faire d'un seul jour; notre plan fut d'y employer toute la journée, & d'aller passer la nuit sur le Montanvert plutôt que de descendre au Prieuré, ce que nous n'aurions jamais pu faire de jour.

Ce fut avec M. *Dentan* & le guide *Pierre Balma* que je me mis en route après avoir chargé d'autres guides de nous porter des vivres sur le soir au Montanvert, & de nous y préparer du feu.

Nous voilà en marche une heure avant le lever du soleil; nous nous dirigeons vers le mont-Blanc, & nous montons au travers des Sapins. Ensuite, nous passons parmi des bois ravagés & détruits qui nous offrent les terribles effets de ces avalanches

de neiges qui tous les printemps se précipitent des fommités. Ces neiges que de grands vents accumulent sur les parties saillantes des rochers s'augmentent successivement, puis se détachent par leur propre poids, & s'écroutent avec un fracas épouvantable, entraînant dans leur chute tout ce qui se trouve sur leur chemin. Rien n'est plus magnifique & en même temps plus effrayant que de voir ces torrens de neiges que la pression de l'air qu'elles occasionnent, & les vents qu'elles excitent, rendent encore plus terribles; elles couvrent tout ce qui les environne d'une fumée, d'une vapeur qui s'élançant en tourbillon vers le ciel, l'obscurcit & le cache; malheur alors aux habitations trop voisines de ces chûtes, elles sont entraînées ou ensevelies, & avec elles les hommes & les bestiaux. Les endroits que ces avalanches ont abîmés ou ruinés en conservent le nom; l'une est l'avalanche des *Noisetiers*, elle étoit d'un quart de lieue de large, sur deux cents toises de haut; l'autre des *Ingolereus*. Ces lieux retracent aux habitans les malheurs qu'elles causerent, les scènes déchirantes dont elles les rendirent témoins: ce sont des monumens de douleurs.

Nous suivîmes un sentier tracé par les chèvres & les moutons. Il étoit pénible autant par sa roideur que par son humidité & les cailloux ; il étoit d'une longueur accablante , & nos genoux commençoient à nous refuser leur service. Parvenus au-dessus des bois , nous nous ressentîmes de la pureté & de la légèreté de l'air élevé dans lequel nous entrions ; il y avoit cependant loin encore pour arriver au premier glacier dont nous apercevions déjà les murs. Ce glacier qu'on nomme le *Pélerin* , nous paroissoit toucher les Aiguilles ; nous prîmes courage , & nous l'atteignîmes après quatre heures de marche depuis notre sortie du Prieuré.

Nous voilà sur un vaste champ de glace , près des grandes Aiguilles , ayant à notre droite les plaines immenses du mont-Blanc , à notre gauche des espaces couverts de grands débris , & au-delà un autre glacier. Nous n'avions qu'à lever la tête pour être étonnés de l'aspect formidable des Aiguilles dont les cîmes ne nous laissoient voir qu'une étroite lisière du ciel. Jamais nous ne nous trouvâmes si petits que près de ces grandes masses chenues , & qui menacent ruine , & jamais si grands que dans

les instans où nous jetions les yeux sur la vallée de *Chamouni* & ses habitations qui ne nous paroïssent que des miniatures.

Après ce coup-d'œil nous nous avançames sur le glacier ; il étoit coupé par des fentes dont nous n'appercevions pas le fond ; nous y distinguions les glaces nouvelles & les anciennes : les premières couches étoient blanches, les autres d'une teinte tirant sur le bleu. En marchant sur ces glaces, nous frappions du bâton avant de poser le pied, nous le mettions par préférence sur les petits monticules que leur convexité rend plus solides ; ces précautions étoient nécessaires parce qu'il y avoit des endroits où des neiges fraîches couvroient des fentes. Nous étions occupés à les contempler, lorsque tout-à-coup un bruit effrayant parcourut ce glacier ; nous nous crûmes engloutis sous les glaces ; incertains, éperdus, nous nous tenions l'un à l'autre, & cherchions à nous tirer à pas précipités de ces places dangereuses.

Si le glacier nous avoit allarmé, les *Aiguilles* ne nous rassuroient pas trop ; un bruit quelquefois sourd, quelquefois éclatant, s'y faisoit entendre ; des rocs éboulés auprès de nous, sembloient

nous menacer de ce qui pouvoit nous arriver, & nous ne fûmes bien tranquilles que lorsque nous eûmes surmonté le glacier. En nous avançant vers les *Aiguilles*, nous fûmes sur le point de prendre des marmottes, & bientôt après nous découvrîmes deux chamois qui gagnoient au petit pas les hauteurs; leur vue nous fit le plus grand plaisir, leur marche mesurée & fiere en même temps, annonçoit leur supériorité sur ces hauteurs, où commençoit leur empire & où finissoit celui de l'homme. Nous suivîmes le chemin qu'ils sembloient nous tracer, & nous nous élevâmes beaucoup encore, en passant sans cesse sur des débris de granit la plupart tranchans, & nous nous vîmes enfin au pied des *Aiguilles*. Là, je ne pus résister à l'envie d'escalader celle du *Plan* d'où je m'imaginois déjà avoir sous mes yeux les plaines du Piémont. Animé par cet espoir, je franchis avec courage bien des obstacles que m'opposoient les failles des rochers, & j'atteignis un roc solide, sur lequel je me reposai.

Mais j'en voulois au grand rideau & ; l'endroit où j'étois parvenu, étoit surmonté par d'autres masses; je grimpai donc encore avec des peines

inexprimables, & comme un vermisseau attaché à une plante hérissée, je suivois les découpures des rochers qui du bas de la vallée font de si jolis effets. Il falloit que j'eusse alors une bien foible connoissance de cette chaîne des Alpes pour me flatter que, parvenu sur la crête la plus élevée de cette *Aiguille*, je pusse voir de-là les plaines du midi; je ne fus détrompé que lorsque je découvris d'autres *Aiguilles* plus élevées encore qui formoient un second mur dont je me voyois séparé par des vallons couverts de glaces & d'horribles précipices; ces vallons sont les forts des chamois, & c'est-là qu'ils se retirent quand ils se voyent poursuivis.

A l'aspect de toutes ces difficultés, de ce fossé effrayant, du mur hérissé qui le terminoit, je fus forcé d'abandonner une tentative aussi téméraire. Le chagrin de ne pouvoir exécuter un projet qui avoit flatté mon imagination, se dissipa bientôt; je regardai autour de moi d'un œil tranquille, & alors je fus dédommagé de mes peines par la contemplation des magnifiques objets qui s'offroient à moi. Plus élevé qu'au *Breven*, ma vue s'étendoit par-dessus cette montagne au nord & à l'orient,

à une distance de cinquante lieues ; je voyois les monts de la Suisse chargés de glaces & des pics pyramidaux qui , de distance en distance , sembloient commander ces montagnes ; je voyois une chaîne de monts presque aussi transparens que l'air, s'abaisser brusquement comme si elle étoit le dernier rempart du globe ; j'entrevois des vallées éloignées, des plaines, mais si petites qu'elles ne me paroissent que des miniatures, & le lac de Genève, dont je découvrois une partie, ne me sembloit qu'une toile étendue sur un pré. A ma gauche je voyois le Mont-Blanc si près de moi, que sans l'expérience que j'avois du rapprochement des objets dans ces lieux élevés où l'air est si pur, je ne l'aurois tout au plus estimé qu'à une distance de demi lieue.

Mais c'étoit le ciel qui frappoit mes regards & que j'admirois le plus. Quoiqu'il fut parfaitement serein, je lui voyois des jets de lumière qui couroient au nord & en des endroits, il paroissoit se fondre tellement avec la terre, qu'elle me sembloit échanrée, phénomène qui diminueoit chez moi l'idée de sa sphéricité. Que j'aurois voulu voir depuis ma place arriver la nuit ! quelle scène auguste

que celle qui doit s'offrir dans ces momens où l'astre du jour tourne sous l'horifon ! j'aurois vu ces bandes du ciel marcher comme le méridien , & peut-être le jour cesser en même temps que le soleil.

J'avois laissé mes compagnons au pied des aiguilles ; je voyois un petit lac au bord duquel ils devoient être ; je ne pouvois les discerner , mais je les entendois tirer des coups de pistolets qui nous servoient de signaux pour nous réunir dans ces lieux perdus.

Je redescendis donc avec autant de peine que j'en avois eu à monter ; j'eus besoin de toute mon adresse pour poser mes pieds solidement & avec légéreté ; car , souvent les rochers se déroboient sous moi ; mon bâton qui m'avoit été inutile pour monter , me devint si nécessaire pour descendre , que sans l'usage que j'en fis , je me serois vu bien embarrassé. J'eus le bonheur d'arriver au bas sans accident , & de rejoindre bientôt mes compagnons.

Le site où ils m'avoient attendu , étoit vraiment superbe : ils étoient assis sur une fine mousse au bord d'un petit lac ; [*] parfaitement limpide , qui

[*] On le nomme le lac Dentan , parce que M. Dentan le découvrit le premier.

réfléchissoit l'azur foncé du ciel & l'éclatante blancheur des sommités de glaces : l'une entr'autres étoit remarquable par un luisant si vif, si éclatant qu'elle nous sembloit vernissée du haut en bas ; les couches verticales de cette montagne, ses feuilletés, les diverses configurations de tant de piéces de rapports, de tant de teintes différentes nous paroissent, sous ce vernis naturel, comme des figures incrustées à sa surface.

Il étoit deux heures lorsque nous nous remîmes en marche ; nous avons devant nous un glacier à traverser qui est celui du *Plan de l'Aiguille* ; il étoit moins considérable que celui des *Pèlerins* ; mais non moins remarquable par ses crevasses & la pureté des glaces. Après ce glacier nous touchâmes à l'Aiguille de la *Blétière* que nous vîmes entrecoupée de riviéres, de neiges & de pics de glaces saillantes prêtes à tomber, & sur lesquelles nous jetions des regards inquiets dans la crainte d'en être atteints. Comme les éboulemens qui viennent de toutes ces Aiguilles, forment à leur pied des espèces de dunes, il nous falloit les gravir, puis les descendre avec plus ou moins de peine, selon la grandeur des débris qui les couvroient, ou leur rapidité. Nous

étions aussi trompés sur leur distance & leur nombre. Lorsque nous nous imaginions n'en avoir plus à franchir, que dans cet espoir nous redoublions de courage & de force ; nous étions surpris d'en voir de nouvelles, & de connoître l'étendue qui nous restoit à parcourir. Les Aiguilles elles-mêmes contribuoient à notre erreur par leur grandeur, leurs masses prodigieuses qui nous les rapprochoient de la moitié, erreur que la grande pureté de l'air augmente encore dans ces lieux élevés. En avançant contre l'une de ces dunes, nous aperçûmes un chamois sur sa crête ; le bruit de nos pas attira ses regards, bientôt il s'éloigna de nous & disparut. Cette découverte nous rendit silencieux dans l'espoir de surprendre ces animaux ; mais notre attente fut vaine, & nous n'en vîmes plus. Nous marchions toujours sur d'immenses débris de granit, ou plutôt nous sautions de l'un à l'autre avec l'attention de n'y pas engager nos pieds ; quelquefois nous prenions la course lorsque trop près des Aiguilles & des glaces qu'on voit prêtes à s'en détacher, nous avions à craindre des chûtes : souvent nous marchions sur des plaques de neiges, sur de vieilles avalanches ; l'idée que nous parcourions des lieux

où l'homme n'avoit point encore porté ses pas ; ajoutoit à la sensation qu'excitoit en nous la vue des beautés étranges qui se montraient & s'évanouissoient ensuite.

J'ai dit que des guides devoient monter sur le soir au *Montanvert* pour nous y recevoir. Ils y étoient , & l'un d'eux s'étoit acheminé pour venir au devant de nous. Il connoissoit l'endroit de notre passage , & il s'avançoit vers nous , en franchissant les dunes qui s'opposoient à son dessein. Nous devions donc nous rencontrer , ou plutôt nous découvrir réciproquement à une distance plus ou moins considérable ; il avoit l'avantage sur nous de nous chercher ; nous ignorions que quelqu'un dut venir au - devant de nous , & nous marchions avec cette sécurité qu'inspire la certitude d'être seuls dans des lieux où nous n'avions à craindre que les débris des monts qui nous portoient. Nous tendions à arriver au pied de l'Aiguille du *Grépon* , qui étoit la dernière que nous devions reconnoître dans cette longue course. J'étois en avant de mes compagnons , occupé à gravir des rochers fort escarpés qui bornoient ma vue , tandis que cet homme en faisoit autant de son côté : enfin , j'arrive sur leurs cîmes & il y par-

vient aussi. Qu'on se représente ce moment où notre vue s'éleva au-dessus du rocher, notre surprise & notre effroi; immobiles l'un & l'autre, nous nous regardions sans proférer une parole. On conçoit que le moment de la surprise ne fut pas long, & qu'il ne pouvoit l'être, puisque mes compagnons n'étoient qu'à vingt pas de moi. Je fus le premier à rompre le silence. L'on peut avoir une idée du plaisir qui suivit cette reconnoissance, de nos embrassemens réciproques & du courage qui nous anima tous pour parvenir de-là au *Montanvert* où nous arrivâmes sur les sept heures du soir. Nous y passâmes la nuit couchés en plein air auprès du feu, dont la fumée nous incommodoit moins que dans la hutte.

En descendant la montagne, nous vîmes un jeune chamois qui revenoit de paître avec les chèvres: on l'avoit pris fort jeune aux pieds des aiguilles que nous venions de parcourir, & on l'élevoit avec le troupeau; son bois commençoit à sortir, sa tête étoit belle, ses yeux pleins de feu, & tous ses mouvemens annonçoient la force & la légéreté. La nature a si bien fait cet animal pour vivre dans la liberté, qu'il n'est presque pas possible de le garder

long-temps. Dès qu'il est assez fort , il essaye constamment de s'échapper dans les hauteurs , & il est rare qu'il n'y réussisse pas. La maniere de les prendre jeunes , est assez singuliere : quand un chasseur a tué une femelle , il la redresse sur ses jambes , comme si elle vivoit encore , & se tenant caché sous son ventre , il attend avec patience que le petit qui cherche sa mere , revienne ; c'est alors que le jeune chamois est saisi. Au reste , deux races de chamois habitent les Alpes. L'une moins sauvage , moins forte , plus chargée de chairs se tient dans les bois où elle mène la même vie que les biches & les cerfs ; celle-ci qui peuple les Alpes du Dauphiné , commence dès le mont Cenis ; l'autre plus svelte , plus sauvage , ne se tient que sur les grandes Alpes environnées des glaciers. Son port est plus noble , sa tête plus belle , ses yeux plus ardens ; elle est si forte en nerfs que la main la plus robuste ne pourroit tenir un instant la jambe d'un de ces animaux ; ils sont aussi plus habiles , plus industrieux pour échapper à la poursuite des chasseurs , qui le plus souvent périssent en s'opiniâtrant à les suivre. Leur vie intéresse d'avantage par l'intelligence qu'on leur connoît , & les soins qu'ils prennent les uns des

autres. Je ne sache pas que ceux-ci aient jamais pu vivre dans la plaine, la tristesse les gagne, & ils n'y sauroient propager leur espèce.

Depuis cette excursion aux *Aiguilles*, dont je viens de donner la relation, onze ans se sont écoulés, & je ne connois qu'un étranger qui ait entrepris de suivre mes traces. La longueur du chemin, l'horreur qu'inspire ces lieux solitaires où le peintre & le naturaliste peuvent seuls se plaire, détournera, sans doute, les simples curieux d'y pénétrer. C'est surtout pour en faciliter l'accès à ceux-ci, c'est pour jouir de nouveau des tableaux étonnans qui s'y présentent que j'y suis retourné l'année dernière. Je n'y allai pas seul, quatre anglois se joignirent à moi. Vraiment amateurs des montagnes, ils venoient de parcourir celles de la Suisse, & désiroient connoître les plus voisines du Mont-Blanc. Pour remplir ce but, je leur conseillai d'aller coucher sur le *Montanvert*, leur promettant de les y joindre le lendemain matin. L'on voit que ce chemin étoit l'opposé de celui que j'avois tenu, & cette direction étoit de mon choix, parce que je voulois revoir ces mêmes objets dans un sens différent, ce qui devoit me fournir d'autres aspects,

Je tins parole , je fus sûr le *Montanvert* avec le guide *Joraffe* & *Jofon d'Aumessons* , & de-là nous partîmes tous ensemble pour la région des chamois. En montant , nous contemplions la vallée de glace & les montagnes qui s'élançoient au-dessus d'elles , & menaçoient de la combler : de grandes masses d'ombres & de lumière la partageoient , l'embellissoient , en varioient les singuliers aspects. Puis nous tournâmes des rochers d'où la vallée de *Chamouni* se présenta sous le point de vue le plus brillant. En faisant encore quelques pas , nous eûmes subitement le superbe spectacle de toutes les *Aiguilles* , de leur glacier & d'une partie du *Mont-Blanc* qui nous présentèrent la plus pompeuse des perspectives , & ce qui me surpris beaucoup , ce fut de voir de grands changemens dans les champs de glaces , de considérables augmentations & un nouveau glacier situé au pied de l'*Aiguille du Grépon* qui n'existoit pas , il y a dix sept ans , ou qui étoit trop petit alors pour se faire remarquer. Ce glacier de nouvelle création embrasse aujourd'hui tout l'espace qui de l'*Aiguille* s'étend vers le bois fort au-dessous de nous. Il coupoit donc notre chemin , & nous devions y passer, Il nous falloit descendre , en sui-

vant les bords d'un vaste précipice ; la marche étoit longue , pénible , dangereuse dans quelques endroits , mais notre nombre nous rassuroit. Puis nous nous vîmes obligés de gravir sur de si vastes débris que nous nous y égarions ; monter , descendre , escalader de nouveau des blocs de trente à quarante pieds de haut , culbutés par milliers les uns sur les autres , formant des combles , des vallons profonds & des précipices accumulés. Mes compagnons étrangers firent de grands efforts pour vaincre tant de difficultés , & ils s'étonnoient de leurs forces , ils convinrent que s'ils étoient obligés de faire dans la plaine le quart de l'exercice qu'ils faisoient sur ces hauteurs , ils seroient obligés de se mettre au lit. Ils éprouverent donc sensiblement les avantages de cet air pur & léger des montagnes qui facilite la marche , qui rend les corps dispos , légers , & surtout qui donne une gâité qui ne vous abandonne jamais , qui fait qu'on supporte , j'ai presque dit qu'on aime les plus grandes fatigues. Cette marche laborieuse dans laquelle nous employâmes quatre heures , ne cessa que lorsque nous fûmes arrivés aux bords du *Grépon* où nous nous arrêtâmes encore deux heures.

Notre bien-être au bord de ce glacier, la majesté des montagnes qui se recourboient sur nos têtes, de superbes pyramides qu'on voyoit alignées en avant de la grande chaîne, les amoncelemens de neiges & de glaces qui leur servoient de bases, tant de sommités hérissées dont les beautés sont au-dessus de toutes comparaisons, dont les formes sont d'une coupe si hardie, si noble, que les expressions de l'art ne sauroient jamais bien les rendre; tous ces étonnans objets qui attirent, qui charment les yeux, nous donnerent des regrets lorsqu'il fallut les quitter.

Nous montâmes donc sur le nouveau glacier: en quelques endroits la marche étoit facile, en d'autres il falloit nous soutenir sur les bras de nos guides. Ce fut de ce lieu que mes compagnons virent le ciel comme je le leur avoit dépeint: d'un bleu presque noir qu'on ne pouvoit fixer. Ces sensations nouvelles pour eux, leur firent le plus grand plaisir.

Voilà donc un champ de nouvelle formation, ou du moins qui étoit peu de chose lors de ma première course sur ces plages désertes, & ce n'est pas le seul. Après ce glacier nous en eûmes un

second à traverser , tout aussi nouveau pour moi , & je vis d'autres traces de l'augmentation des glaces entre les *Aiguilles* & sur leurs cîmes. Quoique le soleil fut ardent sur ces hauteurs , jamais le thermometre qui lui fut exposé , ne put monter au-dessus du onzieme degre , & placé à l'ombre il ne passa pas le quatrieme. Je remarquai aussi que les dunes qui embarrassoient notre chemin , étoient bien plus élevées & beaucoup plus étendues. Enfin , je reconnus le glacier de la *Blétiere* , mais chargé de tant de glaces qu'elles forment un mur aussi vaste que celui des *Boffons*. Nous descendîmes une dune immense couverte de rochers qui rouloient avec nous , & au bas de laquelle se trouve aussi un petit lac d'une eau glaçante & limpide. Ce site est très-agréable , & l'on est vis-à-vis du Prieuré. Nous en prîmes le chemin qui , quoiqu'assez rapide , ne cesse pas de plaire ; nous passâmes par de beaux pâturages , puis dans les bois de *Potereffe* , montagne où l'on trouve quelques châlets. Une nouvelle promenade s'ouvre ici aux étrangers qui voudront aller aux *Aiguilles* sans coucher sur le *Montanvert* : ils monteront la *Potereffe* , ils feront une halte au bord du petit lac situé sous l'*Aiguille*

de la *Blétiere*, & de -là en montant encore jusqu'au pied de l'*Aiguille*, ils verront toute la chaîne, une partie à leur droite, l'autre à leur gauche, & redescendront par le même chemin. *Jofon d'Aumessons*, qui connoît bien cette route, nous fut fort utile & pourra l'être à ceux qui voudront suivre nos traces.



 CHAPITRE XIV.

Du Mont Blanc ; tentatives pour y monter ; superbe lac dans les glaces ; murs de glace ; difficultés inattendues ; incidens fâcheux ; seconde & troisieme tentatives aussi inutiles que la premiere.

DÈS qu'on arrive à *Chamouni*, les regards s'élancent vers le Mont-Blanc : c'est sur ce mont fameux qu'on admire de grandes beautés dans la configuration des neiges & des glaces. L'on y voit des espaces remplis de pics innombrables, des ponts, des arches d'une coupe hardie & telle que l'imagination ne fauroit d'elle-même se les figurer : l'on y découvre des murs transparens & de formes étonnantes, des terrasses élevées les unes sur les autres, & mille jeux infiniment variés. C'est là où se passent les scenes les plus magnifiques, où se forment les avalanches, où un bruit effrayant succede au silence le plus profond ; c'est là où les nues font spectacle, où la lumiere & les ombres font les plus tranchan-

tes, & où l'azur foncé du ciel fait mieux sentir son immense hauteur. Quelle scene auguste, quel tableau frappe plus l'imagination que la vue de cette région des neiges & des glaces !

Jusqu'à ce jour l'on ne croit pas qu'aucun Etre y soit jamais parvenu, & l'on est étonné qu'on n'ait pas tout tenté pour cela. J'ai fait ce que j'ai pu pour y engager les guides; les étrangers les ont excités par la promesse d'une honnête récompense: mais la longueur du chemin qu'il faudroit faire sur les neiges, & les crevasses dont on le voit entrecoupé, avoient toujours découragé les plus hardis. Enfin, quatre d'entr'eux s'y déterminèrent, & quoiqu'ils n'aient pu parvenir sur la sommité du mont, leur voyage ne laisse pas d'être intéressant & de donner une idée de cette excroissance de notre globe. Ces voyageurs furent *Michel Paccard*, *François* son frere, *Victor Tiffai*, & le fils de la respectable *Couteran*, dont je vais transcrire la relation qu'il a eu l'honnêteté de m'envoyer.

Nous partîmes du Prieuré le 13 Juillet sur les onze heures de la nuit, résolus de faire tous nos efforts pour jouir pour la premiere fois du bel aspect qu'offre la sommité du Mont-Blanc. La nuit

qui étoit belle , nous promettoit un lendemain des plus favorables : ayant marché deux heures & demi , nous arrivâmes au pied du glacier de *Tacona* , où nous sentant pressés par le sommeil , nous cherchâmes un asyle pour nous reposer jusqu'au matin. Réveillés dès le point du jour , nous commençâmes à gravir la montagne de *La Cotaç* en côtoyant le glacier ; un mauvais sentier , indiqué par quelques pas imprimés çà & là sur le terrain , étoit notre guide ; nous traversions tantôt des pentes rapides d'une herbe fine & très-glissante , tantôt des rebords de rochers perpendiculaires & fort hauts , qui formoient au-bas des abymes que l'œil n'osoit fixer ; quelquefois aussi de petits rocs fort droits qui barroient le passage , suspendoient tout-à-coup notre marche ; il falloit s'entraider mutuellement à les escalader ; deux de nous restoient dans le bas pour pousser en haut les deux autres , qui tiroient ensuite les premiers à eux par le moyen de leurs bâtons longs de huit pieds.

Nous nous éloignâmes peu à peu du glacier de *Tacona* en tirant sur la gauche & en nous approchant de celui des *Boffons* : de ce côté , la route étoit plus aisée & moins dangereuse ; nous marchions

sur

sur des débris de rochers , où nous pouvions assurer nos pieds sans crainte de glisser , aussi nous faisons beaucoup de chemin.

Nous nous détournâmes un peu pour visiter une grotte qui étoit taillée dans un rocher ; elle nous parut profonde , à en juger par l'entrée qui étoit assez grande , mais elle alloit en se retrécissant à mesure qu'on avançoit dans l'intérieur , de sorte que nous en trouvâmes bientôt le fond : la voûte étoit enduite d'une matière grasse & blanchâtre , qui servoit à répandre dans toute sa surface une eau claire , dont les gouttes ressortoient de toutes parts comme des diamans.

Nous reprîmes notre sentier & nous trouvâmes une petite hutte de pierre que les chasseurs avoient faite , semblable à ces petits oratoires qu'on trouve le long des chemins : nous y fîmes une halte & nous découvrîmes de-là , à peu de distance de nous , quantité de chamois qui passoient pêle-mêle parmi les troupeaux de chevres & de moutons qu'on envoie engraisser sur cette montagne pendant l'été. Mais les marmottes les ayant avertis de notre approche , par leurs cris aigus , ils gagnèrent les hauteurs.

Au-dessus de nous s'élevoit assez haut un roc

terminé en pointe , qui nous présentoit deux faces d'un triangle parfait , tapissées de gazon jusqu'au sommet ; cela nous fit illusion & nous crûmes un instant voir une des fameuses pyramides d'Egypte.

Sur les huit heures du matin nous quittâmes la montagne pour entrer sur une plaine de glace située au pied du Mont-Blanc , & qui nourrit les glaciers de *Tacona* & des *Boffons* ; elle nous parut n'avoir qu'une demi-lieue , & nous mîmes plus de trois heures à la traverser , parce qu'il nous falloit continuellement faire des détours pour éviter les fentes considérables qui la coupent ; la plupart , cependant , étoient encore couvertes de neiges qui nous servoient de pont pour passer , & nous observâmes que si nous avions différé notre voyage de quelque temps , nous l'aurions fait inutilement à cause de la fonte des neiges.

A mesure que nous avançons sur la glace , les aiguilles du mont *Breven* , que nous avons derrière nous , s'abaissoient à l'exception d'une sommité de glace qui , bien loin de s'incliner comme les autres , sembloit profiter de leur abaissement pour se montrer avec plus d'éclat & de grandeur. Quand nous eûmes dépassé son niveau , nous rencontrâmes un petit lac creusé profondément dans la glace , sous

la forme d'un croissant; les murs qui l'entouroient étoient perpendiculaires & unis; la couleur de ses ondes étoit d'un bleu céleste très-vif, & elles réfléchissoient ses bords qui se teignoient de leurs éclatantes nuances. Un pont de glace, le plus hardi que l'on conçoive, traversoit ce lac dans toute sa largeur, sa transparence étoit aussi pure que celle de la plus belle porcelaine; sa magnificence seule nous auroit dédommagé de plus grandes peines encore que celles que nous avons prises pour parvenir jusques-là.

De ce lieu élevé, nous découvrîmes le lac de Geneve, mais si petit, qu'il ne nous sembloit qu'une piece de toile étendue dans un champ. Puis il nous fallut monter par une pente de neige fort rapide, qui étoit surmontée de deux murs de glace d'une hauteur prodigieuse, flanquée symétriquement de tours élevées du double, & crevassées comme les meurtrières d'une antique forteresse. Nous ne les contemplâmes pas sans admiration, quoique nous fussions dans la crainte de leur chute, par le délié, le peu d'épaisseur de quelques parties. Ne pouvant les escalader, nous tirâmes de côté, nous avançâmes d'abord assez bien, mais le soleil qui amollissoit

toujours plus les neiges ; rendit notre marche fatigante , & souvent nous enfoncions jusqu'à la ceinture. Nous laissions à notre gauche un roc applati au milieu des neiges ; nous n'en étions séparés que par une pente roide , dont le pied étoit un précipice affreux ; quelques filons de cristaux que j'y aperçus , & le désir de reprendre terre , me firent former la résolution d'y aller : je déterminai *Victor Tiffai* à me suivre , malgré les avertissemens réitérés des freres *Paccard* , qui , ayant plus d'expérience que nous , sentoient le péril plus vivement : nous traversâmes cette pente heureusement , en faisant des creux dans la neige pour placer nos pieds , & nous arrivâmes avec autant de plaisir qu'en ressent un marin qui aborde la terre qu'il n'a vue depuis long-temps. Il y avoit dans ce roc une terre comme brûlée qui ne produisoit rien ; on y trouvoit des cristaux d'une qualité peu fine , des cailloux qui contenoient une mine couleur de charbon , & beaucoup d'amiant en charpie : on y voyoit aussi des papillons morts collés sur la pierre. Après nous être satisfaits , nous rejoignîmes nos compagnons vers le sommet du roc & nous commencâmes bientôt à éprouver une chaleur des plus violentes , au point que nous fûmes obligés de couvrir de neige nos chapeaux pour nous

garantir la tête des coups de soleil. Une sorte de lassitude dont nous n'étions pas les maîtres, se faisoit aussi sentir & nous empêchoit de marcher, nous ne pûmes la vaincre que par le secours de la liqueur. Ayant marché encore quelque temps, nous parvînmes dans un grand creux, dont le dessus étoit hérissé d'aiguilles de vive glace, qui ne permettoient aucun passage : ce lieu nous parut le *non plus ultra*, mais un détour que nous fîmes sur la gauche nous fit découvrir un défilé par derrière ces pointes de glaces qui nous conduisit aisément sur un cône d'où nous vîmes la sommité du Mont-Blanc si rapprochée de nous, que nous crûmes n'en être éloignés que d'une lieue : mais nous ne tardâmes pas à voir notre erreur, quelques pas de plus nous la montrèrent sous un autre aspect, & plus éloignée du double. Cette erreur qui est commune sur les grandes hauteurs est l'effet de la pureté de l'air, de sa vivacité qui rapproche les objets.

Peut-être aurions-nous poussé plus loin si le temps nous l'avoit permis; mais outre que nous avions encore bien du chemin à faire, nous vîmes le Mont-Blanc se charger de nuages qui, dans moins de dix minutes, nous atteignirent; nous pûmes cependant

par une ouverture à travers ces nuages , jouir d'une partie des plaines du Piémont , qui nous paroissoit comme un autre monde errant dans l'immensité des airs : mais bientôt le nuage se forma , & l'augmentation de son épaisseur fut le signal de notre retraite : nous reprîmes notre route en suivant exactement les traces de nos pas. La crainte de nous perdre dans ces épaisles nues nous donnoit des aîles pour les dévancer , & souvent nous franchissions des fossés qui nous auroient retenus , si nous eussions été de sang froid. J'eus le malheur de tomber en voulant sauter par-dessus l'un de ces précipices , & sans mon long bâton j'y aurois sûrement trouvé mon tombeau. Je fus secouru , & quoique blessé , je fus aiguillonné par la nécessité de sortir de cette région de glaces & de neiges , devenue si terrible pour nous. Nous n'arrivâmes au Prieuré qu'à dix heures du soir , & très-à-propos pour la tranquillité des habitans du bourg , qui craignoient que nous ne fussions restés ensevelis sous les neiges du Mont-Blanc.

Telles sont les circonstances de la tentative de ces voyageurs. D'après leur récit , il paroît qu'ils entrèrent trop tard sur les neiges , & qu'ils étoient déjà trop fatigués quand ils y arrivèrent : il paroît

encore qu'ils n'avoient pas pris toutes les précautions que nécessite une telle entreprise. Ceux qui les ont suivis l'année dernière n'ont pas mieux réussi : ils virent les mêmes phénomènes & revinrent les levres grosses & la peau du visage déchirée. Enfin, j'ai entrepris de suivre leurs traces, je suis monté par la côte, j'ai couché sur le sommet de la montagne, &, lorsque je croyois parvenir à mon but, je fus arrêté par un orage qui me força de revenir sur mes pas. Mais cette tentative, toute désespérante qu'elle étoit, fut accompagnée de tant de circonstances satisfaisantes, que je ne puis résister au désir d'en dire les principales.

Après avoir passé la nuit en plein air à la hauteur de douze cent toises, nous nous trouvâmes sur les cinq heures du matin parvenus à la région des neiges & des glaces. Elles étoient partout entrecoupées d'horribles crevasses & de pics fort élevés. Je voyois mes compagnons s'y frayer un chemin avec leurs bâtons & leurs haches, devenir tout-à-coup invisibles, puis reparoître sur des blocs qui se terminoient en pyramides ; de-là ils descendoient dans des labyrinthes dont ils ne sortoient qu'avec peine, escaladant des murs de quarante pieds de

haut. Lorsqu'ils eurent franchi une vaste étendue & que j'allois suivre leurs traces , je vis un nuage s'accroître sur la sommité du mont *Blanc* , s'avancer avec rapidité , puis s'étendre comme un voile noir & épais , & descendre jusque vers nous. Ce phénomène subit m' alarma : je rappelois mes compagnons ; peu d'instans après tout le mont se trouva dans l'obscurité , nous-mêmes nous fûmes enveloppés ; la pluie survint , le mauvais temps fut général , & bientôt nous reçûmes l'averse tandis que nous cherchions notre salut dans la fuite. Elle cessa cependant & fut suivie du plus ravissant spectacle. Au milieu d'un ciel noir nous vîmes le Mont-Blanc , comme suspendu réfléchissant une éclatante lumière , & des parties du ciel qui s'ouvroient , donnoient passage aux rayons du soleil qui formoient des gerbes de feu jusques dans les enfoncemens du mont , ses gorges & ses pics innombrables. A leur tour nous vîmes les grandes *Aiguilles* qui composent la chaîne la plus formidable des Alpes sortir de dessous la tempête plus brillantes & plus belles ; les nues les réparoient , & chacune paroissoit comme une masse isolée dans l'air , semblable à ces globes aérostatiques qu'on voit majestueusement suspendus. Telles

furent les scènes magnifiques qui nous dédommagerent de n'avoir pu atteindre le sommet du Mont-Blanc.

CHAPITRE XV.

De la partie orientale de la Vallée de Chamouni ; du Village & du Glacier d'Argentiere ; de ses belles horreurs ; événement malheureux ; du Village & du Glacier du Tour ; passage par le col de Balme ; de ses aspects & des sources de l'Arve.

DE la partie occidentale de la vallée de *Chamouni* qui vient de nous offrir tant d'intéressans tableaux, je vais passer à celle qui confine au pays de Valais. Nous y verrons deux grands glaciers, celui d'*Argentiere & du Tour*, les sources de l'*Arve & le passage du Col de Balme*. Quoique cette partie n'offre pas autant de détails que celle que nous avons parcourue, ce que l'on y voit n'en est pas moins digne d'être observé.

Du Prieuré au village d'*Argentiere* il y a deux

lieues, de ce village à celui du *Tour* une lieue, & de là au sommet du *Col* de *Balme* trois lieues encore. La route qu'on tient, est droite & agréable; elle est d'abord la même qui conduit à la plaine des *Pras* dont on a vu les aspects en allant à la source de l'*Arveron*; ce village, ou plutôt ce hameau, est dans une situation riante; c'est le lieu le plus paisible de la vallée, & où l'habitant cultivateur est tout adonné à son état. Les environs offrent des promenades champêtres; l'*Arve* d'un côté, l'*Arveron* de l'autre en augmentent les agrémens & contribuent à la pureté de l'air. C'est bien ici qu'on oublie la turbulente activité des villes, tout y est calme; la fraîcheur des bois, les routes tortueuses qui les sillonnent, l'aimable coloris des prairies parfumées de fleurs qu'on entrevoit au travers des bosquets, des ruisseaux argentins qui de l'*Arveron* à l'*Arve* font de cet endroit un séjour délicieux.

Du hameau des *Pras* l'on va à *Etine*, petit village où la plaine cesse; la route en est agréable; & quoique les environs soient exposés aux débordemens de l'*Arve*, ils sont bien dédommés par la fertilité de ses dépôts.

Cette rivière est terrible le long du détroit où se termine la plaine ; on la voit descendre comme un torrent au travers des rochers , bondir , écumer , rouler de grands blocs , limer , façonner en coquille ceux qu'elle ne peut ébranler , se diviser , se réunir , effrayer les passans , les mulets , lorsqu'elle est grossie par la fonte des neiges , ou par de grandes pluies. Autrefois le chemin étoit dangereux ; il étoit taillé en escaliers si durs , si glissans , que les mulets y perdoient leurs fers : aujourd'hui on l'a réparé & rendu facile aux chevaux. C'est à son sommet qu'il faut s'arrêter pour jeter un coup-d'œil en arriere , & jouir de la vue de la vallée. Les bois laissés à la simple nature , n'y offrent point ces efforts de l'art , cette symétrie assujettissante , ces formes bizarres , ouvrages des hommes ; ils sont tels qu'ils doivent être ; majestueux , diversifiés ; ils forment des rideaux qui divisent la vallée en parcs , l'agrandissent , la multiplient pour ainsi dire aux yeux. L'Arve , qui y serpente , étincelle des rayons du soleil ; le glacier des Bossons paroît comme une rivière de feu sortant du sein des forêts ; le rembruni des bois , le vif coloris des moissons , des prairies , charment les yeux , & le Mont-Blanc ,

qui termine la perspective , donne à ces objets l'aspect le plus théâtral.

Puis on passe près d'un bois , on traverse l'Arve ; & l'on ne tarde pas à découvrir le pied du glacier d'*Argentiere* , & le village qui n'en est qu'à une portée de fusil. Ce glacier est très-vaste ; sa partie supérieure communique au *Talefre* , & quoiqu'on ne l'ignore pas , je ne connois personne qui ait entrepris de traverser de l'un à l'autre. Les difficultés effrayent les guides les plus hardis ; ils s'y verroient exposés à toutes fortes de périls. Pierre *Simon* osa cependant en faire l'essai , & s'il fut arrêté dans son entreprise , il en fut dédommagé par les aspects magnifiques qu'il ne cessa d'avoir sous les yeux.

Ses récits me tenterent , & nous en prîmes le chemin. Nous eûmes des peines , des jouissances ; nous vîmes des choses qui nous étonnerent ; nous fîmes sous des ponts , des arcades de glace de trois cent pieds de haut , & quelquefois nous ne comprenions pas comment nous osions nous y hasarder , sans avoir l'espoir d'une grande fortune. Je voyois mon guide s'élançer sur les bords des glaces les plus vives , les descendre , en escalader de nouvelles ,

faire écrouler sous ses pas des masses considérables , m'appeler, venir à ma rencontre, m'aider à grimper comme lui des murs de soixante pieds, à traverser des crevasses dont on ne voyoit pas le fond : le tonnerre des avalanches étoit sur nos têtes; le glacier s'entrouvroit à l'entour de nous; l'image de la mort devoit ou suivoit nos pas. Nous mêmes douze heures à parcourir ce vaste glacier.

Le bas forme une grotte assez belle; les environs sont couverts de débris; le tableau est riche en beaux effets. Il y a des dangers à courir si l'on veut en approcher; souvent l'on s'y hasarde: des dames Genevoises ne craignirent pas d'en braver les obstacles; elles franchirent la riviere, passerent sur des blocs de rochers pointus & glissans, & parvinrent sous la voûte de glace. Quelle scene pour un peintre qui feroit tout le piquant & les grâces de ce tableau!

Le village d'*Argentiere* n'est composé que de six à huit maisons. Autrefois il étoit plus considérable; mais les malheurs auxquels il a été exposé par les fréquentes inondations de l'Arve, les avalanches & les terribles ouragans qui descendent de la gorge de glace, l'ont fait abandonner; & il n'y a que trois

ans encore qu'on crut voir son entière destruction. Le glacier présenta un spectacle d'horreurs; le vent, le plus affreux qu'on ait senti, en descendoit en tourbillons, & avec lui des torrens d'eau, de rochers & de glace : le bruit étoit terrible, les maisons en furent ébranlées, les toits découverts; & l'Arve gonflée augmenta par ses ravages la désolation: l'effroi s'empara des habitans, qui ne savoient comment échapper à la destruction qui les menaçoit.

On prétend que ce village doit son nom à des mines d'argent que le glacier a ensevelies dans son sein. Il est du moins prouvé par d'anciens documens, qu'autrefois le glacier étoit bien éloigné du village, & les vieillards de ce lieu m'ont assuré que la mine n'étoit pas entièrement couverte il y a deux siècles. Ces traditions qui paroissent vraisemblables, semblent acquérir de nouvelles forces par les paillettes d'argent qu'on trouve dans la rivière qui sort du glacier, & par l'augmentation sensible de ce même glacier qui ne cesse de vomir de nouveaux débris, & de détruire le petit bois qui défendoit le village contre leurs attaques.

Les contrastes & la variété des objets sont inépuisables dans le pays que nous parcourons. A des

aspects rians & gracieux succedent des beautés d'un grand genre , & à celles-là de magnifiques horreurs. D'un vallon habillé des plus belles forêts, on arrive en peu d'heures dans d'autres nuds & déshabillés. C'est ce que va nous offrir la partie supérieure de notre vallée. Nos yeux accoutumés aux superbes manteaux des montagnes que nous avons vues, seront surpris de l'uniformité apparente qui leur succede. C'est ce qu'on ne tarde pas d'éprouver quand on a passé *Argentiere* : les monts boisés s'effacent insensiblement , & l'on n'a devant soi que des prairies, des champs, & le vaste rideau du col de *Balme*. Quelques maisons éparfes , un village adossé au pied du Mont, annoncent que l'habitant de ces lieux à demi sauvages y trouve encore de quoi se nourrir : mais ce qu'on ne sauroit soupçonner , c'est qu'il n'est pas d'endroits dans la vallée où le terrain soit à un si haut prix , & où les habitans soient plus aisés. Il en est qui possèdent en terre, quinze à vingt mille livres , & qui ne connoissent aucune des jouissances qui distinguent partout ailleurs les riches des pauvres : tous vivent comme s'ils ne possédoient rien , tous sont d'une sobriété qui étonne , & tous sont contens de leur maniere d'être. C'est là aussi

où les mœurs patriarcales se font le mieux conservées, où toute une famille reconnoît un seul chef qui gouverne, qui y fait régner la concorde & l'union. Les champs & les pâturages font leurs seules richesses : les hommes y sont robustes, les femmes jolies, & les enfans se distinguent par leur souplesse & leur gaieté. Le glacier qui y aborde est vaste, il présente les mêmes choses que celui d'*Argentiere*, & ils se communiquent par leurs sommets. C'est là où toutes les horreurs semblent s'être réfugiées. Une grande vallée de glace, qui étend ses bras du côté du col-*Ferrer* dans la Val-d'Aoste, sépare les deux pays : c'est le séjour d'un éternel hiver, une image des glaces & des rochers des pays inhabités des pôles : point d'arbres, point de pâturages n'y réjouissent les yeux ; le silence seul y règne, & s'il est interrompu, c'est par les chûtes des neiges & des rochers. Le soleil cependant les éclaire, mais ses rayons absorbés par les neiges n'y réfléchissent qu'une foible chaleur, il y est sans vertu & sans fécondité.

Mais cette nature éteinte, ce théâtre de mort, feroit-il comme il nous le paroît dans une inaction complète & déplacée dans le monde ? Que de fois
 n'avons

n'avons nous pas été trompés dans nos jugemens? Quelle erreur que celle de bien des gens qui regardent ces montagnes comme une difformité du globe! Nos Alpes fournissent la preuve du contraire; dans ces montagnes stériles, dans ces excroissances monstrueuses, dans leurs arides rochers & leurs amas énormes de neiges & de glaces, dans ces objets affreux, ces inutilités apparentes que la terre semble avoir vomies de son sein, se trouve un accord admirable de leurs parties au tout, un mécanisme aussi régulier, aussi constant que celui des cieux, nécessaire à toutes les productions de la nature. Là se forment, s'attirent & se rassemblent les nues éparées dans la vaste étendue de l'air pour prendre ensuite leur essor & couvrir au loin l'atmosphère: là elles se condensent, tombent en neiges & font de ces vallons affreux & stériles, les éternels réservoirs de nos sources, de nos fontaines & de nos fleuves. Et que d'autres effets qui ne nous sont qu'en partie dévoilés! Après avoir rassemblé l'eau du ciel, elles font le foyer où se rassemblent les vents, les orages & où se purifient de nouveau les vapeurs nuisibles, & qui, passant encore dans ces réservoirs glacés,

y acquièrent les fels qui les préservent de la corruption.

C'est de la vallée de glace dont je viens de parler que viennent les sources de l'Arve que nous ne tarderons pas de visiter lorsque nous serons parvenus sur le *Col de Balme*. Cette montagne élevée d'environ onze cent toises, présente un dos immense que couvrent de beaux pâturages. C'est-là où les hommes, les femmes & les enfans ressemblent aux animaux, qui pâturent sur cette montagne; nous les vîmes se rassembler au loin, nous examiner, venir au-devant de nous. Leur teint est frais, leur regard annonce la gaiété & l'innocence, leurs visages ronds & brillans de santé; leur agilité, leur adresse feroient envier leur sort à des hommes qui sauroient distinguer le vrai bonheur de ce qui n'en a que la brillante apparence. On croiroit être avec ces hardis navigateurs qui ont découvert des pays nouveaux; tout le peint aux yeux étonnés. Ces vastes prairies sans bois, ces rocs élancés, le bruit des torrens, ces vastes troupeaux errans, ces jeunes gens armés de longs bâtons qui s'élancent & accourent avec la vivacité que donne un désir vif & curieux; leur habillement de peau dont le poil est au dehors, tout fait illusion. Ces

manteaux de peaux les garantissent des fortes rosées, des brouillards & des pluies qui sur ces hauteurs tombent avec une abondance dont nos plaines nous fournissent rarement d'exemple.

Nous suivîmes un sentier tortueux, souvent rapide. Nous passâmes l'Arve qui n'est plus qu'un gros ruisseau, mais qui n'a pas laissé de se creuser un lit profond le long de la montagne. On arrive à des châlets; on aperçoit ça & là divers troupeaux qui d'un regard curieux contemplant les passans; tantôt on se voit au fond d'un vallon; puis sur une éminence d'où, en regardant en arriere, l'on a sous les yeux la vallée de *Chamouni* & ses magnifiques sommités. A mesure qu'on monte, l'esprit devient gai & le corps léger, surtout lorsque le ciel est beau; mais il est des temps où l'on y est enveloppé de brouillards si épais qu'on a toutes les peines à suivre la bonne voie; je m'y suis égaré des heures entières, & sans la bouffole je n'aurois pas retrouvé la trace que je devois suivre pour descendre dans le Valais. J'y ai fait passer en dernier lieu M. *Bérenger*, sa femme, sa fille, son fils qu'on allaitoit encore; les brouillards nous y environnerent, mais nous ne cessâmes pas d'être gais, parce que de moment à

autre le ciel sembloit s'ouvrir & nous montrer de vastes espaces azurés, coupés par des monts blancs, sur lesquels ils sembloient se reposer tandis qu'au fond de la vallée de noires ombres paroissent se promener, précédées & suivies de rayons de lumière qui répandoient sur les prairies, les ruisseaux, les maisons, l'éclat le plus éblouissant.

On passe une seconde fois la rivière qui n'est plus qu'une fontaine ; mais qui ne tarit jamais ; divers morceaux de neiges semblent seuls la former ; je m'y suis plusieurs fois transporté, & de-là j'ai gravi le mont qui la domine pour découvrir les sommités de glaces qui sont au-delà ; la scène est des plus belles, & les gradations des grandes Alpes aux inférieures me fournirent de magnifiques tableaux.

Des sources de l'Arve il faut monter encore pour atteindre la sommité du *Col* ; on s'y dirige par la vue du ciel qui s'aggrandit insensiblement & s'étend vers le Valais. Parvenu à la dernière éminence l'on est subitement frappé de la magnificence du pays qui se développe au loin, & des monts de glaces qui bornent l'horizon au nord & à l'orient à une distance de quarante lieues ; l'œil plonge sur la vallée

de *Sion*, & il y distingue les bourgs & les villages qui ne paroissent que des maisons de campagnes, éparfées le long des rives du Rhône; puis ramené près de foi il voit des fossés profonds, des monts qui se prolongent de tous les côtés, des aspects sauvages, des rideaux obscurs opposés à des tapis dorés par le soleil, & du côté de l'ouest il est frappé de la hauteur des Alpes qui s'élevent jusqu'au Mont-Blanc comme des gradins.

La descente du *Col* contre le Valais est rapide; le courant d'air y est vif; ce côté présente au sein de l'été l'aspect de l'hiver; des champs de neiges sur lesquels il faut passer, font éprouver un froid auquel on ne s'attendoit pas. Il étoit tel le jour du passage de *M. Bérenger*. Qu'on se représente notre caravane, composée de femmes & d'enfans, passant sur la neige dans le milieu du mois d'Août, forcée par le froid de descendre de mulet, faire trois lieues de chemin à pied & qu'on voie un enfant de quatorze mois, un autre de cinq ans & un troisieme de dix ans supporter l'intempérie de ce passage avec gâité.

En parcourant les éminences de cette montagne, j'ai trouvé qu'il n'en est pas de plus belles que celle

de la limite située au nord du passage ; cet endroit est magnifique, & souvent je m'y suis arrêté des heures entières. Un jour entr'autres que j'y faisois une station fort longue, que j'y jouissois du plus grand contentement d'esprit, que je croyois ne pouvoir être troublé, ni troubler la paix d'aucun mortel, j'eus le malheur de causer le plus grand tourment à un pauvre contrebandier qui de la Valorsine s'acheminoit vers ma montagne: dès qu'il m'eût apperçu, il me prit pour un des gardes du pays, & au lieu de s'en mieux assurer, il prit la fuite ; les signes que je fis pour le défabufer, mes cris furent inutiles, & j'eus le chagrin de lui voir faire un chemin prodigieux pour s'éloigner & se soustraire à mes regards.

Peu de momens après je vis au loin s'avancer à grands pas une figure qui approchoit plus de celle d'un animal que de l'homme : c'étoit un berger couvert d'une peau d'ours, & tenant à la main une massue. Son apparition donna de l'inquiétude à mon fils qui, jeune encore, n'avoit vu de sa vie une figure plus sauvage. En effet, il étoit extraordinaire, & la maniere dont il nous aborda n'étoit point propre à prévenir en sa faveur. *Je viens,*

nous dit-il , *pour voir ce que vous faites , & pourquoi vous vous trouvez seuls dans ces lieux sauvages & nuds*. Il nous arrive quelquefois , lui dis - je , de nous écarter & d'aimer à jouir de la magnificence de ces objets. Tandis qu'il parloit , mon fils qui le confidéroit attentivement , découvrit un livre qui sortoit à moitié de sa poche , & qu'il crut avoir été trouvé. *Non* , lui dit ce berger , *ce livre m'appartient , & il traite des Royaumes du Nord*. Comment , vous savez lire ? *Je fais plus encore , je fais écrire*. Jamais étonnement ne fut pareil à celui de mon fils , pour moi qui favoit qu'il est des bergers qui aiment lire , je n'en fus pas surpris ; je le fus moins encore de lui trouver du bon sens. Cette classe d'hommes n'est pas la plus ignorante : dans leurs loifirs , pendant les longues nuits de l'hiver les bergers lisent & s'instruisent entr'eux ; auffi en est-il qui s'expriment avec énergie , ceux surtout qui habitent les sommets des montagnes. Un chasseur à qui il arrivoit souvent de s'absenter pendant huit jours , qui s'exposoit même dans ses courses , dit à M. *de Sauffure* , qui lui faisoit quelques remontrances : *Monsieur , mon ayeul se perdit dans ces montagnes , mon pere s'y tua , & voilà auffi mon drap mortuaire* ,

en portant la main à son bissac. En effet, cet homme a eu la fin qu'il avoit prédite, & l'on n'a jamais su ce qu'il est devenu, malgré les recherches de sa famille.

CHAPITRE XVI.

Découverte de la Mortine, autrement dite le Glacier du Buet; nouvelle route; horison immense; divers incidens; aspect général des Alpes; de Messieurs De Luc; description du chemin qu'ils suivirent, & de quelques autres voyageurs, &c.

L'ON se rappellera qu'étant sur le mont *Breven*, notre horison au nord-est étoit coupé par une montagne couverte de glace, que tandis que nous la contemptions sans la connoître, M. *De Luc* l'observoit depuis Geneve, & formoit le projet d'y monter. J'ignore si elle seroit restée long-temps inconnue à M. *De Saussure* & à moi, si M. *De Luc* n'y avoit pas songé. J'ose cependant présumer que frappant continuellement nos regards, lorsque

nous parcourions les hauteurs de *Chamouni*, occupés l'un & l'autre à nous élever sur les cîmes les plus élevées, elle seroit devenue tôt ou tard l'objet de notre ambition. Quoiqu'il en soit, c'est à M. *De Luc* à qui le public en doit la découverte, & la description qu'il en a donnée est un chef-d'œuvre dans ce genre. Mais la route qu'il tint pour y aller, étoit à l'opposé de celle de *Chamouni*, elle étoit longue, pénible & même périlleuse. Il falloit donc en chercher une nouvelle, si l'on vouloit rendre cette découverte utile, & la trouver du côté de *Chamouni*. J'en formai le projet, & je consacrai bien des jours à cette découverte. On voyoit cette montagne depuis *Geneve*, mais on la perdoit de vue quand on vouloit en approcher & celle qui avoit attiré notre attention de dessus le *Breven*, avoit une figure si différente, que j'aurois été longtemps dans le doute, si je n'avois étudié sa position, parcouru ses bases avec M. *de Saussure*, & si je ne l'avois pas enfin découverte de dessus le *Col de Balme*. C'étoit un dimanche que, me promenant avec mon fils sur les extrémités de ce col, j'eus le bonheur de la reconnoître dominant la *Valorsine* au sud - ouest. Cette connoissance me donna beau-

coup de joie , & je ne renvoyai pas plus loin qu'au jour suivant à m'en approcher.

Nos préparatifs furent bientôt faits , & accompagné de quatre excellens guides , j'en pris le chemin. La *Valorfine* confine au Valais , l'entrée est en face du village d'*Argeptiere* ; il faut y monter par une gorge (ou *col*) sauvage , passer par un désert de trois quarts de lieue de long , après lequel on rentre dans un pays cultivé. C'est par-là qu'on passe pour aller de *Chamouni* à *Martigni* ; je décrirai cette route lorsque nous n'aurons plus rien à voir aux environs des grandes Alpes.

Arrivés à *Valorfine* nous en rassemblons les principaux habitans , les chasseurs , les gardes des frontières ; nous leur parlons du *Buet* , qui étoit l'objet de notre voyage ; nous cherchons à nous instruire de la correspondance de leurs montagnes avec celles qui les avoisinent , de celles surtout qui les séparent de la vallée de *Sixt* , par où M. De Luc avoit pris son chemin ; de leurs divers aspects , de leur hauteur , des glaces qui les couvrent & des noms qu'elles portent. Ils nous répondirent que les montagnes qui bornent leur vallée au couchant leur étoient connues, qu'elles étoient très-hautes , fort escarpées & cou-

vertes de neiges permanentes, qu'ils s'y aventuroient souvent à la poursuite du chamois, mais qu'aucune ne portoit le nom de *Buet*.

Peu satisfaits de nos recherches, & appréhendant de perdre notre temps dans des tentatives faites au hasard, nous projetâmes de retourner à *Chamouni*, de rétrograder jusqu'à *Cluse*, d'atteindre la route de *Taninge*, d'aller à *Sixt* & au *Buet* par le chemin de M. De Luc, puis de tenter d'en descendre par le côté de *Valorfine*, ou même directement à *Chamouni* par le mont *Breven*. Cette entreprise, qui étoit de quatre à cinq journées, nous imposoit la nécessité de traverser des montagnes inconnues, d'un accès difficile & entrecoupées d'effroyables vallons.

Cependant nous nous y disposâmes; nous descendîmes à *Chamouni*, & le jour suivant nous étions déjà aux *Ouches*, lorsque nous eûmes le bonheur de rencontrer le Curé de cette paroisse, qui auparavant l'avoit été de celle de la *Valorfine*: instruit de notre dessein, il nous conseilla de retourner d'où nous venions, & nous indiqua un habitant de son ancienne paroisse qui l'avoit conduit au travers des montagnes jusqu'à *Sixt*: ce récit fit renaître notre premier espoir, nous vîmes au Prieuré & de-là

à *Valorfine*, où, par le caprice de celui qui avoit conduit le Curé, nous nous vîmes forcés à recourir à de nouvelles informations & à faire des offres capables de tenter quelqu'autre que lui.

Nos recherches faillirent d'être encore infructueuses par l'ignorance où l'on étoit de la montagne où nous voulions aller : cependant, à force d'éclairciffemens nous prîmes le parti de tirer contre le mont de *Berard*, situé derrière les *Aiguilles rouges*, pour de là parvenir sur un autre mont dont le fommet chargé de neige nous paroiffoit un obfervatoire favorable pour découvrir la fommité du *Buet*. Ce mont, quoique très-élevé, étoit du domaine des *Valorfins* qui y alloient pour voir au loin, ils le nommoient la *Mortine*.

Nous fûmes encouragés à fuivre ce plan, mais ce qui diminua notre efpérance, c'est lorsqu'on nous dit que nous chercherions en vain une fommité plus élevée que celle-là ; au refte, dit un des hommes avec lesquels nous nous entretenions, *il fe pourroit que la montagne où ces meffieurs veulent aller, foit notre Mortine, & je me rappelle que les gens de Sixt donnent le nom de Bovet à un pâturage où ils envoient engraiſſer leurs bœufs, & qui eſt*

situé au flanc de notre montagne ; peut-être auront-ils appelé du même nom le sommet de leur pâturage. Ce raisonnement ne nous parut pas dénué de vraisemblance , & dès-lors nous ne pensâmes plus qu'à parvenir sur la *Mortine* , quoiqu'elle ne me parut pas la même montagne que j'avois observé de dessus le *Col de Balme* ; mais nous savions aussi que les formes des montagnes & leur apparence varient selon les lieux & les positions d'où on les observe.

En conséquence , nous nous reposâmes une partie de la nuit , & à deux heures du matin , nous fûmes en marche , conduits par deux guides & précédés d'une lanterne pour éclairer nos pas. Ce fut au milieu d'une gorge , entre des rochers & une belle cascade , que nous prîmes notre chemin ; cette cascade se nomme l'*Eau de Bérard* , du nom de la montagne d'où elle descend. Nous suivîmes ses bords pendant plus d'une heure , puis tirant sur la droite nous montâmes la montagne le dos tourné contre les *Aiguilles rouges*. Il étoit à peine jour que nous fûmes déjà dédommagés de la fatigue de notre marche par de brillans aspects ; des champs de glace embellissoient les sommités des *Aiguilles rouges* , par dessus lesquelles nous com-

mençons à découvrir celles qui couronnent la vallée de *Chamouni*. Nous distinguons aussi quelques points du Valais, que le soleil éclairait, tandis que le bas de la vallée étoit dans l'obscurité. Chaque pas étoit suivi de l'apparition de quelqu'autre montagne.

Ces premières jouissances redoublant notre ardeur, nous parvînmes bientôt au haut du mont *Berard* d'où nous vîmes pour la première fois au travers d'un épais brouillard la masse entière de la *Mortine*. Son aspect nous causa beaucoup de joie, mais nous désespérâmes de l'atteindre de toute la journée, tant elle nous parut éloignée, élevée & rapide. Cette masse de glace nous effraya : nous la contemplions en silence, incertains du parti que nous allions prendre, mais un moment après les nuages se dissipèrent & nous ne fûmes pas peu surpris de la voir fort près de nous & rabaisée à nos yeux de plus de la moitié.

Nous reprenons alors courage : nous nous hâtons de parvenir sur la neige, nous y sommes presque, lorsque de nouveaux brouillards viennent nous la voiler entièrement ; ils nous atteignirent ; l'air s'agita, les nuages se condensèrent, & bientôt nous nous

vîmes couverts de neiges comme dans le milieu de l'hiver. Nous désirions un abri, mais où le trouver ? le froid nous saisissoit, il augmentoit nos peines, & l'humidité des rochers nous occasionnoit des chûtes fréquentes. Dans cette perplexité nous prîmes le parti de nous arrêter, & pour chasser, s'il étoit possible, la tristesse qui nous gaignoit, nous avançames l'heure de notre repas que nous prîmes de bout. Pendant cette halte, le ciel parut vouloir se remettre au beau; les nuages flottoient en groupes & ce changement nous fit reprendre notre marche pour gagner un rocher qui se présentoit à nous comme un mur percé en forme d'arcade; en y allant nous fûmes distraits par un vaste champ de débris parmi lesquels nous trouvâmes des matrices de crystal d'une jolie forme; nous nous dispersâmes, puis, nous étant rejoints, nous atteignîmes tous ensemble le mur d'où nous découvrîmes avec ravissement le cours du Rhône le long des plaines du Valais.

Nous nous livrâmes à la plus grande joie; nos espérances étoient remplies. Le *Buet*, cette montagne, l'objet de tant de courses, n'étoit que la *Mortine*, & nous avions la satisfaction de la réunir

mençons à découvrir celles qui couronnent la vallée de *Chamouni*. Nous distinguons aussi quelques points du Valais, que le soleil éclairait, tandis que le bas de la vallée étoit dans l'obscurité. Chaque pas étoit suivi de l'apparition de quelqu'autre montagne.

Ces premières jouissances redoublant notre ardeur, nous parvînmes bientôt au haut du mont *Berard* d'où nous vîmes pour la première fois au travers d'un épais brouillard la masse entière de la *Mortine*. Son aspect nous causa beaucoup de joie, mais nous désespérâmes de l'atteindre de toute la journée, tant elle nous parut éloignée, élevée & rapide. Cette masse de glace nous effraya : nous la contemplions en silence, incertains du parti que nous allions prendre, mais un moment après les nuages se dissipèrent & nous ne fûmes pas peu surpris de la voir fort près de nous & rabaisée à nos yeux de plus de la moitié.

Nous reprenons alors courage : nous nous hâtons de parvenir sur la neige, nous y sommes presque, lorsque de nouveaux brouillards viennent nous la voiler entièrement ; ils nous atteignirent ; l'air s'agita, les nuages se condenserent, & bientôt nous nous

vîmes couverts de neiges comme dans le milieu de l'hiver. Nous désirions un abri, mais où le trouver ? le froid nous faisoit, il augmentoit nos peines, & l'humidité des rochers nous occasionnoit des chûtes fréquentes. Dans cette perplexité nous prîmes le parti de nous arrêter, & pour chasser, s'il étoit possible, la tristesse qui nous gagnoit, nous devançames l'heure de notre repas que nous prîmes de bout. Pendant cette halte, le ciel parut vouloir se remettre au beau; les nuages flottoient en groupes & ce changement nous fit reprendre notre marche pour gagner un rocher qui se présentoit à nous comme un mur percé en forme d'arcade; en y allant nous fûmes distraits par un vaste champ de débris parmi lesquels nous trouvâmes des matrices de crystal d'une jolie forme; nous nous dispersâmes, puis, nous étant rejoints, nous atteignîmes tous ensemble le mur d'où nous découvrîmes avec ravissement le cours du Rhône le long des plaines du Valais.

Nous nous livrâmes à la plus grande joie; nos espérances étoient remplies. Le *Buet*, cette montagne, l'objet de tant de courses, n'étoit que la *Mortine*, & nous avions la satisfaction de la réunir

aux grandes Alpes, à celles qui attirent les étrangers à *Chamouni*.

Si cette découverte étoit un grand sujet de satisfaction, elle fut un peu diminuée par l'impossibilité d'atteindre le sommet de la montagne qui restoit caché par d'épais nuages. L'espace que nous avions encore à franchir, étoit vaste, & l'imagination ne nous représentoit son sommet que comme le jouet des vents qui paroissent s'y promener avec rapidité; il nous sembloit que nous y serions balotés, renversés ou entraînés dans leurs tourbillons, précipités peut-être dans les abymes de la montagne; ces idées qui ne seroient que risibles dans d'autres lieux & d'autres circonstances étoient trop naturelles ici pour n'être pas effrayantes. Qu'on se transporte à la hauteur où nous étions, qu'on y voie, comme nous, les nuages flotter comme les vagues d'une mer agitée de la plus violente tempête, se heurter, se briser contre les rochers, descendre jusqu'à nous & s'élever rapidement comme la fumée d'un volcan; qu'on entende le sifflement horrible des vents, augmenté par mille obstacles que leur opposent les saillies des rochers, leurs ouvertures, leurs pics & les précipices; qu'on les voie enfin
soulever

foulever des montagnes de neiges, les enlever du fommet du glacier, & les précipiter avec un bruit affreux dans des gouffres qu'on ne peut sonder de fang-froid, & l'on avouera qu'il n'étoit pas prudent de nous y expofer ; cependant nous ne pouvions nous réfoudre à y renoncer tout-à-fait, nous espé- rions un changement de temps ; dans cet espoir nous nous occupâmes à contempler les objets qui s'offroient à nous, nous en vîmes de magnifiques du côté des grandes Alpes où le ciel étoit pur, où l'on découvroit déjà une partie du Mont-Blanc ; nous avons devant nous un champ de neige ; nous y montâmes, & en arrivant au bord nous fûmes frappés à l'aspect d'un vallon affreux, couvert de glaces & environné partout de rochers escarpés ; & ce qui ne nous furprit pas moins, ce fut de voir que ces lieux étoient le féjour des paisibles chamois ; des remparts infurmontables qui les garantiffent de la main meurtriere des chasseurs, affurent leur tranquillité ; à les voir bondir sur ces neiges, sur ces rochers, on imagineroit qu'ils se croient à l'abri de tous les regards ; mais quel est le lieu abandonné où la cruauté de l'homme n'a pas porté la terreur & la défolation ? quelle est la créa-

ture tranquille qui peut en être vu & conserver la paix ? Nous ne pûmes résister au malheureux attrait qui nous portoit à empoisonner ou à envier les jouissances de ces êtres pacifiques, soit pour jouir du plaisir d'exercer notre puissance, d'effrayer des êtres foibles, soit pour satisfaire notre curiosité, qui nous faisoit souhaiter le spectacle d'un mouvement imprévu chez les solitaires chamois ; nous troublâmes le silence de leurs pâturages, & nous nous fîmes un amusement de leur terreur, de leur agitation & de leur fuite.

Ils étoient au nombre de neuf ; au premier bruit qu'ils entendirent, nous vîmes un des plus grands quitter le troupeau, monter sur les rochers, & parvenir sur la neige droit au-dessous de nous ; sa contenance étoit celle d'un espion ; ses regards se promenoient de tous les côtés ; bientôt il fut suivi de huit autres ; ils ne faisoient pas quatre pas sans prêter l'oreille. Arrivés à la file les uns des autres sur la neige, ils s'y arrêterent, & le chef prit seul à petits pas les devants. Dans ce moment nous fîmes rouler une pierre, l'animal avança courageusement encore vingt pas en levant la tête. Il nous aperçut enfin, & comme un éclair il se précipite vers ses

compagnons , en les avertissant par une espee de sifflement : tous prirent aussitôt la fuite , s'élançerent de rochers en rochers , & bientôt nous les perdimes de vue.

Après cette scene nous prîmes la résolution de renoncer à la *Mortine*, dont le sommet restoit toujours sous les nues. Nous voulûmes cependant faire une partie du chemin qui y conduit. *Victor Tissai* l'entreprit , mais bientôt se voyant dans l'obscurité , il n'eut d'autre parti à prendre que de retourner sur ses pas. Pendant son expédition , nous fûmes tous pressés du besoin de dormir , quelques - uns s'y abandonnerent ; le frere de *Victor* fut même dans une sorte de léthargie dont nous eûmes beaucoup de peine à le tirer. Enfin réunis , nous descendîmes la montagne. Nous visitâmes sur notre passage une mine de plomb ouverte par les *Valorfins*. De là nous regagnâmes la plaine , contens de la nouvelle route que nous venions de découvrir , & que ses rapports avec *Chamouni* devoient rendre intéressante. Nous avions commencé à monter le *Berard* à deux heures du matin ; nous en fûmes descendus à trois heures après midi , & nous ne mîmes que quatre heures de la *Valorfine* au Prieuré. La saison trop

avancée ne me permettant pas de faire nouvelles tentatives sur cette montagne , je repris dès le lendemain le chemin de Geneve. Arrivé près de *Salanches* je fis la rencontre de M. le Chevalier *Schuckburgh*, physicien célèbre , à qui le public doit l'invention d'un barometre pour mesurer les hauteurs. Je lui fis part de la découverte que je venois de faire , ensuite continuant mon chemin , j'arrivai à *Salanches* où je couchai.

Dès le soir même une légère bise s'éleva ; elle chassa les nuages & le ciel devint serein. J'eus regret alors de n'être pas encore à *Chamouni* , toute la nuit se passa dans l'incertitude de ce que je devois faire. Enfin , le jour arriva parfaitement beau , & je ne pus résister au désir de retourner à *Chamouni* & sur la *Mortine*.

J'en prends le chemin & je me trouve à deux journées de Geneve le jour que je comptois y arriver. En même temps , j'apprends que M. le Chevalier *Schuckburgh* a eu le malheur de casser son barometre dans le sentier du *Montanvert*. Ainsi , n'espérant pas de l'engager à être de la partie , je continuai mon chemin avec mes compagnons ordinaires de *Chamouni* , & ayant rejoint nos *Valorfiens* ,

nous reprîmes le lendemain celui de la *Mortine*,

Tout nous secondoit, le temps se soutenoit, la nuit étoit belle, les étoiles brilloient d'un éclat inconnu aux habitans de la plaine; les glaciers du Mont-Blanc étoient éclairés d'une lumière qui devançoit le jour; mille sommets argentés fortoient des ombres; les rayons de l'aurore embellissoient cette scene brillante, & bientôt les montagnes embrasées semblerent le disputer à l'éclat du soleil. Ce fut après six heures de marche, depuis *Valorfine*, que nous atteignîmes le bas du glacier.

L'expérience qui nous avoit constamment appris à nous défier de l'estimation des distances par le simple rapport des yeux, nous fit naître la pensée d'envoyer deux de nos gens pour apprendre, par le temps qu'ils mettroient à gravir la montagne, l'étendue du chemin que nous avions à faire pour y parvenir. Nous les regardâmes donc s'avancer & marcher d'un pas assuré au milieu de ce vaste champ de glace, quoiqu'il nous paroïssoit d'une rapidité extrême & d'une hauteur prodigieuse; la vue de deux hommes s'avançant vers le ciel, paroissant n'avoir d'autre but que d'y atteindre, nous donna une vive émotion, qui augmenta encore

quand nous les vîmes sur le sommet du glacier ; transportés d'étonnement & d'admiration , nous nous hâtâmes alors de devenir les spectateurs des merveilles qu'ils découvroient ; mais soit que le chemin ne fut pas aussi facile pour moi que pour eux , ou que l'activité de l'air m'éprouvât trop , soit que l'émotion dont j'étois saisi devint extrême , une pâleur subite se répandit sur mon visage , & mes genoux plierent sous moi : il fallut me soutenir sur mes guides , & cependant je ne favois pas distinguer le genre de mal-aise dont j'étois atteint. Cet accident heureusement ne fut pas long ; je repris mes forces & j'achevai de monter le glacier. Ce fut alors que toutes les facultés de mon ame ne purent suffire pour sentir ce que le spectacle , offert dans le même instant de toutes parts à mes yeux , avoit d'inattendu , de magnifique & de varié. Soit que j'eusse été préparé insensiblement à l'aspect des montagnes , ou bien que celui de la plaine s'offrît le premier à mes regards ; son immensité , sa grandeur , sa profondeur parurent absorber toute mon attention & celle de mes compagnons , qui , dans leur ravissement , s'écrioient : *ah Dieu ! que le monde est grand !* En effet , jamais spectacle ne

m'avoit paru si vaste. La face tournée au couchant, nous avions à notre droite le Rhône, parcourant sous nos yeux un espace de trente-six lieues, au milieu des plus riches plaines du Valais; les parties du fleuve que les montagnes couvroient de leur ombre, nous sembloient comme un filon d'argent, & celles que le soleil éclairoit, comme un filon d'or. Au de-là de ce fleuve & de ces belles plaines, nos regards se promenoient sur les plus hautes montagnes de la Suisse, du Saint-Gothard, des Grisons, toutes couvertes de glaces. A notre gauche, les montagnes s'abaissoient brusquement depuis la plus élevée qui soit peut-être sur le globe, jusqu'aux campagnes baignées des eaux de la mer. Devant nous, la vue plongeoit sur les plaines arrosées par le *Gifre*, l'*Arve* & mille torrens: nos regards les suivoient & arrivoient avec eux aux rives du Rhône qui, après s'être perdu dans le lac de Geneve, reparoit pour arroser une partie de la France. Geneve semble comme un point à l'un des bouts du lac; le lac est comme un ruban sinueux qui partage les campagnes qu'il baigne; ces campagnes sont un tapis d'or & de verdure. Au de-là, l'œil découvre les vastes plaines de la Franche-

Comté & de la Bourgogne, dont les montagnes applaties ne présentent aux regards, qui se perdent, que d'imperceptibles inégalités. Ici l'œil ne suffit pas pour embrasser la nature; elle est encore plus immense que la vue n'a de force & d'étendue pour la saisir. Quel contraste entre ce magnifique & riant tableau, & l'effroyable aspect des précipices qui nous environnoient de toutes parts! entre ces pays décorés de tout ce qu'il y a de plus riant, & le spectacle étonnant des Alpes, de leurs innombrables glaciers, de leurs sommets sourcilleux, & surtout de la hauteur prodigieuse du Mont-Blanc, colosse énorme de neige & de glace qui fend les nues & perce jusqu'aux cieux.

Au-dessous de ce mont, qui résiste au temps & dont les glaces éternelles bravent le soleil, on voit une lisière de rochers pyramidaux, dont les intervalles sont autant de vallées de glaces, dont l'immensité effraie l'imagination; on y distingue les crevasses, on y entend le bruit de leurs éclats, celui des torrens de neiges qui roulent avec fracas, rappellent à l'esprit des idées effrayantes de bouleversemens, de désastres & d'horreurs. Plus loin, d'autres sommets, d'autres glaciers prolongent ce

majestueux tableau ; les uns sont les hautes montagnes du *St. Bernard* ; les autres celles qui touchent aux Isles *Borromées*. Enfin , toutes ces masses éternelles de pierres & de glaces venoient aboutir à notre vaste champ de glace , dont les extrémités avoient pour bordure des champs dorés & la verdure des prairies de la *Valorfine* à 1300 toises au-dessous de nous.

Nous fûmes nous reposer sur la crête qui domina le pâturage des fonds , par où *Mrs. De Luc* parvinrent les premiers sur notre montagne. De-là , nous voyions le chemin qu'ils avoient fait avant d'atteindre la neige , & celui qu'ils firent lorsqu'ils y furent parvenus. « La croûte étoit très-dure ,
 » parce qu'elle avoit gelé pendant la nuit , & que
 » le soleil n'y donnoit pas encore. Ils l'avoient
 » prévu , & s'étoient pourvus de chaufsons faits
 » de ficelle de laine , & de bâtons ferrés , à l'aide
 » desquels ils comptoient pouvoir se soutenir aisé-
 » ment. Pendant quelque temps , ils s'applaudirent
 » de leur invention : ils monterent heureusement
 » sur une pente assez rapide ; mais elle devint enfin
 » tellement escarpée , que tout-à-coup leurs pieds glis-
 » serent , & sans leur bâton ferré , qui , à force de

» se planter dans cette croûte dure , les retint à
 » la fin , ils auroient pu être précipités. Sans leur
 » guide , ils ne seroient cependant jamais montés
 » jusqu'au sommet ; ils n'étoient pas chauffés pour
 » une telle entreprise ; mais lui , avec des fouliers
 » dont les semelles très-épaisses & très-dures étoient
 » couvertes de cloux , frappoit fortement la neige
 » avec le côté du foulier en montant en biais. Il
 » faisoit ainsi dans la croûte de petits enfoncemens
 » qui le soutenoient & par lesquels ils montoient
 » après lui en se soutenant avec leurs bâtons. Ce
 » moyen , par lequel ils pouvoient bien monter ,
 » eût été insuffisant pour redescendre , & ils n'en
 » auroient point couru le risque , s'ils n'eussent été
 » certains que le soleil en tournant à l'occident ,
 » ramolliroit la surface de la neige. Quand ils se
 » furent assurés , par cette réflexion , qu'ils pou-
 » voient redescendre en sûreté , ils eurent l'esprit
 » libre , & ils se livrèrent aux impressions que ces
 » lieux produisoient sur eux.

» Le sentiment d'une profonde solitude étoit
 » celui qu'ils démêloient le plus aisément. Ils se
 » trouvoient sur une immense étendue de neiges ,
 » dont rien n'altéroit la blancheur. Les rayons du

» soleil , qui commençoit à paroître , réfléchis par
 » la surface de la neige , dans la ligne qui tendoit
 » vers cet astre , leur faisoit appercevoir combien
 » elle étoit polie , & l'imagination étendoit ce poli
 » partout : ils ne voyoient absolument que cette
 » neige & le ciel vers lequel elle se terminoit en
 » divers plis moëlleusement arrondis , comme ces
 » beaux nuages argentés qu'on voit quelquefois se
 » soutenir majestueusement dans un air pur , &
 » voilà précisément ce qui produisoit cette sensation
 » extraordinaire dont ils ne pouvoient d'abord se
 » rendre compte. Il leur sembloit réellement qu'ils
 » étoient suspendus dans l'air sur un de ces nuages.
 » Et quel air ! jamais il ne l'avoient vu de cette cou-
 » leur ; il étoit d'un bleu vif & foncé en même
 » temps & produisoit sur eux une sorte de sen-
 » sation d'immensité qui est inexprimable.

» Il étoit près de midi , lorsqu'enfin arrivés au
 » sommet du glacier , & élevant tout-à-coup leur
 » tête au-dessus de l'extrémité du rideau qui leur
 » cachoit depuis long-temps la partie orientale de
 » leur horison ; ils eurent à découvert l'immense
 » chaîne des Alpes. Après qu'ils eurent porté leur
 » attention tout autour d'eux , contemplé les magni-

» fiques objets qui s'offroient à leurs regards, & fait
» des expériences sur l'atmosphère, qui étoit l'objet
» principal de leur voyage sur cette montagne, ils
» furent ramenés bien fortement sur eux-mêmes,
» lorsqu'ils vinrent à découvrir qu'ils n'étoient sou-
» tenus que par une masse de neige glacée qui étoit
» saillante sur un précipice affreux; leur premier
» mouvement fut une retraite précipitée : mais
» ensuite ayant compris, par la réflexion, que
» l'addition de leur poids à cette masse prodigieuse
» qui se soutenoit-là sûrement depuis bien des
» siècles, étoit absolument nulle pour produire
» l'effet de la détacher, ils cessèrent de craindre &
» ils revinrent sur ce terrible belvedere. La mon-
» tagne étoit fort escarpée, & la saillie de la glace
» se portoit en avant sur le précipice, tellement
» que s'ils avoient lâché un cordeau depuis le lieu
» où ils étoient, il l'auroit fallu de plus de cinq
» cent pieds, pour qu'il atteignît quelqueune des
» pointes du rocher dont cette face étoit hérif-
» fée; & leur vue ne s'arrêtoit au-bas que dans
» une vallée dont l'abaissement étoit peut-être de
» cinq mille pieds. La croûte de glace avoit au
» moins soixante pieds d'épaisseur; elle bordoit

» avec plus ou moins de faille tout ce côté du
 » sommet de la montagne dont la face , dans une
 » très-grande étendue , étoit aussi recouverte de
 » glace. Quel aspect pour des habitans de la plaine !
 » Ils le considéroient avec un étonnement mêlé
 » d'effroi ; ils se tenoient l'un l'autre par leurs
 » habits en avançant la tête vers le précipice : cha-
 » cun des deux , tranquille pour lui-même , n'avoit
 » point cette sécurité pour l'autre , il eut frissonné
 » au moindre pas qu'il lui auroit vu faire seul.
 » Cette crainte réciproque les fit retirer tous deux
 » du bord du précipice plutôt qu'ils ne l'auroient
 » fait séparément.

» Après leurs observations , ils ne purent tenir
 » sur le sommet que pendant trois quarts d'heure.
 » Ils furent se reposer à cent toises plus bas sur
 » des rochers où il faisoit moins froid. Ils s'émer-
 » veilloient de n'appercevoir la différence de den-
 » sité de l'air que par leurs instrumens ; de ce
 » qu'aucune incommodité ou sensation désagréable
 » ne les avertissoit que cet air qu'ils respiroient
 » étoit près d'un tiers moins dense que celui de la
 » plaine ; de ce que le poids de l'atmosphère avoit
 » diminué de cent quintaux sur le corps , sans

» que l'équilibre fut troublé dans son intérieur.
 » Quelle merveilleuse machine que celle qui se
 » prête à de si grandes variations dans les causes
 » mêmes de ses principaux mouvemens, sans qu'ils
 » cessent d'être réguliers !

» Après avoir resté une heure & demi dans
 » cette station , ils commencerent à descendre.
 » Le soleil avoit ramolli la neige comme ils
 » l'avoient espéré , & ils descendirent sans peine
 » d'une manière fort plaisante que leur guide leur
 » enseigna. Ils sautoient sur leurs talons , qui s'en-
 » fonçoient assez dans la neige pour se soutenir ;
 » ils n'essayerent pas la manière de descendre de
 » leur guide , qui se laissoit glisser appuyé sur son
 » bâton ". [*]

Nous avions sous nos yeux les précipices que
 ces messieurs avoient vus ; leur belvedere étoit
 encore le même ; la profonde vallée qu'il domine
 est celle où monterent les chamois , on la nomme
 la *Combe d'entre les Aigues* ; mais nous ne fûmes
 point incommodés par le froid ni par les vents.
 Je me transportai du côté des Alpes à cinquante

[*] Description de M. De Luc.

pieds au-deffous du fommet , pour en tirer le plan , & j'y reftai environ une demi-heure. Là nous prîmes auffi notre repas , pendant lequel nous faifions nos obfervations fur les glaciers & les diverfes fommités que nous avions parcourues en détail à Chamouni. Nous comparions avec plaifir leurs afpects préfens avec ceux que nous leur avions connus ci-devant. Que de gradations fingulieres & inattendues dans cette différence ! Vue des hauteurs du mont Jura , la chaîne des Alpes n'eft qu'une ceinture d'albâtre reflendiffante. A mefure que l'on en approche , l'uniformité s'évanouit , la nature perd de fa régularité ; elle n'eft plus que févere & formidable. Ce rideau blanc & poli des montagnes s'efface ; les blocs s'entaffent ; des vallées chargées de glaces font difparoître la contiguité de la chaîne ; un amas gigantesque de neiges durcies & renouvelées fur des rochers dont la bafe fert de fondement au globe ; des pics effrayans par leur hauteur & leur mafle , anéantiffent toutes ces apparences que l'on apperçoit dans le lointain. L'image du bouleverfement & du cahos ; les idées d'éternité & de néant , de révolutions & d'ordre naiffent en foule ; l'imagination reffe en filence. Que conce-

vrait-elle au-delà de ses effets ? En contemplant ces énormes monumens de la vétusté de l'univers, la pensée se recule de plusieurs siècles & se fixe sur l'antiquité imposante & si bien attestée de ces lieux.

Non certainement, il n'est peut-être pas dans notre hémisphère, de théâtre plus instructif, plus propre à la réflexion que celui de cette montagne. Où trouver ailleurs ces développemens prodigieux, ces métamorphoses de la matière, cette variété & ce contraste dans les formes ? Où voir ailleurs ces résultats des efforts des siècles, ces effets de tous les climats & de toutes les saisons ? Où chercher ailleurs un lieu propre à embrasser d'un coup-d'œil les frimats de la Laponie & les frontières de l'Italie ; les moissons & les glaces, ces condensations immenses d'eaux au pied des sources de ces mêmes fleuves, que l'on voit serpenter ensuite dans des campagnes riantes ! Où l'homme peut-il n'avoir qu'à tourner la tête pour parcourir dans un clin-d'œil, toutes les horreurs de l'hiver & les richesses de l'été ; quatre-vingt lieues de plaines fertiles, couvertes de villes, de vignobles, de champs & de bestiaux, & vingt mille pieds de glaces encore
plus

plus voisines & qui forment l'horifon de ces campagnes ? On cite le coup-d'œil des Vosges dans la Haute-Alface , qui met trois provinces aux pieds des voyageurs ; la *Mofelle* dans l'une , le *Rhin* dans l'autre , le *Brifgaw* au-delà , & les montagnes foreftieres qui couronnent la perspective. On parle de la fommité de *Chafferale* , dans le Comté de Neûchatel , où l'on voit l'occident toucher à l'orient , où la nuit n'est qu'un crépuscule très-court ; dont le pied est baigné de trois lacs qui ceignent les campagnes les plus riches. On décrit l'*Etna* , ses feux , ses neiges , son élévation & fa richesse , l'immensité des lieux que le regard fuit depuis la bouche du volcan jusqu'aux rives où fut Carthage. J'admire ces descriptions , celle surtout du volcan de la Sicile : « mais les immenfes & antiques rochers des » Alpes , noircis par les eaux qui diftilent fur leurs » flancs , & entrecoupés de neiges & de glaces resplendifsantes , vus dans un beau jour au travers » de l'air transparent de ces hautes régions , pré- » sentent le plus grand fpectacle qu'il foit poffible » d'imaginer : la vue que l'on a du haut de l'*Etna* » est fans doute plus étendue & plus riante ; mais » celle de la chaîne des Alpes que l'on découvre

» de la cîme du *Buet*, est peut-être plus éton-
 » nante; elle excite dans l'ame une émoion plus
 » profonde, & donne plus à penser au philoso-
 » phe. Car, sans s'arrêter à la contemplation de
 » ces neiges & de ces glaces, & à la douce assurance
 » qu'elles donnent de la perpétuité des fleuves
 » dont elles sont les sources, si l'on réfléchit sur la
 » formation de ces montagnes, sur leur âge, sur leur
 » succession, sur les causes qui ont pû accumuler ces
 » élémens pierreux à une si grande hauteur au-dessus
 » du reste de la surface du globe; si l'on recherche
 » l'origine de ces élémens, si l'on considère les
 » révolutions qu'ils ont subies, celles qui les atten-
 » dent, quel océan de pensées! Ceux-là seuls qui
 » se sont livrés à ces méditations sur les cîmes
 » des hautes Alpes, savent combien elles y sont
 » plus profondes, plus étendues, plus lumineuses
 » que lorsqu'on est resserré entre les murs de son
 » cabinet ». [*]

Après avoir été suffisamment assis, nous remon-
 tâmes sur le sommet du glacier; mais que vîmes-
 nous à la place de cette multitude de montagnes

[*] Voyage aux Alpes, par M. de Saussure, Tome I.

& de plaines qui avoient fait si peu auparavant le sujet de notre admiration? L'immense carte qui avoit été déroulée à nos pieds avoit disparu ; un océan de vapeurs en avoit pris la place ; on voyoit seulement deux ou trois pointes de montagnes semblables à des isles sortantes du sein des eaux. A ce changement de scène nous restâmes immobiles , les yeux fixés sur ce cahos immense interposé entre la terre & nous. Nous ne concevions pas sans peine la formation subite de tous ces nuages flottans qui couvroient un espace de quatre-vingt lieues.

Jamais changement ne fut plus imprévu : d'un côté nous avions l'image d'une mer tranquille , d'un autre les aspérités des Alpes , leurs sommets escarpés , menaçans , entrecoupés par des torrens d'une vive lumière. Que de beautés , que de merveilles , surtout encore lorsque les nués qui couvroient les plaines vinrent à s'écarter & à s'amonceler ! On voyoit , au travers des ouvertures qui s'y faisoient , le fond des vallées & les cîmes des monts , qui quelquefois étoient submergés , & un moment après à découverts. Ces parties paroissoient des isles jetées au milieu d'un vaste océan , & nous n'avions qu'à

tourner la tête pour en voir s'élever une multitude d'autres.

Après avoir demeuré trois heures sur ce vaste champ de neige, nous y être occupés diversement, nous en descendîmes en nous laissant glisser debout, appuyés sur nos bâtons. C'étoit un spectacle vraiment nouveau de nous voir parcourir avec rapidité de grandes étendues sur une neige polie, resplendissante, en suivre les sinuosités, les éminences, les vallons, & nous faire un jeu de nous devancer les uns les autres dans cette course. Nous n'arrivâmes cependant à la plaine de *Berard* qu'après trois heures de marche, nous en avions mis huit à monter sur le sommet : notre retour fut un sujet de satisfaction pour nous, après les peines que nous avions prises, & le temps considérable que nous avions employé à la découverte de cette montagne, dont la hauteur est de 1578 toises. Dès ce moment j'en conçus les plus grandes espérances pour l'histoire de la terre & les progrès de la physique, & je ne me suis pas trompé. L'on a vu le parti que *M. de Sauffure* a tiré de cette montagne, sur laquelle il monta l'année suivante, & la belle opération que *M. Pilet* y a faite, en

mesurant de ce sommet la hauteur du Mont-Blanc, qu'il a trouvé de 2226 toises au-dessus de la mer. Mais je ne me suis pas contenté de ce premier voyage; j'en ai fait trois autres, dont je vais donner le précis.

J'entrepris ma seconde course l'année suivante, dès que la saison me parut favorable: j'étois accompagné de *Bofon* de la *Valorfine*, de *Favret* & de *Pierre Simon* de Chamouni. *Bofon* étoit celui à qui j'avois l'obligation de m'y avoir conduit le premier, & c'étoit chez lui que nous avions couché. Nous y retournâmes, & nous le trouvâmes disposé à se mettre à notre tête. C'est un parfait honnête homme, & le meilleur guide qu'on puisse avoir pour cette montagne, dont il connoît bien les alentours.

Cette fois nous laissons à notre droite les rochers par où nous étions montés ci-devant, & nous fûmes à l'extrémité du vallon, où l'on trouve un pâturage & une grosse pierre qui sert d'abri aux bergers & au bétail. Cette nouvelle route est bien moins fatigante que la première; mais nous fûmes surpris de trouver les bords de la *Mortine* beaucoup plus chargés de neiges, & elles étoient

si dures que nos crampons pouvoient à peine y mordre , ce qui nous obligea à monter en biais , tournant sans cesse sur nous-mêmes. Cette marche fut longue & pénible , parce qu'à chaque instant il falloit reprendre haleine : nous dinâmes cependant sur des rochers qui étoient dégarnis de neige ; cette halte nous redonna de nouvelles forces.

Ce jour étoit un des plus beaux que nous eussions jamais eu ; mais quand nous fûmes sur le sommet , nous ne tardâmes pas à nous ressentir de l'âpreté de l'air qui y régnoit ; un mal-aise général nous y surprit , & nous fûmes bien étonnés , en nous considérant , de nous voir le visage blême , les traits alongés , & les doigts de nos mains ridés & ressemblants à des fuseaux. Ces phénomènes nous alarmèrent , & nous ne crûmes pas qu'il fût prudent de rester plus d'une demi-heure au courant de l'air ; nous fûmes nous abriter à cent toises plus bas que le sommet , où nous nous trouvâmes parfaitement bien remis.

Mon troisième voyage fut entrepris au commencement de Septembre de la même année , par un très-beau temps. Nous trouvâmes des neiges nouvellement tombées , & nous n'arrivâmes sur cette

montagne qu'après huit heures de marche. En montant nous ne sentîmes pas de vent , mais sur la cîme du mont nous éprouvâmes un courant d'air si violent & si froid , que le thermometre descendit subitement à six degrés au-dessous de zero. Je compris que je n'avois pas de temps à perdre pour soumettre à des mesures exactes un dessin que j'avois pris de tout l'horison des montagnes ; je réussis pour la plus grande partie ; mais le froid qui roidissoit mes doigts , ne me permit pas de donner à mon ouvrage toute sa perfection ; je fus même surpris par un sommeil léthargique ; mes compagnons se hâterent alors de m'arracher à cette position , en me descendant à quelque distance du sommet , tandis qu'un d'eux reprit le chemin du glacier , afin de mettre en ordre les instrumens qu'on y avoit abandonnés pour me secourir.

Enfin mon quatrieme voyage fut accompagné d'un semblable accident : comme je restai plus d'une heure à me remettre , mes compagnons se désespéroient & perdoient leurs temps en d'inutiles projets. Comment en effet me tirer de-là , si je n'avois pas repris assez de force pour m'aider moi-même à redescendre ? il auroit fallu bien des hommes , & où les

prendre , quand on est dans une région élevée de huit mille deux cents trente-deux pieds ? Au reste , ces accidens n'auroient pas eu lieu, si je m'étois donné du mouvement , soit en me promenant le long du glacier , soit en prenant quelque fortifiant , tandis que je restois tranquille : il faut pourtant en conclure qu'il y a de grandes variations dans l'air à ces hauteurs ; qu'il n'est pas toujours aussi dilaté ni dégagé de vapeurs , puisque nous y avons pu tenir une fois trois heures , & que d'autres fois il y est assez rare , assez sec pour produire le mal-aise dont j'ai parlé , & les autres accidens qu'on vient de lire.

Depuis ma découverte diverses personnes y sont montées. M. de Saussure entr'autres y est allé deux fois ; il en a donné une description ; & M. *Pictet* a illustré ce sommet par de belles observations sur le barometre.



 CHAPITRE XVII.

De la Valorfine ; beauté du sexe ; horreur du chemin de la Tête-noire ; ses contrastes ; beautés pittoresques ; du Triant ; du col qui mene dans le Valais ; superbe vue ; séparation des voyageurs & des guides.

Nous avons vu le col de *Balme*, par où, dans les beaux jours, l'on peut descendre dans le Valais ; voyons maintenant le passage de la *Tête - noire*, communément plus fréquenté, & commençons par décrire la *Valorfine*.

La direction de cette vallée est du midi au nord ; sa longueur est de deux lieues : le fond est occupé par la rivière de *Berard*, autrement nommée l'*eau-noire* : les montagnes qui l'entourent sont des rochers de granit, escarpés, couverts de bois, de pâturages & de neiges. Sa population est de cinquante quatre personnes : les hommes y sont forts, les femmes ont de jolis traits & un beau teint ; les enfans & les filles y sont d'une gaîté si ingénue,

qu'ils l'inspirent aux étrangers. Les habitations sont à la gauche de l'eau, le long des croupes des montagnes & au centre des possessions, dont les productions consistent en avoine & en froment. L'on n'y connoît aucune sorte de luxe ; mais l'hâbille ment du sexe est assez agréable. M. le Président Tascher y a retrouvé un buste ou corset que portent les femmes dans les grandes Indes, & il ne l'a vu que là. Les hommes, pour la plupart, sortent de chez eux en été, & vont en *Tarantaise* y faire le fromage, ou cultiver la vigne dans le Valais : pendant ce temps d'absence on diroit que la *Valorsine* n'est peuplée que de femmes. J'y passai plusieurs jours chez le guide *Pierre Boson*, & ces jours-là m'ont laissé un souvenir bien doux : jamais je n'ai joui d'un plus grand calme, & en parcourant les habitations j'ai été touché des mœurs honnêtes de chaque famille, & de la douceur de leur caractère.

Mais ce pays est bien triste pendant les hivers. Ils commencent en Octobre & ne finissent qu'en Mai ; les neiges même n'y fondent entièrement que les premiers jours de Juin : alors les avalanches y sont terribles, & souvent l'église en a été endom-

magée, malgré l'espece de fortification qu'on y a construite pour l'en préserver. Les étrangers qui ne font que traverser la vallée, ne voyent pas tous les jolis aspects qu'elle offre; mais l'homme de goût y distingue des points de vue pittoresques, de superbes cascades, & des rochers de belle forme. Près de l'église il y a une petite auberge qui est utile aux voyageurs; quelquefois il n'y a pas de pain, mais l'on y trouve du vin, du lait, du riz, & l'on y cuit de petits gâteaux; le tout s'offre de bonne grâce, avec empressement, & apprêté par de jolies personnes: c'est-là encore où se tiennent les gardes de la frontiere; ils ne visitent pas les étrangers qui vont à Chamouni, & ils ont raison, puisque pour l'ordinaire ils ne sont chargés que de barometres, thermometres, lunettes d'approche, & de quelques hardes. D'ailleurs, il ne faudroit que cela pour dégoûter les voyageurs, pour la plupart gens de condition, fatigués & échauffés de la marche qu'ils ont déjà faite, & à qui il tarde d'arriver à *Chamouni*.

Après le village, la vallée se rétrécit, & le chemin descend en suivant les bords de la riviere qui devient rapide, & bientôt l'on arrive à un défilé

fauvage , mais d'une grande beauté ; puis l'on parvient à un pont , après lequel le chemin est taillé dans le roc ; il est périlleux , glissant , & l'on ne cesse d'être en crainte pour les mulets mêmes , quoiqu'ils soient accoutumés à ces sortes de routes. Un quart de lieue plus bas , on voit la limite qui sépare la Savoie des états du Valais. Ici l'on passe sous une porte défendue par un vieux mur , qui se termine à la rivière. Ce passage est si affreux , que , sans une compagnie suffisamment nombreuse , l'on ne sauroit se défendre d'un sentiment de terreur. L'on se trouve entre deux montagnes si près l'une de l'autre , qu'elles ne laissent de place qu'à la rivière & au sentier : de grands bois sombres , des rochers que le temps & la foudre ont noircis , des blocs qui se sont détachés des hauteurs , & la rivière qui roule ses eaux avec fracas , forment un tableau vraiment imposant.

Cependant on arrive à un pont lancé sur l'eau-noire , de dessus lequel on voit de petites plages d'un beau vert , & quelques terres fertiles ; mais bientôt l'on s'en éloigne , & l'œil s'attriste d'avoir encore à parcourir des horreurs.

Au-delà du pont commence la montée de la

Tête-noire ; elle est rapide , scabreuse , presque partout taillée dans le roc. A demi-lieue du pont, l'œil plonge sur le lit de la rivière , qu'on voit à une profondeur de mille pieds ; ses mugissemens percent les forêts & se font entendre au loin. De cette scène lugubre les regards s'élancent au-dessus de la route , où se présentent des rochers taillés à pic , dégarnis , menaçant ruine. On les voit au travers d'une forêt de sapins , dont plusieurs ont cent pieds de haut ; d'autres sont jonchés le long du chemin : l'on voit aussi d'énormes morceaux de montagnes , qui se sont arrêtés dans leur chute au bord des précipices , sur lesquels des sapins croissent & s'élevent : ces rochers qui effrayent au premier abord , sont utiles aux voyageurs qui s'y abritent dans les mauvais temps : mais quel n'est pas le plaisir qu'on éprouve , lorsqu'après avoir gravi pendant long-temps sous les voûtes obscures des rochers , sur le penchant des abymes affreux , l'on se voit rendu à la lumière du jour , & qu'on découvre des collines verdoyantes , des champs & des cabanes dispersées çà & là. Ces hameaux , ces cabanes construites sur les pentes des montagnes , aux bords des précipices , ne semblent que des mai-

fons de cartes , & le féjour d'un peuple de Pigmées. Placé sous les voûtes recourbées des rochers , entre des neiges & d'horribles vallons , l'on craint qu'il ne soit écrasé par la chute soudaine de ces voûtes, ou que les plateaux qui les supportent ne s'abîment dans la profondeur des vallées.

Telle est la situation du village de *Finjol* , qu'on ne se lasse pas d'admirer. Cette habitation aérienne se présente comme une miniature peinte des plus vives couleurs.

Après deux petites heures de marche l'on arrive au sommet du chemin , où l'on jouit d'une autre surprise. Dans le moment que l'aspect des lieux vous persuade qu'on va suivre la même vallée qu'on a sous les yeux , l'on s'en voit séparé par une autre , & par une rivière qui roule à une profondeur si effrayante , que l'œil n'ose la sonder : cette rivière , qu'on nomme le *Triant* , descend des grandes Alpes , & traverse la vallée de ce nom , qui fait un angle avec celle du *Berard* , d'où l'on vient. Elle présente à-peu-près les mêmes objets sous un aspect différent : des montagnes , boisées de noirs sapins , forment de sombres rideaux surmontés par des monts de glaces éternelles ; & c'est cette vallée qu'il faut

remonter, quoique le chemin aille en descendant. C'est le *Triant* qu'on voit dans un si grand enfoncement, dont il faut atteindre les rives : ces mutations inattendues, ces détours qui tiennent du magique, soutiennent l'attention des voyageurs, & leur font trouver du plaisir dans des lieux où, sans ces variétés, ils n'auroient que des peines.

Le chemin qu'il faut descendre est des plus rapide, il est taillé en escalier, & il n'est besoin que d'un faux pas pour être précipité de la hauteur de deux cent toises : heureusement qu'il n'est pas long, & l'on ne tarde pas à atteindre le niveau de l'eau, d'où la vue est de nouveau réjouie par l'aspect de la vallée & du village de *Triant* : cet endroit est l'un des plus isolé des Alpes : enfermé de toutes parts par de hautes montagnes hérissées de bois sauvages, de rochers & de glaces, il ne laisse pas d'être riant. L'auberge qu'on y trouve n'est pas mauvaise : mais quoique l'on soit près des plaines du Valais, l'on ne sauroit encore découvrir par où l'on y pénétrera, tant l'ouverture est étroite & masquée par les bois : cependant, l'on gravit un chemin clos par une porte semblable à celle d'une grange, & après un quart-d'heure de

marche, les deux montagnes semblent s'écarter, pour former le passage & développer la magnifique vue du Valais. De cette gorge, qu'on nomme le *Col de Triant*, l'on voit le ciel s'agrandir, un lointain se découvrir, & la vallée du Rhône s'offrir à vous avec toute la magnificence d'une décoration théâtrale. Elle se présente sous la plus belle forme; ceinte de toutes parts de superbes montagnes, les unes dans l'ombre, les autres resplendissantes des rayons du soleil, elle est arrosée par le Rhône qui y circule de la droite à la gauche; les villages, les bourgs, les compartimens des champs, des vergers, des prairies, & les touffes de bois plaisent à l'esprit & charment les yeux. Le grand enfoncement de ce tableau lui donne les effets de l'optique, & les six à sept lieues que parcourt le Rhône sont sur un seul plan. Enfin, cette magnifique vue est terminée par un rideau des monts de glaces de la *Guemmi* & du *Grimfel*, à un éloignement de quinze à vingt lieues.

Combien ces objets sont ravissans, lorsqu'on les compare aux aspects sauvages des monts dont on est encore dominé! Quel contraste entre le superbe jardin qu'on a sous les yeux, & les sombres forêts
du

du *Triant* ! La scène que présente la vallée, rappelle à l'imagination ces pays enchantés que décrivent les poëtes, séjour des grâces & de la beauté, où tout est d'un fini précieux. L'autre, au contraire, n'offre qu'une nature ébauchée ; informe, sauvage, pour ainsi dire encore dans le cahos, dont les créatures ne sauroient être que des espèces de monstres, des géans assortis au gigantesque des monts sourcilleux & des affreux rochers. Toutes ces idées naissent à la fois, & l'imagination exaltée en prend les diverses nuances. Tel est le charme & les sensations différentes que ces objets vous font éprouver.

Le chemin, quoique pierreux encore, est incomparablement meilleur que ceux par lesquels l'on a passé : la descente jusqu'à *Martigni* est de deux lieues à moitié sauvage : elle offre de jolis aspects en pâturages & en terrains ensemencés : plus bas, l'on voit les restes d'une avalanche de neige, dont l'explosion fut terrible : elle arriva au mois de Mars 1777, entraîna des bois immenses, qui, six mois après, obstruoient encore la route, quoiqu'une foule d'hommes fussent venus pour la débarrasser & se les approprier.

Comme le chemin n'offre plus d'embaras aux

voyageurs qui viennent de *Chamouni*, qu'ils n'ont plus besoin de guides, ils se hâtent de descendre le col & d'arriver dans la plaine; on les voit, à mesure qu'ils en approchent, se débarrasser insensiblement des lièges qu'ils s'étoient données dans les montagnes, où dociles & soumis aux guides, ils ne marchent & ne voyent que par eux: mais arrivés à *Martigni*, ils reprennent toute leur supériorité, ils s'habillent, se coëffent, & quittent ces expressions de bonhomie & d'égalité dont peu d'heures auparavant ils se plaisoient à gratifier leurs conducteurs.

Après avoir vu ce qu'il y a de plus intéressant à *Chamouni*, il me reste à parcourir la partie des Alpes située derrière les Aiguilles & le Mont-Blanc. J'y pénétrerai par le *Bonhomme* & l'*Allée-blanche*, qui n'est ouverte que quelques jours de l'année; & de-là j'entrerai dans la cité d'*Aoste*, pour repasser les Alpes par le grand *Saint-Bernard*. Cette entreprise n'est pas sans difficultés, mais on en est bien dédommagé, pour peu qu'on soit sensible aux grandes scènes de la nature.



 CHAPITRE XVIII.

Départ pour tourner la grande chaîne des Alpes ; Vallée du Nant - Borand ; du passage sur le Bonhomme ; ruines de cette sommité ; Beaux aspects ; de la vallée de Chapiu ; Alarmes d'une jeune Religieuse, &c.

JE pris un mulet pour faire ce voyage , & pour guide *Pierre Simon* , le plus ancien de ceux de *Chamouni* ; il doit sa réputation à *M. de Saussure* , qui le forma dans ses diverses courses : une petite taille , une tête ensevelie sous un large chapeau , des yeux ardens , un habit court , de grands souliers armés de pointes , un bâton ferré le faisoient remarquer autant que la singularité de son langage , composé de mots pittoresques & plaisans.

Munis des choses les plus nécessaires , nous partîmes de *Chamouni* , accompagnés des vœux des habitans , & nous prîmes le chemin des *Ouches*. De ce village nous gravâmes la *Voge* , montagne située au pied de l'Aiguille du *Goûté*. Nous eûmes

de belles vues auxquelles succéderent des bois sauvages qui sont des repaires de loups. Nous y éprouvâmes la chaleur, la fatigue & la faim : notre mulet, plus heureux que nous, trouvoit de quoi se nourrir le long de son chemin qu'il faisoit seul, tantôt en avant, tantôt en arriere de nous.

Après cinq heures de marche & une descente rapide au travers d'une gorge, nous arrivâmes au bourg de *St. Gervais*, anciennement défendu par un château, situé à la tête de la vallée du *Nant-Borand*. De-là, continuant notre route, nous fûmes coucher à *Contamine*, village agréablement situé. Nous fûmes reçus par le curé avec une hospitalité d'autant plus cordiale que le but de notre voyage & les peines que nous allions éprouver lui étoient connues. Cet honnête ecclésiastique qui craignoit le mauvais temps, vouloit nous retenir. En effet, le ciel se chargea de nuages, l'air s'agita & l'orage se fit entendre. Ce spectacle que l'on admire quelquefois dans la plaine, est ici un spectacle effrayant; le bruit des vents, augmenté par les gorges de cette vallée où ils s'engouffrent, est terrible; souvent en s'entre-heurtant avec violence, ils causent de grands dommages aux habitans.

Cependant le temps se remit au beau, & nous partîmes le lendemain à cinq heures. Nous traversâmes un vallon étroit, parfemé de rochers, ayant la rivière près de nous; de petites prairies, les unes dans des fonds, les autres sur des collines, qui nous parurent agréables; nous passâmes aussi par quelques habitations, après lesquelles le chemin devient rapide, souvent on le trouve taillé dans le roc & fort près du torrent dont le lit est profond. Plus on avance, plus la vallée devient sauvage; elle est cependant belle dans ses aspects, & l'on y voit des gorges à demi couvertes de glaces qui viennent des bafes du Mont-Blanc. Nous trouvâmes aussi des châlets agréablement situés, & des laiteries que des femmes seules habitoient; nous fîmes une halte dans la plus élevée du canton, où nous vîmes faire le fromage par une femme de la figure la plus gracieuse. Sa maison, que l'on nomme dans ce pays une grange, n'étoit qu'une hutte presque toute à jour, élevée seulement de six pieds; cependant nous ne pûmes quitter cette frêle habitation sans regrets; c'étoit la dernière demeure des humains, nous n'en devions plus rencontrer pendant neuf lieues de marche qui nous restoient

à faire dans cette journée ; nous laissons derrière nous les bois, les pâturages avec leurs habitans, nous ne devons plus trouver que d'immenses rochers, que les décombres d'une antique nature. Nous ne tardâmes pas à nous en voir environnés ; nous passions par gradation d'un lieu sauvage à un plus sauvage encore ; tout changeoit de face, le spectacle s'aggrandissoit, & nos idées avec lui ; si nous pensions quelquefois aux douceurs des pays que nous avions parcourus, aussitôt des objets étranges, des monts sourcilleux & menaçans, des rochers renversés, brisés par leurs chûtes, ramenoient nos pensées sur les désastres de ces lieux & les révolutions du globe.

Ensuite nous nous trouvâmes pendant trois heures dans un vallon spacieux de forme circulaire ; là, environnés par de hautes montagnes déchirées du haut en bas & comme en lambeaux, marchant au milieu d'un désert sur des placards de neiges, gravissant des pentes rapides, il nous sembloit que nous étions errans sur un autre monde, ou abandonnés dans une isle située sous le pôle. Mais nous avions l'esprit tranquille, parce que cet endroit est très-éclairé. L'on y rencontre des animaux,

mais il n'en est point que l'on doive redouter ; ils sont doux & paisibles , & s'ils fuient l'homme , c'est parce qu'il leur a donné de justes sujets de le craindre. Ces animaux sont les chamois & les bouquetins : ils vivent en société & dans les vallées qui vont en tournant ; ils ont la prudence de poser des sentinelles aux angles , afin de paître en sûreté. Leur fuite n'est point aussi précipitée qu'on pourroit le croire : ils ont une idée si juste des distances qu'ils semblent mesurer leurs pas sur elles ; d'ailleurs ils se fient sur leur agilité & sur la facilité qu'ils ont à grimper les rochers , à franchir les précipices ; ils voyent de loin , ont l'ouïe très-fine , & leur retraite est le plus souvent dirigée sur les glaciers où d'immenses crevasses arrêtent le chasseur qui les poursuit.

Après nous être occupés quelque temps de ces animaux , nous ne tardâmes pas à découvrir la sommité qu'il nous falloit atteindre. Le chemin pour y arriver , semble avoir été battu en breche ; un ravin en facilite l'accès aux mulets ; sans cette embrasure la montagne seroit inaccessible ; nous y arrivâmes par-là. Notre avidité , notre impatience de jouir des objets nouveaux qui alloient s'offrir à nos

regards , nous donnoit de l'émotion. Nous ne fûmes point trompés : nous eûmes de magnifiques aspects ; & à des distances immenses nous découvriâmes une foule de vallées , les unes très - élevées , les autres dans des enfoncemens de trois à quatre mille pieds ; d'autres encore , nous paroïssent environnées de toutes parts par des rochers d'un difficile accès ; le soleil éclairoit les unes , l'obscurité couvroit les autres ; des bois immenses , des pâturages d'un beau verd , des monts de neiges & de glaces ravifsoient les yeux par leurs contrastes & leur sublimes effets. Enfin , nous démêlions quelques parties des plaines situées à l'orient du mont *Cenis* , & les montagnes de ce fameux passage.

Le sommet d'où nous avions tant d'objets sous les yeux , est fort inégal : il ne présente que des rochers brisés , sur lesquels le sentier se perd. L'on frémit à l'idée d'y être par un temps de brouillards , il seroit bien difficile de ne pas s'y égarer , ce qui arriveroit même par un beau temps sans des croix élevées de distances en distances pour servir de direction : elles forment deux lignes ; l'une qui tire à l'ouest , l'autre à l'est. Nous prîmes la dernière en suivant les pas de notre mulet qui savoit

s'orienter mieux que nous. Sur les deux heures nous découvriâmes la vallée du *Chapiu* & l'habitation qu'on y trouve ; elle étoit à une grande profondeur. Avant d'y descendre nous dînâmes , assis sur une éminence , environnés de toutes parts des traces d'un grand bouleversement. Ni les dégats des eaux , ni ceux que peuvent occasionner les autres élémens , ne sauroient bien rendre les déchiremens de la nature que nous avons sous les yeux , l'on diroit qu'ils ne peuvent avoir été causés que par le heurtement d'une autre planete.

Le nom de *Bonhomme* que cette montagne porte , lui a été donné parce qu'anciennement il y avoit un hospice & un hermite voués au soulagement des voyageurs qui vouloient pénétrer dans la *Tarentaise* & dans la *Val-d'Aoste* ; cela est d'autant plus probable que l'on a trouvé sur cette sommité des médailles des premiers empereurs , ce qui sembleroit prouver que du temps des Romains ces endroits n'étoient pas aussi affreux qu'ils le sont aujourd'hui , ou que du moins l'esprit des grandes choses avoit inspiré à ces conquérans l'idée d'établir des hospices dans des passages aussi extraordinaires & aussi difficiles.

Notre repas fut court & frugal, mon guide se plaifoit à contempler les objets les plus éloignés & m'y faisoit observer des châlets & des bergeries que fans lui je n'aurois jamais fu voir ; toute la nature ne me paroiffoit qu'un vaste défert que le silence de ces lieux rendoit plus impofant encore. Cependant mon compagnon m'affuroit qu'ils n'approchoient pas du fpectacle de l'*Allée-Blanche* que nous aurions à traverser.

Nous étant fuffifamment délaflés , nous nous remîmes en chemin. Nous eûmes quelques difficultés à trouver la bonne route, mais nous la perdîmes dès qu'il nous fallut descendre fur le *Chapiu*. C'étoit bien moins un sentier qu'une orniere formée par des ruisseaux. Aussi le laifsâmes - nous pour prendre le milieu des pâturages, qui nous donnerent bien moins de peine, quoique leurs pentes fussent rapides. Ces pâturages font confidérables; le premier que nous traversâmes nourriffoit quatre-vingt vaches, le fecond quatre-vingt-dix.

Après une defcente de trois heures & demi, nous arrivâmes fur le foir au *Chapiu*. Cet endroit qui est à la jonction de deux vallées défertes; n'est habité que pendant six semaines, dans les plus

beaux jours de l'année. Il contient quinze à dix-huit maisons, la plupart bâties à sec, par la difficulté d'y faire du mortier; car toutes les montagnes que nous avons passées depuis *Contamine*, sont d'une roche vitrescible. Cette habitation n'est pour l'ordinaire peuplée que de femmes, les hommes sont sur les montagnes, d'où ils ne descendent qu'une ou deux fois la semaine avec leur charge de fourage & de fromage. Les femmes ne nous parurent pas laides; elles portent leurs cheveux treffés & relevés derrière la tête en forme de coquille. La maison où nous fûmes loger ne consistoit que dans une petite chambre, dont la fenêtre n'avoit qu'un pied en carré: le poêle en étoit séparé; & chaque corps de logis est isolé, pour donner passage aux avalanches de neiges & aux torrens, qui quelquefois inondent & ravagent cet endroit.

Cependant, ce fut dans cette effroyable retraite que nous eûmes l'agréable surprise de voir une jeune beauté. C'étoit une quêteuse de *Chambéri*, que l'aspect repoussant de ces montagnes n'avoit pas rebuté. A notre aspect elle se crut perdue, se mit à fuir & à parcourir les maisons, avec

toutes les marques de l'effroi & du désespoir. Son état me fit de la peine, & je me trouvai offensé de ses craintes : je la suivis & l'ayant atteint, je la conjurai de prendre une meilleure idée de nous. J'eus le bonheur de m'en faire écouter; nous soupâmes ensemble, & l'ayant engagée à agréer la chambre & le lit qui m'étoient destinés, je fus chercher un autre gîte.



 CHAPITRE XIX.

Speâcle de nuages ; incident inattendu ; superbe aspect de l'Allée - Blanche ; belles pyramides ; lac de Comballe ; des bouquetins & de leurs belveders ; arrivée à Cormayeur, &c.

AVANT de poursuivre ma description , je vais donner une idée de la direction que nous avons suivie , & de celle que nous allons prendre.

Du bourg de *Saint - Gervais* au *Bonhomme* la direction est du nord au midi ; du *Bonhomme* au *Chapiu* elle tourne vers l'orient. Cet endroit est , comme je l'ai déjà dit , à la jonction de deux vallées ; l'une va au midi , & mene à *Saint-Maurice* , bourg de la *Tarentaise* ; l'autre prend vers le nord pour joindre la grande chaîne du Mont-Blanc , que l'on a considérablement dépassée.

Le lendemain nous partîmes de *Chapiu* , au lever du soleil , & nous prîmes la dernière direction. Le temps sembloit vouloir se déranger , & mon guide qui connoissoit tout ce que les montagnes que nous

devions traverser dans cette journée ont d'affreux , frémissoit à l'idée de nous y trouver enveloppés par les nues : son inquiétude , ses craintes perçoient sur sa physionomie , & ma situation n'étoit pas différente de la sienne. Nous marchâmes dans une vallée étroite , parmi des rochers renversés , ayant à notre droite un torrent , & à notre gauche des parties de montagnes suspendues sur nos têtes. A peine eûmes-nous fait une lieue de chemin , que nous nous vîmes dans une obscurité semblable à celle qui précède les grosses tempêtes : le vent qui étoit violent sur les sommités qui nous environnoient , plongea subitement sur nous , & les nuages qu'il abaissoit , ressembloient aux vagues agitées de la mer. L'aimable religieuse qui étoit avec nous , ne put tenir sur son mulet , craintive , épouvantée , elle nous communiqua ses alarmes , & nous eûmes de la peine à la rassurer. Cependant , ce mauvais temps ne fut pas de longue durée , l'orage s'apaisa , & finit par nous donner de l'admiration. Nous vîmes tous ces nuages s'élever par flocons , se tapir contre les montagnes & se pousser vers les sommets : les uns montoient , les autres descendoient comme de magnifiques cascades , formant

ainsi des lignes paralleles dans un mouvement opposé.

Nous nous serions livrés à une grande inquiétude , si nous n'avions pas eu devant nous une habitation. Nous y arrivâmes , & là cessèrent nos craintes. Cet endroit qu'on nomme le village du *Glacier* , n'est habité que quelques semaines ; mais il est riche en pâturages. Nous nous y arrêtâmes pour attendre le beau temps , & nous ne le quittâmes qu'après en être bien assurés [*].

Nous touchions bientôt à l'*Allée-Blanche* , nous n'en étions séparés que par une sommité nommée *la Seigne* ; le *Mont-Blanc* & le derriere des *grandes Aiguilles* alloient s'offrir à nos regards avides de découvertes. Je voulus abrégér le chemin , & je montai seul sans prévoir d'incidens : comment aurois-je pu en soupçonner dans des lieux qui ne m'offroient qu'une nature isolée & dénuée d'habitans ? Qu'on juge donc de ma surprise , lorsqu'arrivant sur une éminence , je me vis tout-à-coup au milieu d'un troupeau de soixante & dix vaches. Je ne fais si je leur causai autant de surprise qu'elles

[*] Ce fut là où nous nous séparâmes de notre Quêteuse.

m'en donnerent , je crois cependant qu'elles m'avoient vu , & qu'elles s'étoient préparées à me recevoir comme leur ennemi. En effet, mon habit rouge & mon parasol déployé sur ma tête , devoient leur paroître étranges. Quoiqu'il en soit , elles feignirent de s'écarter pour me faire passage , & m'enfermerent ensuite dans un cercle qu'elles resserrèrent insensiblement. Ma peur fut alors extrême , & je me vis obligé de faire usage de mon bâton pour les écarter. Je ne fais si j'en serois venu à bout sans le secours que je reçus fort à propos d'un berger , qui , des hauteurs voisines , avoit apperçu le commencement de ce combat burlesque. Il accourut à moi en faisant de grands cris ; sa voix , ses gestes menaçans en imposèrent à la troupe ennemie , & j'en fus délivré.

Le bon office de ce berger ne se borna pas à m'avoir tiré de peine , il m'invita encore à le suivre , & à me reposer dans son gîte : c'étoit un rocher détaché des sommets , qui formoit une espèce de caverne où six hommes pouvoient se mettre à couvert , & c'étoit dans ce réduit sauvage que cet homme passoit les nuits , & d'où il veilloit sur les troupeaux. Sa conversation étoit intéressante , &

j'eus

j'eus beaucoup de plaisir à l'entendre me réciter les particularités de la vie qu'il menoit, qui lui plaisoit beaucoup plus que la société des autres hommes. En général, les bergers voyent avec peine le moment où ils sont obligés de descendre des montagnes, & les troupeaux n'en reviennent pas avec la même allégresse qu'on les y voit aller.

Comme je m'étois détourné de la route que je devois tenir pour entrer dans l'*Allée-Blanche*, je fus remis sur la bonne voie par ce berger. J'avois devant moi un grand rideau formé par une montagne d'une pente rapide, & c'étoit de son sommet que je devois découvrir les grandes Alpes.

J'y arrivai après une heure & demie de marche, & beaucoup plus tôt que mon compagnon de voyage & son mulet. Je ne pourrois jamais rendre l'émotion que j'éprouvai lorsque je découvris le Mont-Blanc & les montagnes qui sont sur la même ligne. Ce fut pour moi un monde nouveau, auquel rien de ce que j'avois vu ne ressembloit. Qu'on se figure ce grand dôme des Alpes, soutenu par de magnifiques rochers, ayant devant lui deux superbes pyramides, les plus colossales qui existent dans la nature, & entouré de glaciers inaccessibles, sur

lesquels le soleil dardoit ses rayons. Le voilà donc, me disois-je, ce mont sourcilleux que les siècles n'ont pu détruire, qui brave le soleil brûlant, les orages, & tous les efforts des élémens destructeurs! Quelle transparence, quel éclat, quelle blancheur est comparable à celle de ses glaces! quelle magnifique décoration dans les monts qui l'accompagnent! que de formes majestueuses! quelle variété de couleurs & de matières! La première des pyramides est un porphyre tirant sur le rose, la seconde est de granit. Plus près de ce colosse ce sont des granits tout brillans de crystaux, au-delà, d'autres monts de glaces & des sommités chenues, dont les couches verticales sont entremêlées de cascades, de glaces & de neiges. Toutes paroissent s'agenouiller devant lui & lui rendre leur hommage. Le plus superbe ciel les surmonte, elles s'y élancent pour ainsi dire, & semblent vouloir participer à son inaltérable pureté. Que de merveilles, que de grandeurs dans tous ces objets! Quelle est la puissance qui a pu soulever hors de la terre ces masses énormes, & les élancer à la hauteur de deux mille toises? depuis quand existent-elles? furent-elles formées dès le commencement? L'on ne peut réfléchir sur

ces objets immenses , & contempler ces grandes productions de la nature , sans admiration , sans respect. Mais je laisse à des observateurs plus exercés à résoudre ces grands problèmes.

Le sommet de l'*Allée - Blanche* , où j'étois , se nomme le col de *la Seigne*. Cette vallée que j'avois sous mes yeux , a six lieues de longueur sur une largeur fort inégale ; elle aboutit par une pente rapide à *Cormayeur* , premier bourg de la *Val - d'Aoste*. Dans toute cette étendue l'on ne voit rien d'animé ; c'est un désert couvert de neiges , accessible seulement pendant quinze à vingt jours , durant les grandes chaleurs : quelques bergers , un petit nombre de muletiers , des contrebandiers , ou des hommes malheureux & fugitifs , en savent seuls la route. Aucun observateur n'y étoit entré avant *M. de Sauffure* , qui me précéda de quelques temps ; & il me semble qu'à chaque année elle devient plus sauvage & plus difficile à traverser : l'on y trouve cependant des pâturages situés dans des fonds , mais qui sont exposés à de grands orages. [*]

[*] Le 5 Septembre 1783 , l'orage fut si terrible qu'il étouffa onze vaches qui pâtoient au bord du lac que l'on va voir : celles qui échappèrent à ce malheur durent leur salut à leur prévoyance ; elles se réunirent en opposant leurs croupes au vent.

Une croix de bois , auprès de laquelle j'attendis mon guide , marque les bornes de la *Tarentaise* & l'entrée du *Piémont* : il étoit midi lorsque nous commençâmes à descendre ; la neige étoit encore durcie par le froid de la nuit ; notre mulet eut quelque peine , & nous , beaucoup de plaisir à nous laisser glisser , appuyés sur nos bâtons. Au bout d'une heure nous arrivâmes au premier châlet de ce pays ; nous y dînâmes : il dominoit une vaste plaine & un lac d'un aspect admirable , où viennent se réfléchir les sommités de glaces & toutes leurs variétés. Ce bassin , qui sert de fortifications à la *Val-d'Aoste* , est contenu par une digue , & à peu de distance l'on voit un mur crénelé , qu'une poignée d'hommes pourroit défendre contre une armée entière. Au-delà du mur nous remarquâmes une espece de rue qui s'enfonçoit dans les bases du *Mont-Blanc* , que *M. de Sauffure* a eu la curiosité de visiter. Cet endroit est bien l'un des plus extraordinaires que l'on puisse concevoir ; des détours le font ressembler à un labyrinthe , & l'on se croit à deux mille lieues , loin des habitations des hommes.

A l'extrémité du lac dont je viens de parler , commence un défilé étroit sous d'immenses rochers ,

ayant à leur droite les eaux du lac qui se précipitent avec grand bruit. C'est dans ce lieu sauvage que nous nous arrêtàmes pour admirer un aspect étonnant du lac que nous allions perdre de vue : à mesure que nous descendions , son bassin paroiffoit s'élever , & la surface de ses eaux sembloit aboutir au ciel.

Le long de notre chemin nous vîmes plusieurs glaciers , qui tous descendent du Mont-Blanc : leurs glaces sont belles & pures ; les débris des monts offrent de belles collections de pierres primitives ; granits , serpentines , roches mêlées de quartz de toutes couleurs , talcs , schistes micacés , pierre ollaire , quartzs mêlés d'amiante , grande variété de schorls , & les surfaces de plusieurs de ces débris sont couvertes de druses & de crystal de roche. Les montagnes de la droite , que domine le *Cramont* , où nous irons contempler l'ensemble des Alpes , sont composées de pierres schisteuses , où l'on trouve de l'albâtre & du gyps.

Après avoir traversé ce défilé , nous éprouvâmes un changement d'air bien sensible ; il n'étoit plus si vif , & le soleil commençoit à nous réchauffer : nous marchions aussi par un sentier passable , qui

nous annonçoit que nous ne tarderions pas à trouver des habitations. Nous en vîmes quelques-unes dans de belles prairies , environnées de mélèzes & de sapins. Au charme de leurs aspects se joignit encore celui de rencontrer la plus belle végétation Alpine , telle que le *Rhododendron*, dont les fleurs sont du plus bel incarnat , la *Gentiane* non moins belle , & une infinité d'autres.

Cependant de nouveaux glaciers & un pays sauvage se présentèrent au - delà des prairies , & la vallée se rétrécissoit de nouveau. La grande chaîne des Alpes nous offroit de superbes rochers pyramidaux , aussi majestueux que ceux que nous avons admirés du sommet de *la Seigne*. L'un entr'autres nous étonna. Assis sur une base peu large , on le voit s'élever à la hauteur de six cent pieds , & menacer la vallée de sa chute : incliné de plusieurs centaines de pieds , l'on ne conçoit pas comment il peut résister aux ébranlemens des vents & du tonnerre.

Après cette merveille , nous nous trouvâmes vis-à-vis du plus grand glacier que nous eussions vu encore : il descend des sommités les plus élevées , & s'empare du fond de la vallée ; sa largeur est

d'une lieue ; des crevasses d'un beau bieu le coupent, & le torrent de l'*Allée-Blanche* passe sous la plus belle voûte de glace qu'il soit possible de concevoir. Ce spectacle perd un peu de sa grandeur & de ses beautés, parce qu'on ne le voit qu'à vue d'oiseau, la rivière étant dans un enfoncement d'environ deux cent toises.

Ce fut sur les bords de ce glacier que nous eûmes le plaisir de découvrir avec la lunette une troupe de bouquetins : c'est vraiment là que ces animaux jouissent d'une parfaite liberté, & qu'ils bravent les plus hardis chasseurs. Cette partie des Alpes est le paradis de ces animaux paisibles. Elle est si remplie de labyrinthes & de belveders inaccessibles, que ce seroit bien en vain qu'on tenteroit de les y poursuivre. Ce glacier est remarquable encore par les contrastes qu'offrent des terrains ensemencés le long de ses rives, & à des hauteurs considérables : les sillons de la charrue, qui viennent aboutir aux sillons des glaces, forment un tableau unique dans son genre.

Devant nous, nous avons une longue vallée, qu'on nomme le col *Ferrer* ; elle est belle en objets sauvages, & va aboutir au bourg d'*Orsiere* dans le Valais. Si notre intention n'avoit pas été de voir la

Val-d'Aoste, & de passer le grand *Saint-Bernard*, nous aurions pu descendre par là, ce qui auroit abrégé notre voyage de deux journées.

Notre chemin étoit au travers des bois; nous savions que nous allions avoir la vue du vallon de *Cormayeur*; quelques habitations nous y préparoient, mais rien encore ne sembloit nous dire que nous y touchions de si près, lorsque tout-à-coup nous eûmes à nos pieds ce district, dont l'ensemble nous parut très-pittoresque; notre descente se fit dans trois quarts-d'heure, & ce ne fut pas un médiocre spectacle pour nous, qui depuis trois jours n'avions rencontrés que cinq ou six de nos semblables, de trouver dans ce lieu une nombreuse compagnie, que des eaux salutaires y attirent tous les étés, seule saison où cette route soit ouverte.



C H A P I T R E X X.

Du bourg de Cormayeur ; absence des hommes ; Femmes lettrées ; des eaux & de leurs propriétés ; du fameux labyrinthe ; inscriptions de M. de Saussure , &c.

CORMAYEUR est un bourg où l'on compte deux cent quatre-vingt-huit feux , & sa population est de quatorze cent vingt-quatre personnes. Le sol , quoique voisin des glaces , y est fertile ; il produit du froment , de l'orge , des pommes de terre & du chanvre ; mais ces productions ne suffiroient pas pour nourrir tant de personnes ; aussi toutes les années , après que les bleds ont été coupés , & les terresensemencées , les hommes abandonnent leurs foyers , pour descendre dans le plat pays : les plus âgés s'arrêtent dans le Piémont & le Milanois , les plus jeunes vont plus loin , & par cette émigration qui commence en Octobre , & qui dure jusqu'en Avril , le pays se trouve dispensé pendant six mois , de pourvoir à la nourriture de trois cent

personnes, & chacun d'eux rapporte le fruit de son gain, qui s'évalue à cinquante livres, ce qui fait la somme de quinze mille livres chaque année, objet considérable dans un pays où l'argent est assez rare.

Pendant ces six mois d'absence, les femmes restent seules maîtresses de leurs maisons & de l'éducation de leurs enfans, qui est meilleure que dans beaucoup d'endroits plus opulens. Non-seulement elles sont instruites, mais encore il en est peu qui ne sachent écrire, chiffrer, qui ne lisent même & n'entendent bien le latin. Voici l'explication de cette singularité, que je tiens d'une personne instruite, qui a fait un assez long séjour dans ce pays.

“ Je fus extrêmement étonné de trouver dans
 » ces montagnes, & chez des laboureurs & des
 » bergers, que sur deux cent femmes, à peine y
 » en a-t-il trois où quatre qui ne fussent pas let-
 » trées, surtout sortant d'un pays où l'on auroit de
 » la peine à trouver un homme qui sache lire sur
 » cinq cent. Pour savoir par quel moyen ces femmes
 » se procuroient une ressource si peu commune
 » en Italie, je me suis adressé au Curé, & voici
 » ce qu'il m'en a dit.

« Il y a plusieurs confrairies établies pour les
 » processions, messes, &c. & chaque membre con-
 » tribue suivant ses facultés. Ces contributions se
 » mettent en dépôt dans l'église, dont le secrétaire
 » de la paroisse & celui de la confrairie ont chacun
 » une clef. Il se trouve que par la générosité des
 » membres de ce corps, ce trésor, depuis plusieurs
 » années, s'est augmenté au-delà des besoins, de
 » sorte que le Curé voulant le rendre utile, a éta-
 » bli, avec le consentement de l'Evêque de la cité
 » d'*Aoste*, des écoles pour enseigner dans chaque
 » district de *Cormayeur*, à lire, écrire, calculer,
 » & apprendre le latin; & c'est pendant les hivers
 » que les femmes, peu occupées, & les enfans
 » moins encore, trouvent le temps de s'instruire
 » dans la religion, & de joindre à cela d'autres
 » connoissances peu communes aux paysans. »

Les eaux que l'on prend à *Cormayeur* sont or-
 données pour les obstructions, les maladies de nerfs,
 les fievres d'accès, & elles purgent considérable-
 ment. On les prend durant six semaines, & l'on
 s'en trouve bien. Le séjour seul du pays doit con-
 tribuer beaucoup à rétablir les fantés dérangées: la
 pureté de l'air qu'on y respire, le voisinage des

glaciers, & les promenades qu'on est contraint de faire pour faire passer le temps, doivent naturellement produire de bons effets.

Ces eaux sont connues depuis long-temps; elles seroient plus fréquentées, si l'on y trouvoit plus de commodités. Cependant la maison où on loge est assez grande, & sa situation assez gaie. L'on se hâta de me montrer une inscription qui la distingue, & dont je pris copie: elle est sur la porte de la galerie, écrite de la main de son auteur. « De Saussure, » de Geneve, a passé ici le 30 Juillet 1767, & » le 15 Juillet 1774, pour des recherches de » physique & d'histoire naturelle. En prenant une » moyenne entre ces deux observations, il trouve » la hauteur du barometre pendu à cette porte, de » vingt-quatre pouces cinq seizieme de ligne, d'où » il résulte que ce lieu est élevé d'environ 650 toises » de France au-dessus du niveau de la mer. »

Ce pays est remarquable par un antique monument. Toutes les cartes indiquent une montagne qu'on appelle la montagne du labyrinthe; elle est située à une petite distance de *Cormayeur*, mais il est peu de personnes qui connoissent ce labyrinthe: des contes de fées, des superstitions qui sont de

tous les pays , en éloignent les habitans. Voici ce que j'en ai appris d'une personne qui m'a paru digne de foi , & qui , plus hardie que les autres , a osé y entrer.

« Ce labyrinthe est à l'orient de *Cormayeur*. Son entrée est petite , mais à trente pas la voûte se divise en plusieurs branches : la plus considérable mene dans des salles spacieuses , où l'on voit des cabinets , des cellules & des especes de repositoires : plus loin , l'on se trouve dans un corridor d'une grande étendue , soutenu par un double rang de colonnes , qui conduit dans d'autres salles non moins spacieuses , & en si grand nombre , que l'on n'ose s'y engager crainte de s'y perdre. » Cependant , un habitant de *Cormayeur* m'a assuré y avoir marché toute une journée. J'aurois bien désiré de visiter moi-même ces souterrains ; mais le temps qui continuoît d'être beau , m'engageoit à poursuivre mes recherches.

Au reste , il paroît qu'anciennement ce pays contenoit plus de terrains fertiles qu'il n'en contient aujourd'hui ; que les montagnes que l'on voit à demi-renversées , ou qui ne présentent plus que des débris , offroient , avant ces bouleversemens , des aspects moins sauvages. En effet , l'on ne date que de

quelques siècles les accroissemens des dé sastres auxquels ce pays est sujet , & l'augmentation des neiges & des glaciers. Ce sont ces observations qui expliquent ce que l'on fait de l'histoire de ses anciens habitans. Ils formoient une nombreuse population , & étoient connus des Romains sous le nom de *Salasses* ; ils osèrent s'opposer à leurs excursions , & défendre leur liberté contre ces vainqueurs des nations ; ils en subirent enfin le joug , & furent dispersés. Ce fut alors que les mines d'or & de cuivre furent ouvertes & exploitées ; c'est ce qu'atteste encore le labyrinthe dont je viens de parler.



 CHAPITRE XXI.

Du Cramont ; accident en montant cette montagne ; phénomène imaginaire ; observations de M. de Saussure , &c.

AU second voyage que M. de Saussure fit dans ce pays de montagnes , il forma le dessein d'atteindre la sommité du *Cramont* , située en face du Mont-Blanc , pour contempler cette étonnante montagne. Il y réussit ; & les beautés qu'il observa , m'engagerent à y atteindre aussi. Je fus conduit par le même guide , mais par une autre route ; nous eûmes les plus grandes peines , & nous n'arrivâmes qu'après huit heures d'une marche pénible. Près du sommet , j'eus le malheur de me laisser glisser sur une étendue très-considérable ; la rapidité de ma chute faillit de m'ôter les forces , & ce ne fut qu'avec le secours de mes crampons & de mes deux compagnons que je repris mon chemin. Le sommet de cette montagne me donna un saisissement que rien ne m'avoit fait éprouver. Il étoit dépouillé de

neiges ; & n'offrant pas une couleur tranchante avec l'atmosphère , il me sembloit se fondre avec le ciel , de manière qu'il me paroissoit ne plus tenir en rien à la terre.

Qu'on ne s'attende pas que je puisse peindre aisément les objets qui s'offrirent à mes regards ; leur nombre , leur variété , leur aspect extraordinaire sont également au-dessus de mon pinceau.

Mon premier coup-d'œil se porta sur les grandes Alpes, sur leur massif de glace & leurs beaux rochers. La hauteur m'en parut effrayante , leur étendue immense. Les deux ailes étoient sous mes yeux , l'une se perdoit dans la *Tarentaise* , l'autre dans le *Milanois*. C'est - là où j'envisageois cette chaîne majestueuse comme un rempart naturel contre les invasions des peuples. Lorsqu'ensuite je voulus la considérer en naturaliste , mon esprit échauffé par ces sublimes merveilles , s'élevoit vers l'Auteur de la nature , le grand architecte du monde.

De ce même sommet , j'avois la vue des montagnes du petit *Saint-Bernard*. Quel labyrinthe encore ! que d'aspérités ! que de sommités couvertes de glaces ! que de profondeurs & de précipices effrayans ! Mais aussi que de charmans réduits , que de jolies vallées
couvertes

couvertes de verdure & de moissons. De-là encore j'avois la preuve de l'observation importante de M. de Saussure, qui a remarqué une inclinaison générale de toutes les montagnes subalpernes, vers celle du Mont-Blanc. Nous avions aussi devant nous les vallées de glaces du *Montanvert* & de *Chamouni*, & nous les aurions découvertes en plein, si notre sommet avoit été de quelques toises plus élevé.

L'*Allée-Blanche* étoit à nos pieds : quel contraste de cette vallée à celle de Chamouni ! il s'explique aisément. Chamouni n'est élevé au-dessus de la mer que de 524 toises, tandis que l'*Allée-Blanche* est à une double hauteur, ce qui confirme cette vérité déjà connue, que les glaces permanentes ont moins leur cause dans la situation que dans l'élévation des lieux.

Elevés alors de 1217 toises au-dessus de Geneve, nous respirions un air subtil & froid, au point de ne sentir que très-peu l'ardeur du soleil. Cependant nous quittâmes ce sommet à regret, d'autant plus que nous fîmes le vœu de n'y revenir jamais. Mais ces sortes de résolutions ne durent qu'autant que la fatigue se fait sentir.

 CHAPITRE XXII.

*Vallée pittoresque de la Salle ; de la cité d'Aoste ;
 beaux monumens d'antiquité ; fortereſſes du pays ;
 chemin des Romains ; des goîtreux, &c.*

LE lendemain de notre courſe ſur le Cramont, nous prîmes la route de la Cité d'Aoste, qui eſt à huit grandes lieues de *Cormayeur*.

Nous trouvâmes de charmans aſpects le long de notre chemin. Nous vîmes la gorge qui conduit au petit *Saint-Bernard* [*] ; elle eſt étroite, ſauvage & environnée de rochers menaçans : nous tournâmes enſuite vers le midi, & perdimés ainſi en moins d'une heure & demie la vue de *Cormayeur* & des grandes Alpes.

La nouvelle vallée, creuſée par le torrent de l'*Allée-Blanche*, ſe nomme ici la *Doire*. Augmentée

[*] Sur le petit Saint-Bernard il y a un hoſpice que deux Religieux deſſervent ; il n'eſt pas beaucoup fréquenté, & ne l'eſt encore que dans la belle ſaiſon : il eſt utile aux Savoyards qui ont affaire dans la Val-d'Aoste.

par les eaux de mille montagnes , elle devient considérable , & son lit est profond. Nous passâmes des villages environnés d'une belle culture , & nous ne tardâmes pas à voir de beaux vignobles , & des treilles au-devant des maisons. Après trois lieues de marche nous arrivâmes à *la Salle* , gros bourg sur la gauche de la *Doire* : de ce lieu , nous eûmes devant nous la perspective de presque toute la vallée que nous avons à traverser ; elle nous parut très-pittoresque ; de petites gorges qui viennent y aboutir , de beaux rochers , des collines verdoyantes , d'antiques châteaux , la route qui passe sous des rocs en saillie , sur des terrasses escarpées , des portes refermées dans des gorges , qui peuvent se fermer à l'approche de l'ennemi , ou dans d'autres cas extraordinaires. Toutes ces variétés , ces différens sites plus ou moins pittoresques , mais toujours agréables par leurs contrastes , m'ont paru convenir au génie des payagistes , & bien propres à leur donner de charmantes idées.

Mais c'est quand on approche de la *Cité* [*] , que les tableaux s'agrandissent & deviennent plus intéressans ;

[*] La Cité d'Aoste , capitale du Duché de ce même nom.

c'est-là où aboutissent quatre belles vallées, fertiles en pâturages, en bleds, en vignobles & en fruits de toute espece. De superbes montagnes environnent, comme autant d'amphithéâtres le beau cirque qu'occupe la *cité* , qu'arrosent trois rivières.

Cette ville, située dans le plus bel emplacement, mérite qu'on s'y arrête : ses rues, ses places, ses bâtimens sont agréables & gais : l'église cathédrale est ornée de beaux marbres : l'église collégiale possède une très-belle châsse d'argent, où est renfermé le corps de *Saint-Urse* , & une croix de même métal, extraordinaire par son poids & sa valeur : mais ce qui intéresse particulièrement les voyageurs, ce sont les magnifiques monumens de son ancienne splendeur.

On y voit les restes d'un amphithéâtre, bâti sous le regne d'Auguste, & une porte qui se trouve à présent dans le centre de la ville ; elle a trois voûtes ornées de pilastres d'ordre composite, construites de pierres d'une grandeur extraordinaire. Les détails, qui m'en ont paru beaux, ne se voient pas aisément ; ils sont en partie rongés par le temps, ou ensevelis dans les caves des particuliers. L'arc

de triomphe élevé à l'honneur d'Auguste , est situé sur la voie d'Italie. Ce monument, encore dans son entier, est soutenu par un triple rang de colonnes d'ordre Corinthien; quelques unes n'ont plus guères que leur fût. La voûte a cinquante pieds de hauteur sur trente de largeur ; la partie du bâtiment qui est au midi , a été gâtée par des hommes ignorans, qui l'ont défigurée en voulant réparer ce que les siècles en avoient détruit.

Vis-à-vis de ce bel arc, & parmi les maisons du bourg de la ville, il y a un magnifique pont d'une seule arcade toute en marbre : cet ouvrage qui est de la plus grande beauté, est enterré en grande partie sous des maisons ; mais ce qui reste de son admirable structure, fait regretter ce qui n'est plus visible. L'on est sous la voûte, l'on en touche le faite, & l'on a de la peine à saisir la forme de sa construction. Malgré les siècles qui se sont écoulés, il supporte encore le poids des maisons, & celui d'un nouveau pavé qui couvre l'ancien. La riviere de *Bauteggio*, qui passoit sous ce pont, a, depuis bien des années, changé de lit.

Enfin, hors de la ville, & à son midi, l'on voit

dans un grand enfoncement le pont d'*E*, d'une seule arcade, & d'une hauteur prodigieuse. Ce monument, vraiment digne de la grandeur des Romains, qui sert en même-temps de pont & d'aqueduc, fut bâti par *Caius Avilius*, sous Auguste. Tous ces édifices, les uns sur pied, les autres en ruines, donnent une idée fort avantageuse de la beauté de l'ancienne Cité, qui, avant les Romains, étoit la ville capitale des *Salaffes*, & le siege de leur gouvernement. Elle souffrit plusieurs révolutions; elle tomba successivement sous le pouvoir des Goths, des Lombards, des Francs, des Bourguignons, des Marquis d'Yvrée, & enfin elle est devenue dépendante de la maison des Comtes de Maurienne & de Savoie. Tout ce pays qui porte le titre de Duché, est gouverné par un conseil qui lui est propre, & dont l'Evêque est le chef, & par un Intendant, établi depuis peu d'années.

Cette vallée est défendue par des villes & des forteresses, telles que celle de *Verrez*, qui est presque à l'abri d'un siege, & celle de *Bard*, estimée plus forte encore. On trouve aussi un fameux chemin que les Romains taillèrent pour s'ouvrir le passage de la Val-d'Aoste. Ses anciens habitans, les

Salaffes, en défendirent long-temps l'entrée ; ce chemin a près de douze pieds de large : d'un côté, le lit profond de la *Doire* effraie le voyageur, qui est cependant à l'abri par un mur de rochers que ces habiles constructeurs ont su ménager : l'autre côté du chemin n'est pas moins remarquable ; ce sont des rochers taillés perpendiculairement, ouvrage immense, qui étonne d'autant plus que dans ces temps-là l'on n'avoit pas le secours de la poudre & des mines.

Ce pays a des charmes pour moi ; la douceur de ses habitans plaît à mon cœur ; leurs mœurs sont simples & honnêtes, & le sexe surtout y est aimable par sa naïveté, sa bonté & sa sensibilité ; il est de plus d'une figure agréable.

Cependant l'on y voit des goîtres, & même de monstrueux, surtout dans les villages de *St. Martin* & de *Finis*, sur la route de Turin : les femmes qui en sont atteintes sont moins affreuses que les hommes ; ceux-ci ont le regard si farouche qu'on en est effrayé ; leur langage ressemble à un croassement, & il en est plusieurs qui ne peuvent pas parler. Cette maladie ne les empêche pas de procréer, &

de mettre au monde des enfans bien constitués : on ne devient même goîtreux qu'à l'âge de cinq à six ans. Tous ces êtres malheureux sont traités par leurs parens avec une bonté & une humanité singulieres ; ils regardent même ces infortunées créatures comme un bienfait du ciel accordé à leur famille.



 CHAPITRE XXIII.

Bel aspect de la Cité d'Aoste ; processions & sermons ; changement de scene en montant le St. Bernard ; rochers arides & sourcilleux ; avalanches de neiges ; malheurs qu'elles occasionnent ; arrivée à l'Hospice.

LE matin de notre départ pour passer les Alpes Pennines , nous vîmes des processions de Prêtres , de femmes & d'enfans , qui alloient demander au ciel la pluie dont le pays avoit besoin : mais avant de se rendre chacune à leur destination , elles entendirent un sermon plein de sens , prononcé par un Curé de la Ville. “ Tous ces actes de dévotion extérieure sont peu de choses , (leur dit-il , si vous ne macérez aussi les inclinations de vos cœurs , si l'injuste ne répare ses injustices , le médifant ses médifances , si l'avare , l'inhumain , l'indifférent , l'homme peu officieux ne devient libéral , sensible & charitable ; si celui dont les pensées sont souillées , les désirs impurs , ne

„ réforme les inclinations & les mœurs : enfin ,
 „ si le vindicatif, qui porte dans son cœur des
 „ haines & des désirs de vengeance , n'est pas dis-
 „ posé à pardonner. . . . En vain vous macérez-
 „ vous , en vain irez-vous offrir vos offrandes à
 „ Dieu , il ne fauroit exaucer des hommes qui ne
 „ le prient que des lèvres, & il repousseroit vos
 „ sacrifices. »

Ce fut à sept heures du matin que nous quit-
 tâmes la *Cité* pour monter le grand *Saint-Bernard*.
 A peine eûmes-nous fait une demi-lieue de chemin ,
 que nous nous arrêtâmes pour contempler la ville
 & le pays que nous allions cesser de voir. Le coup-
 d'œil en est magnifique , & les ruines des édifices
 anciens en relevent les beautés.

Mais aussi quel changement de décoration & de
 scène n'offrent pas les monts de glaces & de neiges ,
 vers lesquels nous dirigions nos pas ! Quelle oppo-
 sition entre les frimats glacés de ces hautes mon-
 tagnes & les chaleurs souvent excessives de la Val-
 d'Aoste , entre leurs arides rochers & les beautés
 de la plaine , ses jardins , ses vignobles , & ses vergers
 fleuris !

Nous jouissions de tous ces différens aspects ,

& à mesure que nous nous élevions , les objets changeoient de face. Ils ne cessoient pas d'être intéressans , surtout à la vue des efforts de l'homme pour mettre en valeur des terrains d'une pente rapide. Des villages , des bourgs élevés , des métairies sur des plateaux suspendus & isolés , charmoient nos regards & embellissoient notre route. Nous vîmes ce que nous avions déjà vu du côté de *Cormayeur* , un chemin étroit & des portes sous lesquelles il nous fallut passer. Arrivés à *St. Remy* , dernière habitation , nous nous trouvâmes dans des lieux sauvages , où la route se convertit en sentiers rapides & fatigans. Bientôt nous atteignîmes la région des nuages , & avec elle un froid perçant. Nous n'y voyions plus de bois ; une aride montagne se présenteoit à nous , & des neiges anciennes , semées çà & là , nous montroient des restes d'avalanches. Aucune partie des Alpes n'est plus exposée aux fureurs des vents , aux chûtes des neiges. Dans la saison de ces avalanches , on les voit se précipiter des sommités avec un bruit effrayant , & s'entasser aux pieds des rochers qui en sont couverts quelquefois pour toujours. Quel n'est pas alors le sort affreux des voyageurs que ces ava-

lanches atteignent : à demi-morts de froid , aveuglés au milieu des tourbillons qu'elles excitent , pouvant à peine se soutenir , ils voient cent fois la mort avant de la recevoir. Tels sont les dangers auxquels on se trouve exposé au passage de cette montagne.

Quant à nous , nous n'avions pas ces craintes : le ciel étoit beau & la saison favorable. Au contraire , nous ne pouvions nous lasser d'admirer les rochers vers lesquels nous nous élevions. Leur grandeur , leurs formes bizarres & tout-à-la-fois majestueuses , les amas de neiges dont ils étoient couverts , leurs sommités qui perçoient les nues , leurs vastes décombres attiroient nos regards. Curieux de découvrir la situation de l'*Hospice* , nous les promenions de tous les côtés , & nous cherchions cette maison là où elle n'étoit pas.

Nous la découvriâmes enfin , & je ne puis dire les sensations que sa vue nous fit éprouver. Quelle situation plus étrange ! elle paroissoit à mes yeux l'Arche du déluge , posée sur les montagnes de l'Arménie , au milieu des ruines du monde. Nous y arrivâmes sur les sept heures du soir.





CHAPITRE XXIV.

De l'hospice du Saint-Bernard ; par qui il a été fondé ; vocation des Religieux ; ce qu'étoient les chemins dans l'ancien temps ; grand froid qu'on y éprouve ; des collectes , &c.

CETTE maison, la plus élevée qui soit en Europe ; est bien digne d'être visitée. On ne sauroit l'envisager du même œil que tant d'autres maisons qui ne servent qu'à une oisive contemplation, & qui n'attirent que les regards, sans intéresser l'humanité. Celle-ci, au contraire, est un lieu respectable, un temple consacré au soulagement des hommes. Ceux qui l'habitent sont les amis du genre-humain. Douze Religieux la desservent. Consacrés de bonne heure à des travaux pénibles & journaliers, ils vont au-devant des voyageurs, pour les secourir : on les voit en sentinelle sur les cîmes des rochers, porter des regards inquiets sur ce qui les environne, pour y chercher des malheureux, & voler au secours de ceux qui sont dans la peine.

Mais c'est surtout dans les mauvais temps, quand de nouvelles neiges sont tombées, qu'on les voit tous occupés à faire les chemins, accourir au bruit, prévenir les accidens par leur charitable vigilance. Si c'est une avalanche, ils en approchent, ils s'exposent au danger, & le voyageur qui a eu le malheur d'en être renversé & couvert, est souvent rappelé à la vie. En un mot, ils paroissent n'estimer leurs jours que pour sauver ceux des autres.

Leur noble occupation ne se borne pas encore-là, il faut qu'ils pourvoient leur maison du nécessaire, & c'est à quoi ils s'occupent durant les beaux jours. Les bois, la farine, le vin, les fromages, le fourrage, toutes ces provisions viennent de fort loin, & ce sont leurs chevaux qui servent aux transports.

Cet Hospice est un quarré long, bâti de pierres de roche; l'église, le réfectoire sont en bas, de même que les chambres où logent les pauvres. Au-dessus, l'on trouve les logemens des Religieux, & une multitude de chambres destinées aux passagers de distinction; les uns & les autres y sont reçus *gratis*.

Il y a trois charges principales dans la maison, celles du Prieur, du Procureur, & du Clavandier; tous

font d'une politesse qui prévient & qui va au-devant des besoins. [*]

Cette maison doit sa fondation à un homme vraiment saint, originaire de Savoie, & de la famille noble de *Menthon*, dans le Genevois. Il étoit Archidiacre d'*Aoste*. La vie simple & retirée qu'il menoit, son humilité, sa douceur & sa charité, lui avoient mérité du respect. Bien différent du célèbre Bernard, Abbé de *Clairvaux*, *Bernard de Menton* fit consister toute sa gloire au soulagement des pauvres, à fonder des hospices, à faire des actes de bienfaisance. Le petit *Saint-Bernard*, dans la Tarentaise, fut aussi fondé par lui; il vivoit en 962.

Anciennement, & du temps des Romains, le grand Saint-Bernard étoit un passage très-fréquenté. Plusieurs ont cru que c'étoit par-là qu'Annibal s'étoit ouvert l'entrée de l'Italie. Des médailles Carthaginoises que l'on y a trouvées, ont servi à répandre cette opinion. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'il y avoit un hospice pour les voyageurs, & un temple dédié au dieu Pennin. Les Romains étant

[*] Voyez Tome I. de ma Description des Alpes, chap. VII & XIII.

ensuite devenus les maîtres de ce passage , sous l'empire d'Auguste , le consacrerent à Jupiter , & on l'appela jusqu'au temps de *Bernard de Menthon* , *Mons Jovis* , & par corruption *Mont - Joux*. L'on peut présumer que les chemins étoient dignes de la grandeur Romaine ; mais l'Empire ayant été déchiré par les nations barbares , les établissemens les plus respectables de ces anciens maîtres du monde ne furent point épargnés , non plus que celui qu'ils avoient sur cette montagne , qui sans doute eut le même sort , ce qui rendit les chemins dangereux & impraticables jusqu'au temps où *Bernard de Menthon* les rétablit.

L'aspect du lieu , quoique des plus sauvages ; n'est pas désagréable dans la belle saison. La maison domine un lac de demi-lieue de tour , qui contraste singulièrement avec la nudité des rochers qui l'environnent de toutes parts ; ses bords sont semés de cailloutages & de monceaux de neiges. En hiver , il est gelé jusqu'au fond , & le chemin passe par-dessus. La sommité située au midi de l'hospice , se décharge de ses neiges sur la terrasse de l'édifice ; souvent elles atteignent jusqu'au toit , & ce qu'il y a de surprenant , c'est que lorsqu'elles s'éboulent , elles
chassent

chassent l'air avec tant de violence , qu'il souleve les portes de l'hospice de dessus leurs gonds. C'est par ces avalanches que plusieurs Religieux ont péri. Des chiens d'une taille extraordinaire , qu'on avoit dressés pour aller au-devant des voyageurs & à leur servir de guide au milieu des nuages & des neiges , y ont aussi péri. En un mot , l'on ne sauroit trop admirer le courage de ces Peres , leur constance & leur résignation à passer leur vie au milieu de mille dangers , sur le sommet d'une montagne , où pendant l'été même , on ne cesse d'avoir froid.

L'on fera bien aise de connoître à quel degré le froid y fait descendre le thermometre pendant les hivers ; pour cet effet je vais transcrire ce que m'en a écrit le Prieur actuel , M. le Chanoine *Raufiz* [*].

« D'après les grands froids de Paris , vous con-
 » jecturez bien ceux que nous avons éprouvés dans
 » nos montagnes & à l'hospice. Pendant six semaines , le matin & le soir , le thermometre a constamment été entre les degrés 18 & 19 sous 0 ,
 » & aujourd'hui il est à 16 $\frac{1}{2}$. Pendant ces froids ,
 » nos chambres qui n'ont pas de feu , étoient
 » ordinairement à 10 ou 12. Ce n'est pas que

[*] Sa lettre est du 12 Mars 1784.

» nous n'ayons eu en d'autres années des froids qui
 » alloient de 20 à 22 , mais ces froids excessifs n'é-
 » toient que d'un jour ou deux seulement. J'ai
 » remarqué aussi que le barometre fut le 18 Janvier
 » plus bas que jamais nous ne l'ayons vu , (à 19
 » pouces 10 lignes) ; aussi avons - nous eu plusieurs
 » personnes gelées , une entr'autres à qui il a fallu
 » presque couper les deux pieds ; mais elles sont à
 » présent toutes hors d'affaire , & feront bientôt
 » place à d'autres qui arrivent journellement. » A
 ces remarques j'ajouterai que le 25 Septembre 1783 ,
 mon thermometre y descendit à 0 , & que je trou-
 vai les environs de l'hospice couverts de nouvelles
 neiges , tandis que le même jour il monta à la Cité
 d'Aoste au 16 degré au-dessus de 0. Enfin , ce passage
 des Alpes est très-fréquenté ; chaque année sept à huit
 mille personnes le traversent , & il est des jours où le
 nombre des voyageurs qui se trouvent rassemblés
 en même-temps dans l'hospice , va à six cent. En
 1782 , il s'y trouva le même soir cinq cent soixante
 & un voyageurs , pour lesquels il fallut quatre
 bœufs , vingt moutons & trois sacs de bled qui font
 trente quarterons mesure du pays de Vaud. Il n'est
 pas douteux que les biens de cette maison ne pou-

roient pas suffire à tant de dépenses , si les revenus n'en étoient augmentés par les collectes que ces bons religieux font chaque année dans la Suisse , à Geneve & ailleurs. C'est même la seule collecte de cette espece qui soit autorisée à Geneve par le gouvernement ; mais les quatre jours qu'ils ont pour faire la tournée d'usage , peuvent à peine suffire , & souvent il s'en vont sans avoir pu remplir complètement leur commission.



 CHAPITRE XXV.

Excursion sur une sommité de neiges ; vue du Mont-Blanc ; gradation des montagnes dans le Piémont ; marche majestueuse des nuages ; aspect vraiment horrible ; divertissement sur les neiges ; &c.

IL est des voyageurs qui venant ici par pure curiosité, sont si transis de froid, qu'ils n'osent sortir de la maison, bien loin de s'élever sur les sommités voisines. Nous ne voulûmes pas les imiter, & nous nous disposâmes à monter sur le *Pain de sucre*, rocher fort élevé & couvert de neiges, mais d'où nous devions voir le *Mont-Blanc* sous un aspect nouveau.

Nous nous y acheminâmes sous la conduite de M. *Murith* ; nous passâmes à côté du lac, & tirant vers le nord, nous atteignîmes les neiges. La marche étoit fatigante, & la neige trop ferme encore ne nous permettoit pas d'avancer fortement ; mais j'eus sujet d'admirer la vigueur de notre guide qui, sans crampons, ne laissoit pas d'être toujours le

premier. Cependant nous le suivîmes ; le plaisir de découvrir de nouvelles vues & d'avoir sous les yeux la gradation des montagnes vers le Piémont, nous donnoient du courage. Nous fûmes pleinement récompensés. Situés au centre des Alpes, nous avions au couchant les montagnes du Faucigni & de la Val-d'Aoste supérieure, & au levant une nouvelle chaîne que dominoit le *mont Velan*, couvert de glaces. Tous ces monts fourcilleux, inaccessibles, formoient de superbes tableaux, que l'azur foncé du ciel rendoit plus majestueux encore.

L'Italie, où nous portâmes nos regards, les attachâ plus fortement par la foule de montagnes dont cet horison étoit rempli ; l'œil ne peut les compter ; on les voit s'abaisser à la distance de cinquante lieues, & leur teinte suivre leur gradation de la plus forte à la plus transparente. Mais ces tableaux nous furent bientôt voilés par des nuages qui s'éleverent du fond des plaines. Ils ressembloient à la fumée d'un pays embrâsé ; les uns voloient en pelotons, d'autres s'avançoient en ordre de bataille, tout l'athmosphère étoit animé, & l'on auroit dit que ces nuages suivoient l'ordre d'un chef qui présidoit à leur marche rapide.

Du côté du *Mont-Blanc* notre vue plongeoit sur une petite partie du col *Ferrer* , & ces lieux ne nous paroiffoient que d'horribles ornieres. Quel pinceau pourroit rendre les effets de ces profondeurs & de ces abymes , leurs couches faillantes , & les reflets de la lumiere sur des méplats fi tranchans , fi bossués ? & fi à ces objets l'on joint cette multitude de sommets blanchis , ces lits de neiges polies , sur lesquelles le soleil darde ses rayons , ces milliers de ruisseaux , de torrens , qui , partant d'un même lieu , descendent en sens contraire. . . . que de scenes inimitables ! Le ruisseau dont nous touchions la source , & qui nous défalétoit , prenoit deux directions bien différentes , une partie descendoit dans la *Val-d'Aoste* pour grossir le *Pô* , l'autre dans la *Drance* pour augmenter le *Rhône*.

Le froid étoit vif sur cette sommité , le thermometre y descendit sur le midi à 0 ; & dans un autre voyage que je fis avec M. le ministre *Fels* , sur le *Saint-Bernard* & ce même sommet , il fut plus bas encore. Dans cette seconde course , le froid que j'éprouvai faillit à me devenir funeste. Il est toujours très - imprudent de rester immobile sur des hauteurs semblables ; mes compagnons prenoient

de l'exercice , tandis que j'étois occupé à dessiner.

Satisfaits des beautés que nous avions contemplées , nous descendîmes la montagne : la gaieté nous animoit ; notre Chanoine en parcourut la plus grande partie assis sur une motte de neige ; mon *Chamounard* la glissa avec la légèreté d'un oiseau , en se tenant appuyé sur son bâton ; je fis de même , de sorte que dans moins de trois minutes nous nous vîmes éloignés les uns des autres de plus d'un quart de lieue , & de plus d'une lieue du sommet. Nous nous réunîmes au pied d'un rocher nommé *Tour des Foux* , il est isolé comme une pyramide , & environné de décombres. D'autres pieces détachées des sommités , représentent les ruines d'antiques châteaux ; mille ruisseaux les traversent , & la vue du lac qui vient ensuite , forme un aspect très-beau.



 CHAPITRE XXVI.

Réflexions sur le Saint-Bernard ; descente de cette montagne ; Glacier de la Valforet ; hardiesse de M. Murith ; rencontre d'étrangers ; leur passage par la Tête-noire ; leur détresse ; plaisante équivoque.

M. de Sauffure m'avoit parlé du glacier de la *Valforet*, voisin du *Saint-Bernard*, comme d'une chose très-belle. Ce glacier, d'où sort la *Drance*, rivière qui se jette dans le *Rhône*, près de *Martigni*, est situé au pied du mont *Velan*. Je formai donc le dessein d'y aller, & M. *Murith* voulut être encore mon guide. Mon *Chamounard* à qui je communiquai mon projet, en hâta l'exécution. Il s'attristoit du séjour de l'*Hospice*, & me disoit qu'il ne voudroit pas pour beaucoup laisser ses os dans ce lieu qu'il trouvoit horrible ; ce qui l'avoit le plus effrayé, c'étoit la chapelle située à peu de distance de la maison, où il avoit vu les cadavres des hommes qui meurent sur cette montagne, étendus sans

fépulture : cette image lui avoit ôté toute la gaîté. [*] La mienne diminueoit aussi sensiblement. Quoiqu'il me fût doux de me trouver avec des hommes consacrés aux fonctions les plus respectables de l'humanité , cependant je me sentois saisi d'une tristesse involontaire ; & comment s'en défendre dans cette solitude où l'on ne voit que le ciel , des glaces & d'arides rochers, où l'œil cherche en vain des prairies qui l'égayent , des champs qui lui promettent l'abondance , où il n'y rencontre rien de ce que les saisons diverses peuvent lui faire espérer ailleurs : point de fleurs qui le réjouissent , point de fruits qui satisfassent ses goûts ?

D'ailleurs , une société où l'on ne voit que des hommes , n'a pas les charmes de celles que les femmes animent. L'on y désire & cherche en vain ces regards touchans qui s'ouvrent les cœurs, qui les émeuvent : cette voix qui les fait tressaillir ; ces soins attentifs d'une sensibilité active pour nos maux ; cette patience à les soulager ; cette bonté consolante ; cette conversation douce & vive qui fait renaître insensiblement l'espérance & la joie dans son ame

[*] L'on y met les morts , parce qu'il n'y a pas de terre pour les ensevelir.

abattue. Oui, je le sentoïis vivement, cette demeure où je ne voyois point de femmes m'attriſtoit, & je commençois à m'appercevoir qu'elle n'étoit point faite pour moi. Je n'y regrettois donc que les amis que j'y laiſſois, & j'en partis le quatrième jour pour le glacier de la *Valforet*, avec M. *Murith* & un jeune Chanoine, qui ſouhaita d'être de notre courſe.

Nous descendîmes la montagne; la route en eſt tracée ſur des rocs polis, conſtamment mouillés & au milieu d'immenses décombres; elle paſſe auſſi ſur des monceaux de neiges & près du torrent qui deſcend de la ſommité, & s'augmente de mille ruiſſeaux. Tout ici eſt ſauvage, c'eſt une image du cahos & des reſtes d'un grand bouleverſement. Nous quittâmes la route pour atteindre une montagne par laquelle nous nous flattions d'abrèger notre chemin; le mulet qui ne pouvoit nous ſuivre, continua de deſcendre avec ſon maître: je ne dirai point toutes les peines & les dangers que nous eûmes à courir, combien de fois il nous fallût deſcendre & remonter, & tous les obſtales que les rochers que nous eûmes à gravir nous préſenterent; mais au milieu de tant de fatigues, nous jouîmes de beaux aſpects & nous vîmes



Vue du Glacier de la Valsorey



même le lac de Geneve dans un éloignement de quinze lieues. Enfin après huit heures de marche nous nous vîmes sur le glacier de la *Valsoret*, où nôtre mulet qui portoit des vivres vint nous joindre. Après nous être délassés, nous examinâmes les beautés qui s'offroient à nous de toutes parts. Nous étions sur le lieu le plus méridional du Valais, le plus désert & le plus affreux qu'il y ait peut-être au monde. Presque au pied du *Velan*, dont le sommet est un massif énorme de glace, nous n'en étions séparés que par le glacier, à l'extrémité duquel s'éleve un mur de rochers taillés à pic, entrecoupé de neiges prodigieuses par leur épaisseur & leur hauteur; d'effroyables précipices, des amoncemens de glaces & de rocs, des blocs d'une grandeur démesurée nous interceptoient la vue générale du glacier. Il fallut nous y élancer, nous aider de nos mains, descendre de même, & courir mille hasards pour jouir du spectacle magnifique de tous ces objets & des horreurs qui les accompagnent. Il est impossible d'imaginer l'éclat que le soleil donnoit à toutes ces glaces, à tous ces rochers, & les gerbes de lumiere & de feu qu'ils réfléchissoient. Les nues se mêloient

à ce spectacle, elles le rendoient magique, iso-
loient telle partie du tout, repoussioient telle
autre, & sembloient donner plus de grandeur &
de majesté au mont *Velan* en détachant sa som-
mité, & la montrant comme suspendue dans les
airs. Qui l'eût dit alors, que l'un de nous attein-
droit un jour à cette région aérienne, & qui le
pouvoit mieux que M. *Murith*, qui bientôt nous
donna des preuves de son intrépidité & de sa har-
diessé? [*]

Lorsque nous fûmes arrivés à l'endroit d'où la
Drance s'échappe du glacier, nous ne fûmes pas
peu surpris d'y voir des souterrains & des laby-
rinthes qui alloient à de grandes profondeurs: de
superbes pilliers d'une glace aussi pure que le dia-
mant, des parois incrustées de mille ornemens s'y
faisoient remarquer: nous voulûmes jouir de ces
merveilles, mais la crainte de la chute de quel-
que partie nous retint. Tandis que nous les con-
templions depuis leur périlleuse, M. *Murith* s'y
enfonça: je ne puis décrire nos alarmes & nos

[*] L'on a vu dans ma Description des Alpes son excursion
sur ce grand sommet.

crainces lorsque nous ne l'aperçûmes plus , & la joie que nous eûmes , après une heure d'absence , de le voir sortir de son tombeau à trois quarts de lieue de nous. Il falloit l'entendre nous réciter son voyage souterrain & les superbes choses qu'il y vit ; les salles magnifiques , les corridors dans lesquels il se trouva : l'or , l'argent , les pierres précieuses n'ont pas plus d'éclat & n'en donnent pas davantage que la matiere transparente de ces merveilles.

Mais qui ne les admireroit encore , en pensant que ce bel ouvrage de la nature est destiné à servir de réservoir aux eaux qui tombent des sommités voisines : contenues dans ces excavations , elles ménagent aux vallées les inondations que leur trop grande abondance occasionneroit. Je fus à mon tour le spectateur de cette merveille ; je parcourus les bassins de ces réservoirs desséchés depuis quelques semaines , & je m'enfonçai dans leurs profondeurs & leurs détours. Quelle étrange situation ! Je me voyois sous des voûtes & des palais de glaces , environné de filets d'eau d'une fraîcheur glaçante , jouissant du murmure de leurs chûtes , du mélange des sons qu'ils rendent aumilieu de toutes ces

cavernes de glaces , que les rayons du soleil péné-
troient & embellissoient des plus vives couleurs.

Nous quittâmes ces lieux extraordinaires pour
suivre le cours de la *Drance* , & nous fûmes au
Bourg de Saint-Pierre qui est à trois lieues plus
bas que le *Saint-Bernard*. Ce fut là où nous vîmes
les premières forêts , où nous admirâmes des con-
trastes charmans , de belles prairies renfermées entre
de beaux rochers , & des bosquets. De *St. Pierre*
nous passâmes à *Lidde* , grand village bien aéré ,
ensuite au bourg d'*Orzieres* , où nous ne vîmes
pas sans admiration les moissons sur de hautes
montagnes & sur des pentes rapides. Ce sont des
chevres qui tirent la charrue & des femmes qui la
conduisent , tant la terre est meuble & légère.
D'*Orzieres* à *Saint-Branchier* , le chemin est en
plaine & la vallée présente mille beautés dans le
genre pastoral. Enfin de *Saint-Branchier* à *Marti-
gni* est une gorge étroite , souvent sauvage , dont
la *Drance* occupe la plus grande partie : l'ayant
fait connoître dans le premier volume de ma
Description des Alpes , je n'en dirai pas davan-
tage. A *Martigni* , je rencontrai des voyageurs qui
se préparoient à monter à *Chamouni* avec de beaux

chevaux. Qu'on me permette le récit de ce qui leur arriva dans le passage de la *Tête-noire*.

Ils étoient deux maîtres & un domestique; deux dames, grandes, bien faites & d'une figure gracieuse, avec une femme-de-chambre. Je les trouvai dans le moment où ils arrangeoient leurs chevaux; étonné, je m'avançai: c'est à Chamouni, dis-je à l'un d'eux, que vous vous proposez d'aller? A Chamouni ou ailleurs, me répond-il sans daigner se tourner vers moi. — Je ne vous fais cette question que par la crainte que j'ai que vos chevaux ne vous occasionnent des accidens? — Cela n'est pas à craindre. — Ils sont bien fins & n'ont peut-être jamais passé par une route aussi pénible? — Cela peut être. — Le chemin est si mauvais? — C'est égal. — Mais vos dames? — C'est égal encore. — Cependant? — Et très-égal, vous dis-je. — Sur cela je leur tournai le dos & je ne tardai pas à les voir en chemin.

Je me mis en route à mon tour, & j'arrivai à *Trian* trois quarts d'heure après qu'ils en étoient partis. De - là, continuant mon chemin, je les trouvai à la descente de la *Tête-noire* dans le plus triste état; ils étoient assis près du précipice,

tenant les brides de leurs chevaux , ayant le visage enflammé & le front en sueur. Les dames de leur côté paroissoient succomber à la fatigue & n'étoient pas reconnoissables. A mon apparition , ils s'écrierent que j'étois le seul honnête homme qu'ils eussent vu dans ce pays ; qu'ils étoient au désespoir de la maniere dont ils avoient reçu mes avis , & qu'ils me prioient de vouloir le leur pardonner ; mais , continuerent - ils , notre état nous touche bien moins que celui de ces pauvres animaux qui ne peuvent aller en avant sans se précipiter , ni reculer sans courir le même risque ; voilà de quoi mettre fin à leurs peines , (en me montrant leurs pistolets.) Les dames aussi m'assuroient qu'elles ne pouvoient bouger de leur place , & me disoient , *nous , mourir ici !* L'on conçoit que je n'avois pas besoin de leurs excuses pour m'intéresser à eux , & je puis assurer que j'avois pris le chemin de la *Tête-noire* dans l'intention de leur être utile , prévoyant ce qui devoit leur arriver. Je fis donc mes efforts pour les rassurer ; vous n'en mourrez point , leur dis-je , & vous ne tuerez point vos chevaux. En même temps je les attachai à la file , & passant devant eux , je

tirai

tirai la bride du premier. Je ne puis peindre le désespoir de ces voyageurs au bruit des fers des chevaux sur le roc rapide , & dont les jambes de derriere n'avoient pas plus de ressorts que si elles avoient été de bois. J'eus de la peine ; je hasardai même dans les pas difficiles , & j'eus le bonheur d'arriver sur le pont de *Berard* sans accident ; puis je remontai au-devant de la compagnie qui ne pouvoit en croire ses yeux. J'aidai aussi les dames , & nous arrivâmes heureusement à *Valorfine* où nous prîmes du repos. Ici , la conversation s'engagea avec elles ; elles me dirent : l'on nous assure qu'il n'y a pas de pays plus fréquenté que celui-ci , cependant il est horrible. — Il est vrai qu'il y a des défilés bien sauvages , mais ils conduisent dans des vallées d'une grande beauté , & ce sont ces contrastes que l'on admire le plus. — Cependant , l'on ne doit pas y être en sûreté , surtout au passage de la *Tête-noire* , où il n'est pas d'endroit qui ne soit un coupe-gorge. — Cela est vrai encore , mais autant les rochers sont affreux , autant ceux qui les habitent sont honnêtes & doux. — Mais des étrangers mal intentionnés peuvent y attendre les passans ? — Ils n'y trouveroient pas

leur compte ; il y a tant de chemins de traverse qu'on les auroit bientôt devancés & arrêtés dans les passages étroits. — Du moins , ce ne sont pas des routes pour les dames. — Je conviens que celle de la *Tête-noire* n'est pas faite pour le sexe ; mais les dames prennent celle de Geneve qui est très-belle. Après nous être reposés suffisamment , nous nous remîmes en marche. Lorsque nous fûmes arrivés en face de la gorge qui mene au *Buet* , je la leur fis remarquer ; alors ils me demanderent si c'étoit la route que M. Bourrit avoit découverte. — C'est la même , leur dis-je. — Le connoissez-vous ? — Beaucoup. — L'on nous a dit à Lausanne que nous le trouverions à Chamouni. — Du moins je fais qu'il doit y arriver ce soir. — Nous serons bien aise de le connoître. — Rien n'est plus facile. — Nous lui dirons le service que vous nous avez rendu. — Vous êtes bien obligeans , il n'en vaut pas la peine. Il étoit passé neuf heures , & par conséquent nuit close , lorsque nous arrivâmes au Prieuré. Là , je leur fis préparer à souper , & ils me prirent pour le maître de l'auberge. Avant de se retirer , ils me prièrent de dire à M. Bourrit qu'ils désiroient le voir à leur déjeûné. Je le leur pro-

mis. Le lendemain , ils firent la même demande aux gens de la maison ; on leur répondit qu'ils m'avoient vu ; ils assurèrent que non : on leur dit : comment ne le connoissez - vous pas ? vous êtes venus avec lui , & c'est lui que vous avez rencontré dans votre route. Qu'on imagine leur surprise. Ils se levent , me cherchent , mais je n'y étois plus , j'étois en course : je ne les ai pas vus depuis , & je n'en ai pas entendu parler.

Nous voici arrivés au terme de notre voyage : mon guide étoit transporté de joie de revoir ses foyers , & moi satisfait de me trouver chez les plus honnêtes gens du monde , & avec des amis. Cette vallée aura toujours un grand avantage sur celles dont les glaciers attirent les curieux : l'on y trouve les aspects les plus variés , les glaciers sont peu éloignés des habitations des hommes , les hommes y sont instruits , & les aubergistes s'empressent à bien recevoir les étrangers. L'auberge du sieur *Terre* est la première qu'on trouve en arrivant par le Valais. Les chambres sont propres , & l'on y est bien nourri. Celle du côté opposé du bourg , est une grande maison qui a une fort belle salle ; j'y ai logé ; depuis ce temps-là le sieur *Simon* a fait rebâti,

& reçoit les étrangers au mieux : sa position est très-belle , & il pourroit y établir des bains d'Arve , le long d'un bois charmant qui lui appartient. Les eaux de cette riviere , à Chamouni , purifient le fang , & peuvent être employées dans les maladies vénériennes avec quelque succès. A Geneve même , elle a produit les plus heureux effets sur des personnes dont les plaies paroissoient incurables : à Chamouni , ses effets sont plus prompts , plus sûrs ; & ce remede a été employé avec succès par M. le docteur *Paccard* qui y réside. Je ne doute donc point que cette vallée ne soit un jour autant renommée par les eaux de l'Arve , qu'elle l'est déjà par ses glaciers & ses montagnes. L'année dernière (1783) j'y ai vu quinze cent voyageurs , & celle - ci il y a eu plus grand concours encore.

Les trois auberges déjà établies , ne sont donc pas de trop , & il ne doit point y avoir de jalousie entre les propriétaires ; & certainement les deux nouvelles n'en sauroient avoir pour celle de madame *Couteran* , située au milieu du bourg ; j'espère que le nom de cette dame , qui a rendu tant de services aux étrangers , ne sera point oublié , & que

tant qu'elle vivra , les honnêtes voyageurs aimeront à lui en témoigner leur reconnoissance.

Et vous , bons & honnêtes habitans de cette riante vallée , vous possédez plus d'un trésor ; vous habitez un pays où la nature semble s'être épuisée en merveilles ; de beaux pâturages , bordés & parfemés il est vrai , de rochers , mais qui n'ont rien d'affreux pour vous ; des bois , des plaines verdoyantes , des terres ensemencées même au milieu de vos neiges & de vos glaces ; les plus hautes montagnes vous abritent , leurs pointes élevées semblent vous garantir de la foudre & des tempêtes qui ravagent si souvent nos plaines : leurs sommets vous fournissent des plantes précieuses , & l'abeille y va composer l'excellent miel qui vous nourrit , & qui peut vous enrichir. Avec tous ces biens , vous jouissez d'une santé parfaite , que vous devez à un air pur & à un ciel serain. Que vous faut-il de plus , & que pourriez-vous ajouter de plus à votre félicité , si ce n'est de la connoître ? Conservez au sein de vos familles cette innocence , cette simplicité , cette bonne foi qui vous ont acquis l'estime & l'amitié de ceux qui ont le bonheur de vous connoître , & garantissez vos mœurs de la contagion générale ,

enforte que l'étranger qui va pour admirer vos montagnes , admire encore plus ses habitans. Puissiez-vous continuer à mériter par vos vertus la faveur d'un Souverain qui , occupé sans cesse du bonheur de ses sujets , a daigné sourire avec complaisance au tableau que j'ai eu celui de lui en faire !



 CHAPITRE XXVII.

Derniere tentative sur le Mont - Blanc ; nouvelle route ; vallée de Biancoçay ; sa situation ; belle nuit , multitude d'étoiles ; froid extrême ; incidens fâcheux ; séparation de deux guides ; leurs succès ; ils atteignent le Mont-Blanc ; phénomènes du soleil ; & superbe vue des Aiguilles & de Chamouni , de dessus le sommet du glacier de Grias.

L'ON a vu les diverses tentatives qu'on a faites pour atteindre le sommet du Mont-Blanc , & leur peu de succès. A entendre les guides de *Chamouni* , il paroïssoit que ce seroit en vain qu'on en feroit de nouvelles. Ce n'étoit pas mon opinion , & je ne désespérois point de réussir. Que de motifs m'y engageoient ! Des connoissances absolument neuves , des phénomènes intéressans , la magnificence du spectacle des montagnes , la variété des tableaux imposans qu'elles offrent , devoient en être les fruits. La découverte des Aérostats m'y encourageoit encore ; la hauteur la plus considérable où l'on soit

parvenu par leur moyen , étant d'environ treize cent toises , je devois me trouver sur le Mont-Blanc à une hauteur plus grande de onze cent vingt-six. Mais avant de dire les derniers efforts que j'ai faits pour y atteindre , je vais tâcher de donner une idée de sa forme & de son étendue. Sa forme est celle d'un dromadaire ; la croupe regarde Geneve & le pays de Vaud ; la bosse domine d'un côté la Tarentaise , de l'autre *Chamouni* ; la tête plonge sur la Val-d'Aoste & le Piémont. Or , tous les essais pour y monter , avoient été du côté de Chamouni , où il présente de grands enfoncemens & des pentes impossibles à gravir ; il falloit donc l'attaquer par une autre face , & c'est à quoi je me suis occupé cette année. Je n'ai pas cru devoir l'entreprendre dans le milieu de l'été , parce que j'avois éprouvé que les neiges y sont trop amollies par le soleil , & que celles qui couvrent les crevasses sont souvent si minces , qu'elles s'enfoncent quand on est dessus ; mais plus tard , ces ponts dangereux sont brisés , les crevasses visibles , & il est facile de les éviter.

Ce fut le 11 Septembre que je m'acheminai vers cette fameuse montagne. Auparavant j'avois cherché à m'en frayer la route par tous les moyens possibles ;

je m'y étois aventuré de tous les côtés ; & celui de la Tarentaise , auquel personne n'avoit songé , m'ayant paru plus abordable , j'en pris le chemin. J'avois écrit au grand *Joraffe* & à *Coutet* de *Chamouni* , pour qu'ils vinssent me joindre dans une vallée peu éloignée du *bourg* de *Saint-Gervais* , qui a son débouché dans celle du *Nant-Borand* , sur le chemin du *Bonhomme*. Là aussi je fis choix de deux chasseurs expérimentés, sur lesquels je comptois beaucoup. Outre ces quatre personnes , je m'étois fait accompagner de *Maxime* de Salanches , qui mene les étrangers de cette ville à Chamouni , honnête homme , & rempli de bonne volonté.

Nous trouvant tous arrivés au lieu de notre destination , nous tînmes conseil sur la route que nous avions à prendre , & nous nous décidâmes à tirer vers une gorge qui nous conduisit dans un vallon sauvage , puis dans une vallée charmante par ses oppositions. Cette vallée qu'on nomme de *Biançay* , est située au pied d'un grand glacier qui descend du Mont-Blanc ; sa situation est unique, comme enfoncée dans les entrailles de la terre ; elle est belle , riante , cultivée , & l'on n'y parvient que par des sentiers escarpés au pied desquels régner d'affreux précipices.

C'étoit le jeudi 16 que nous y arrivâmes. La nuit nous surprit en chemin, mais comme elle étoit belle, nous ne laifsâmes pas de continuer à marcher, pour atteindre tout d'une traite les dernières laiteries du canton. Ce ne fut que dans la plus élevée que nous nous arrê tâmes. Une fille jeune & jolie l'habitoit seule; elle nous reçut avec grâce, nous fit du feu, & nous donna du lait, après quoi nous fûmes nous reposer quelques instans. A minuit, nous nous remîmes en marche, précédés d'un flambeau pour éclairer nos pas: cette façon de gravir les montagnes a ses avantages; l'on ne voit pas les précipices qui sont le long de la route, & le temps paroît moins long qu'en plein jour, parce qu'on ne distingue pas toute l'étendue qu'on a devant soi. Nous fîmes de cette manière quatre lieues & demie de chemin, ferrant de près le glacier que nous avions à notre droite, constamment étourdis du bruit des torrens & de celui des éclats des glaces, qui imitoient le tonnerre. Nous admirions aussi la pureté du ciel, & l'immense quantité d'étoiles dont il étoit parsemé; jamais nous n'en vîmes autant, & ce spectacle étoit sublime. Mais à mesure que nous avançons, l'air paroissoit s'émouvoir; bientôt nous

craignîmes de ne pouvoir conserver notre flambeau ; & le vent nous sembla véhément sur les sommités : le froid qui d'abord ne nous incommodoit pas , augmenta aussi , & son âpreté nous fut sensible.

A la première apparition de l'aurore , il nous fallut escaler d'immenses rochers ; mais comme ils étoient solides , nous n'eûmes pas grand-peine à cet exercice ; le froid seul nous étoit un obstacle.

A cinq heures & demie nous nous vîmes au pied d'un mur , qu'on peut regarder comme le dernier rempart du Mont-Blanc. Sur notre droite , nous avons un vaste glacier , qui pouvoit abrégier notre chemin. Tandis que nous nous préparions à le traverser , que je mettois mes crampons aux pieds , & que je m'habillois plus chaudement , deux de mes guides continuèrent à gravir sans que je m'en aperçusse , & devinrent invisibles. Cet incident ne nous inquiéta pas beaucoup , parce que souvent on tourne des rocs peu éloignés , & que pour l'ordinaire on se rejoint ensuite. Mais il n'en fut pas de même ici , & ce ne fut que long-temps après qu'on les aperçut à l'extrémité du glacier. La vue de ces deux êtres vivans sur ces étranges plages , étoit un spectacle qui nous donna de l'admiration , & il

nous tarδοit de faire tableau avec eux dans ces lieux déserts. Nous nous avançâmes donc, mais bientôt nous éprouvâmes un froid si vif, si pénétrant, que nous commençâmes à désespérer de pouvoir le vaincre; son âpreté étoit telle, qu'il nous sembloit qu'on nous déchiroit la peau du visage avec la pointe d'une aiguille.

Cet excès de froid, qui alloit en augmentant; rallentit notre marche, au point que les forces nous manquèrent. Plus fait à cette intempérie de l'air que *Maxime* de Salanches, j'espérois la surmonter encore; mais *Maxime* en désespéra pour lui-même, & nous fûmes forcés de l'abandonner sur les rochers.

Mais si c'étoit un embarras de moins pour nous, nous n'en fûmes pas plus fortunés, car peu de momens après je me trouvai mal, & par un surcroît de peine, on s'apperçut que le vin, qui pouvoit nous être utile, étoit resté dans le bissac des guides qui avoient poursuivi leur route. Nous ne vîmes donc d'autre parti à prendre que de retourner, & d'abandonner une entreprise qui pouvoit nous devenir funeste [*] Il ne fut donc plus question de

[*] Le thermometre descendit à 4 degrés au-dessous de 0; ce degré de froid est bien autrement sensible en été qu'en hiver, où l'on s'y accoutume par gradation.

suivre la direction du Mont-Blanc; alors nos vœux se tournerent sur les deux guides qui s'y acheminoient, & nous ne tardâmes pas à leur voir gravir les derniers murs qui soutenoient l'énorme calotte de neiges de ce mont colossal. De-là ils s'écrioient que le froid qu'ils enduroient étoit extrême, & que les rochers où ils s'étoient engagés leur donnoient les plus grandes peines. J'aurois voulu leur faire prendre l'arrête qui touche le glacier de *Bianoçay*, qui me paroïssoit moins pénible, & c'étoit par-là que j'avois espéré pouvoir monter, mais cela ne leur étoit plus possible. Cependant, à force de travail, ils vainquirent tous ces obstacles, & j'eus l'inexprimable satisfaction de les voir arriver au sommet des rochers, mettre le pied sur les neiges de ce mont sourcilleux, jusqu'à ce moment inaccessible, & continuer à y gravir majestueusement sous un ciel d'un bleu si foncé & si vif, qu'on ne pouvoit le fixer. Quel spectacle pour nous, quelle scene étrange & magnifique, que l'ascension de ces deux hommes vers le ciel, & leur entiere disparition de la terre !

Après ce spectacle, nous rejoignîmes notre homme délaissé, & tirant à l'orient de l'aiguille *du Goûté*, nous atteignîmes les plages que le soleil éclairoit;

ses rayons me ranimerent , & je me sentis en état d'atteindre des glaciers que nous avions en face du sommet , desquels je devois découvrir la vallée de *Chamouni*. Nous en prîmes la route , & il nous fallut traverser des plages immenses , couvertes de débris : l'on auroit dit qu'échappés seuls au désastre & à la ruine du monde , nous cherchions à le reconnoître , tant ces lieux sont horribles. Nous parvînmes sur ses glaces ; d'affreuses crevasses les traversoient , & nous y éprouvâmes une secousse semblable à celle d'un tremblement de terre , ce qui épouvanta notre compagnon *Maxime* , qui n'étoit point accoutumé à de tels phénomènes. Je le rassurai , & le prenant par le bras , je le conduisis sur les bords d'une crevasse , ou plutôt d'un abyme , pour lui en faire observer la profondeur , qui pouvoit être de cent pieds. Le second glacier n'en avoit pas de semblables ; il étoit couvert d'une neige dure & de glaçons si pointus , qu'ils auroient déchiré les pattes de mon chien , si je ne l'eusse fait porter ; cela lui étoit déjà arrivé sur la vallée de glace de *Chermotane* en Valais.

Parvenus à l'extrémité de ce second glacier , nous jouîmes tout-à-coup d'aspects superbes , tels que

l'imagination la plus créatrice ne sauroit se les figurer ; les grandes *Aiguilles*, les glaciers qui sont le long de leurs bafes , & la vallée de Chamouni , fe préfenterent fous des formes fi belles , fi variées , que nous avions de la peine à les reconnoître , & ce ne fut que fucceffivement que nous pûmes diftinguer tous ces objets. Nos regards fe promenoient à des diftances immenfes ; les plaines , les vallées & celle de Chamouni que nous avions à une profondeur d'environ 1500 toifes , nous fembloient des phénomènes au milieu des horreurs qui nous environnoient : fans la vue de ces endroits cultivés , qui rappeloient à notre efprit le féjour des hommes , nous nous ferions crus fur une terre défolée , horrible même. L'on n'y voit que des amas de montagnes , que des rochers pyramidaux , que des vallées incruftées en blanc , que des précipices. Ce fut là où nous nous afsîmes fur le bord d'un rocher , les jambes pendantes fur un précipice de huit mille pieds , & cette fîtuation , dont le récit feul doit faire frémir , ne nous donnoit pas la moindre inquiétude ; nous n'en avions pas même pour notre chien , qui fe hafardoit fur des petites faillies du rocher , où

il se tenoit , allant de l'une à l'autre avec la légèreté & le sang-froid d'un chamois.

Nous y restâmes environ une heure , dans un air qui à midi abaissoit le thermometre à 0 , & nous n'aurions pas pensé à nous retirer sitôt , sans l'accident qui survint à *Maxime* , qui , quoique debout , s'endormit subitement , & se laissa tomber : cet événement fut le signal de la retraite ; nous la hâtâmes encore , parce que moi-même je me sentis mal. Cependant je ne quittois ces lieux qu'avec peine , inquiet sur le sort des deux voyageurs ; je les avois toujours présents à mon esprit , je les suivois sur les plages étrangères qu'ils venoient de se soumettre , au milieu desquelles ils pouvoient être errans , arrêtés par mille obstacles imprévus , ou par la rareté de l'air. Ces craintes augmentèrent mes inquiétudes , rendirent ma retraite pénible , & souvent j'eus besoin de l'aide de mes compagnons pour descendre ce que j'avois monté seul & sans peines. J'eus cependant le plaisir dans ma retraite forcée , de rencontrer sept chamois , qui , se trouvant surpris , firent volte-face & franchirent des espaces immenses avec une légèreté inouïe.

Ensuite nous joignîmes le glacier de *Bianoçay* ,
dont

dont nous suivîmes les bords , & nous atteignîmes les granges ou laiteries, où nous fîmes nous reposer , bien réfolus de remonter le lendemain au-devant de nos voyageurs , s'ils ne revenoient pas à nous pendant la nuit.

Nous n'en eûmes pas la peine , car fur les onze heures du soir , je fus réveillé par l'arrivée de l'un d'eux , qui en entrant me dit : *grâces à Dieu , nous voici revenus du Mont-Blanc fans accident ;* & voici la narration qu'ils me firent eux - mêmes de leur voyage. « Depuis le moment où vous nous avez » perdus de vue , nous avons gravi fur les neiges » pendant quatre heures & demie , au bout des- » quelles nous nous sommes vus fur le *dôme du* » *Goûté* , [*] dont l'extrémité plonge fur l'*Allée-* » *Blanche*. De ce grand fommet nous avons eu à » nos pieds toutes les Alpes , leurs gorges , & des » pays fi immenfes , que nous n'avons pu les dif- » tinguer : le lac de Geneve , plusieurs autres lacs ; » tous les glaciers , toutes les vallées de glace ; & » au lieu de ressentir du froid ; nous nous sommes

[*] C'est la bôffe de dromadaire que le Mont-Blanc figure.

» trouvés comme dans un four , du moment où
» nous avons atteint la région des neiges. Son
» étendue est immense , le chemin prodigieux , &
» ce qui nous a paru surprenant , étoit la peine
» que nous avions à avancer , quoique la neige fût
» ferme ; à chaque pas il falloit nous arrêter , sans
» que cela parût venir d'un manque de respiration.
» Nous n'avons pas eu la moindre envie de manger ,
» mais nous avons bu du vin mêlé de neiges.
» L'étendue des plages où nous étions , n'auroit pu
» être parcourue d'un jour ; cependant nous dési-
» rions atteindre un pic de glace , qui nous surpas-
» soit d'environ quatre-vingt toises ; il étoit le plus
» avancé sur la Val-d'Aoste , le chemin étoit long ;
» nous y sommes allés , & nous l'aurions atteint ,
» si le soleil , qui s'abaissoit considérablement , nous
» l'eût permis. La descente de cet astre à l'horison
» nous a paru si précipitée , & son volume si im-
» mense , que nous en avons été effrayés. Alors ,
» nous nous sommes hâtés de revenir sur nos pas ;
» nous avons parcouru toutes les pentes , en nous
» y laissant glisser debout , appuyés sur nos bâtons.
» Dans notre route , nous avons apperçu un four
» de crystal , plusieurs fragmens d'une pierre extraor-

» dinaire [*]; & si nous n'avions pas été obligés de
 » précipiter notre retour , nous aurions pu remplir
 » nos poches de beaux cryftaux. Arrivés aux pre-
 » miers rochers , nous avons laiffé ceux qui nous
 » avoient donné de la peine à monter , pour def-
 » cendre par l'arrête du glacier de *Biançay* , que
 » vous eftimiez plus facile , & vous aviez raifon ,
 » car cet endroit ne nous a donné aucune difficulté. »

A ce récit je ne pouvois contenir ma joie : voilà donc , me difois-je , ce mont fameux rendu accelfible ! quelle conquête pour les phyficiens ! que de merveilles , que de phénomènes qui vont être fournis à leurs obfervations ! [**]

O vous , qui admirez les beautés de la nature , venez les contempler fur le grand théâtre des montagnes ; c'eft là où la puiffance du Maître de l'univers vous ceindra de toutes parts ; c'eft là où vous contemplerez avec émotion les objets les plus étranges ,

[*] Elle contient des points d'un noir brillant , convexes , femblables aux bourfouffures qui furviennent aux émaux , lorsqu'on les expose au feu : ces points font très-durs ; la pierre eft une roche quartzenfe.

[**] La hauteur où ils font parvenus eft de 2346 toifes. *Marie Contet* , chamoifeur à Chamouni , & *François Cuidet* du hameau de la Grue , font les deux qui ont monté le Mont-Blanc.

où vos idées prendront de l'essor ; & qu'au milieu d'objets superbes, mais insensibles , vous adresserez au nom de cette nature , des hommages à son créateur.

Et vous , qui ne pouvez jouir de ces merveilles , mais qui avez daigné jeter un coup-d'œil de complaisance sur la foible esquisse que j'ai tâché de vous en donner , c'est à vous de juger si j'ai rempli mon but , qui a été de vous montrer la grandeur & la puissance de Dieu dans celles de ses œuvres , que vous ne pouvez connoître , & d'augmenter votre admiration & votre gratitude pour ses bontés infinies.

Fin du troisieme & dernier Volume.

